

72
À ANDRÉ

Un vieillard malade, du nom d'André, qui vivait en solitaire au monastère, confessa au même Grand Vieillard une de ses fautes secrètes, rendant grâces en même temps d'avoir obtenu d'habiter près d'un tel homme et lui parlant aussi d'une maladie corporelle.

Réponse de Barsanuphe : Si tu crois vraiment que c'est Dieu qui t'a amené ici à dessein, confie-lui ton sceau, jetant sur lui tout ton souci, et lui-même gérera ce qui te concerne comme il le voudra. Mais si tu hésites au sujet d'une chose quelconque, d'une maladie corporelle ou de passions de l'âme, tu devras t'en soucier comme tu l'entends. En effet, lors qu'on a tout abandonné à Dieu et qu'on souffre un peu, le doute dit toujours : «Si je prenais soin de mon corps, peut-être ne souffrirais-je pas de la sorte !» Jusqu'à la mort celui qui s'est donné à Dieu doit s'en remettre à lui de tout son coeur, car il sait mieux que nous ce qui nous convient pour l'âme et pour le corps. Et tout ce qu'il laisse souffrir à ton corps, c'est autant d'allègement de tes fautes qu'il te procure. Dieu ne te demande donc rien d'autre que l'action de grâces, l'endurance et la supplication pour le pardon des péchés. Vois quel orgueilleux je suis, les démons se jouent de moi, et, pensant avoir de la charité selon Dieu, je me laisse aller à te dire : je porte la moitié de ton fardeau maintenant, et, pour l'avenir, Dieu viendra encore à notre secours. Je parle comme quelqu'un qui perd la tête. Car je me sais faible, impuissant et dénué de toute bonne oeuvre, et cependant ma hardiesse ne me permet pas de désespérer. J'ai en effet un Maître au coeur plein de bonté, miséricordieux et ami de l'homme; il tend la main au pécheur jusqu'à son dernier souffle. Attache-toi à lui, et lui-même en toute chose fera mieux que nous ne saurions le demander ou l'imaginer. A lui la gloire dans les siècles. Amen. Par donne-moi, mon frère, et prie pour moi.

73

Au reçu de ces mots du Grand Vieillard : «Je porte la moitié de ton fardeau», André, attristé de ce qu'il ne lui avait pas annoncé la rémission complète, s'adressa une seconde fois à lui, le suppliant avec instance de la lui accorder totale par le Christ.

Réponse de Barsanuphe : Je suis étonné que ta charité, frère, n'entende rien aux choses de la charité selon Dieu. En premier lieu, Dieu sait que je me tiens pour «terre et cendre», un rien du tout, absolument. Si toutefois il m'arrive de dire à quel qu'un quelque chose qui soit au dessus de mes mesures ou au dessus de mon pouvoir, c'est que je parle sous la motion de la charité du Christ, sachant bien que je me suis dit un rien du tout et un serviteur inutile. Puisque tu n'as pas compris ce que je t'ai dit, que je porte la moitié de tes péchés, sache-le donc, j'ai fait de toi mon associé. Je ne t'ai pas dit en effet : «Je porte le tiers et te laisse porter plus que moi, un fardeau plus lourd.» Par ailleurs, pour bannir l'amour-propre j'ai dit ce que j'ai dit, et je ne t'ai pas dit : «les deux tiers», me montrant plus fort que toi; car une telle façon de parler eût été de la vaine gloire. Je n'ai pas dit non plus : «Je porte le tout.» Cela est réservé aux parfaits, devenus frères du Christ qui a donné pour nous sa vie et qui aime que ceux qui nous aiment fassent cela dans une charité parfaite. De plus je t'aurais fait étranger à l'oeuvre spirituelle, si je n'avais pas parlé comme je l'ai fait. Je n'ai donc pas la vanité de m'attribuer le tout, et je ne te jalouse pas non plus, puisque je t'ai fait participant de l'heureuse conversion. Si nous sommes frères, divisons en parts égales la fortune de notre Père, et ainsi il n'y aura pas d'injustice. Si tu veux jeter le tout sur moi, par obéissance, cela aussi je l'accepte. Pardonne-moi; l'excès de charité me mène au radotage. Que cependant cela soit pour ta joie dans le Christ Jésus notre Seigneur. A lui la gloire dans les siècles. Amen.

74

Du même demandant au même Grand Vieillard de prier pour lui à cause de la maladie qui lui est survenue.

Réponse de Barsanuphe : L'Écriture dit : «Nous sommes passés par le feu et l'eau, et tu nous en as tirés pour nous faire reprendre haleine.» Il faut que ceux qui veulent plaire à Dieu passent par quelques tribulations. Comment proclamerons-nous les saints martyrs bienheureux à cause des souffrances qu'ils ont endurées pour Dieu, si nous ne pouvons supporter une fièvre ? Dis à ton âme affligée : «Ne vaut-il pas mieux pour toi une fièvre que la géhenne ?» Ne perdons

pas courage dans la maladie, car l'Apôtre a dit : «Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.» Considérez que «Dieu scrute les reins et les coeurs.» Tenons bon, supportons, soyons les disciples de l'Apôtre qui dit : «Patients dans la tribulation.» Rendons grâces à Dieu en toute, afin que ne se vérifie pas pour nous la parole : «Il te louera quand tu lui auras fait du bien.» Et si, ton corps étant bien soigné, tu as cependant pour ton épreuve une petite souffrance, pourquoi ne te souviens-tu pas de Job disant : «Nous avons reçu des mains du Seigneur les biens, et nous n'en recevrons pas aussi les maux ?» Considère que ceux qui veulent en tout le bien-être s'en tendront dire : «Vous avez reçu vos biens pendant votre vie.» Ne nous relâchons pas. Nous avons un Dieu miséricordieux qui connaît mieux que nous notre faiblesse; et si, pour nous éprouver, il nous envoie la maladie, du moins avons-nous l'Apôtre qui nous fournit le baume, lorsqu'il dit : «Dieu est fidèle, il ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces; mais avec la tentation il fera aussi résulter que vous puissiez la supporter.» Le Seigneur donnera de la force et au malade et à ceux qui le servent, et les oeuvres de vous tous, de l'un et des autres, seront à la gloire de Dieu. Soyez attentifs au terme de l'endurance, ne désespérez pas, ne vous découragez pas. Car Dieu est proche, lui qui dit : «Je ne te délaisserai ni ne t'abandonnerai.» Croyez-moi, frères, la vaine gloire me domine. Étant malade, jamais je ne m'arrêtais ni ne délaissais mon travail manuel, bien que me soient venues de grandes maladies; et la vaine gloire déployait toute sa ruse au moment même où j'entrais dans sa cellule et ne laissait pas la maladie venir jusqu'à moi. Et je suis chagriné, voulant l'endurance et ne sachant quoi endurer. Il ne me vient pas d'affliction, et je languis tandis que j'entends : «Celui qui endurera jusqu'au bout, celui-là sera sauvé.» Mais priez afin que je continue à m'accrocher à l'espoir du salut qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur.

75

Le même Vieillard, encore malade, supplia le même Grand Vieillard de prier pour lui, afin qu'il obtînt le secours de Dieu.

Réponse de Barsanuphe : Ayant Dieu, ne crains pas, mais jette tout ton souci sur lui, et lui-même s'occupera de toi. Ne sais-tu pas que «si cette tente, notre demeure terrestre, vient à être détruite, nous avons une maison qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle, qui n'est pas faite de main d'homme et qui est dans les cieux»? Crois sans hésitation, et Dieu t'aidera, car il est miséricordieux. A lui la gloire. Priez pour ma faiblesse par charité.

76

Le même Vieillard, cohabitant avec un frère, malade lui aussi, demanda à l'Autre Vieillard de prier pour eux.

Réponse de Jean : Le Seigneur a dit : «C'est par votre constance que vous sauverez vos âmes.» Et à sa suite l'Apôtre a dit : «Vous avez, en effet, besoin de constance.» Et le prophète : «Avec constance j'ai attendu le Seigneur et il s'est penché vers moi.» De plus notre doux Maître, Dieu, a dit : «Celui qui tiendra bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé.» Tous les deux, demeurez dans la patience, rendant grâces et considérant sa sainte force qui vous vient d'en haut, car tout cela est pour votre épreuve. Prêtez attention aux paroles que nous disons : «Examine-moi, Seigneur, et éprouve-moi.» Priez pour moi, je vous en supplie par la charité selon Dieu.

77

Demande du même au Grand Vieillard : «La pensée me vient que je ne puis être sauvé, aussi prie pour moi, Père miséricordieux, et dis-moi ce que je dois faire, étant dans l'impossibilité de jeûner.»

Réponse de Barsanuphe : Que le Dieu du ciel et de la terre te donne ainsi qu'à moi, l'indigne, de trouver miséricorde à cette heure-là et de nous présenter avec assurance à son redoutable et glorieux tribunal. Frère bien-aimé, ayant un tel Dieu miséricordieux, ne te laisse pas aller au désespoir, car c'est la grande joie du diable. Sois donc confiant dans le Seigneur, car personne, persévérant jusqu'à sa fin en ce lieu, ne sera rejeté du bercail des brebis du Christ, notre Dieu. Certains y sont, en effet, qui ont une grande assurance devant Dieu et qui ne rougissent pas de lui demander que ne soient pas séparés d'eux ceux qui demeurent avec eux en ce lieu béni, mais que, comme ils demeurent ensemble en «ce lieu que Dieu s'est choisi pour que son nom y soit invoqué», ils soient aussi ensemble dans l'au-delà. Ne crains donc pas, très cher. Car tout faible que je suis et en dessous de tout, j'ai néanmoins la conviction que tu es compté et

enrôlé dans le troupeau béni du Christ. A combien plus forte raison les Pères, les saints de Dieu, dignes de lui, en sont-ils persuadés ? Attends donc avec patience le Seigneur et espère en lui. Et pour ce qui est du jeûne corporel, ne te chagrine pas, car il n'est rien sans le spirituel. En effet, ce n'est pas ce qui entre dans l'homme sans volupté qui souille l'homme, mais ce qui en sort. D'autre part Dieu a donné au moine le discernement comme pilote. Discerne donc, bien-aimé, à qui Dieu demande l'aumône, au pauvre ou au riche ? Voici en effet ce qu'il dit : «Ne cesse pas de faire du bien à l'indigent, selon ce que tu as sous la main.» Ce n'est donc pas de ceux qui sont malades corporellement que Dieu exige l'ascèse, mais de ceux qui sont forts et bien portants de corps. Condescends donc un peu à ton corps, et il n'y aura point de faute; car Dieu n'exige pas cela de toi, puisqu'il sait la maladie qu'il t'a envoyée. Aussi rends-lui grâces en toute, car l'action de grâces plaide en faveur de l'impuissance de l'homme auprès de Dieu. Dépouille donc le vieil homme avec les convoitises, et revêts le nouveau qui a été créé selon Dieu. Et puisses-tu exulter de joie dans le Seigneur, te réjouissant à tout moment avec ses saints ! Qui concevra, qui pourra découvrir l'ineffable joie des saints, l'indicible bonheur, la lumière incomparable ? Comment, alors qu'ils sont encore ici-bas, il leur révèle ses mystères admirables, glorieux, la gloire et le repos qui les attendent, et comme il détache leur esprit de ce monde, si bien qu'ils se voient toujours dans le ciel avec le Christ et ses anges ! La faim ne les affecte pas, ni la soif, ni aucune autre chose terrestre; car ils sont libérés de toutes les charges, passions et fautes de cette vie; et, en d'autres termes, selon la parole de l'Écriture, où est leur trésor, là aussi est leur esprit. Celui qui en est là, sait ce qu'il entend. Et que puis-je faire, moi qui n'ai rien fait de bien ? Mais je ne désespère pas, car Dieu est puissant pour nous ranger parmi ceux qui trouveront miséricorde, dans le Christ Jésus notre Seigneur. Avec lui et le saint Esprit la gloire est au Père dans les siècles. Amen.

Le Seigneur écoutera ses vrais serviteurs et vous enverra bientôt sa grande miséricorde; et à moi, qu'il donne de comprendre et «de parvenir à la connaissance de la vérité.» Prie pour moi et embrasse ton frère et compagnon de service, en le suppliant de faire la même chose pour ma petitesse.

78

Demande du même au même Grand Vieillard : J'ai de violents rhumatismes aux pieds et aux mains, et je crains que cela ne vienne des démons. Dis-moi donc, Père, s'il en est ainsi, et ce que je dois faire, car je suis très affligé de ne pouvoir jeûner et d'être contraint de prendre très souvent de la nourriture. D'autre part, comment se fait-il que je voie en songe des bêtes sauvages ? Je t'en prie, maître, par le Seigneur, envoie-moi une petite part de ta sainte nourriture et de ton eau, afin que par elle je reçoive consolation.

Réponse de Barsanuphe : Ne t'attriste pas, mon bien-aimé, cela ne vient pas des démons, comme tu le crois, mais ce rhumatisme est une correction de Dieu, qui nous profitera si nous lui rendons grâces. Job n'était-il pas un véritable ami de Dieu ? Et que n'a-t-il supporté en rendant grâces et en bénissant Dieu ? Et la perfection de son endurance l'a conduit à une ineffable gloire. Eh bien ! toi aussi, endure un peu et «tu verras la gloire de Dieu.» Pour le jeûne, ne t'afflige pas; car, comme je te l'ai déjà dit, Dieu n'exige rien au dessus de nos forces. Qu'est-ce, en effet, que le jeûne, sinon la discipline du corps, afin que le corps en bonne santé soit réduit en servitude et qu'il soit affaibli quant aux passions ? Car il est dit : «Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.» Or la maladie l'emporte sur la discipline et pour celui qui la supporte avec constance et action de grâces à Dieu, elle sera comptée comme tenant lieu de pratique ascétique et même plus, et de cette endurance il récoltera un fruit de salut. Au lieu donc d'affaiblir le corps par le jeûne, le corps s'affaiblit de lui-même. Rends grâces de ce que tu es délivré du labeur de l'ascèse. Si donc tu manges dix fois, ne t'attriste pas, tu n'encours pas de condamnation. Car cela ne vient ni de l'action des démons, ni du relâchement de l'esprit; mais c'est pour notre épreuve et pour le profit de notre âme.

Quant aux rêves de bêtes sauvages, ce sont des fantasmes des démons qui veulent par là te troubler et te faire croire que ta maladie vient d'eux. Mais Dieu les rend inoffensifs par la parole de sa bouche, grâce aux prières des saints. Amen. Et ne t'attriste pas, car «Dieu corrige celui qu'il aime, et il fustige tout fils qu'il reconnaît pour sien.» Et j'ai confiance que, pour cette souffrance physique, Dieu te fera miséricorde selon sa volonté. Que le Seigneur te donne la force et le courage de la supporter. Amen.

Je t'envoie un peu d'eau de la cruche de notre bienheureux saint Père Euthyme, et je t'envoie aussi une petite part de ma nourriture, afin que tu bénisses ma nourriture. Prie pour moi, très cher.

79

Demande du même à l'Autre Vieillard : Père, prie pour ma très grave maladie, et dis-moi, au sujet du régime alimentaire, si ce n'est pas un scandale que je mange brièvement et fréquemment. Et pour la psalmodie, dans quelle mesure dois-je l'omettre ? Car je n'ai pas la force de psalmodier. Maître, plante-moi, arrose-moi et explique-moi ce qu'a dit notre Père saint : «Dieu te fera miséricorde». Me l'a-t-il dit de la mort ?

Réponse de Jean : Même si je gardais le silence, je le garderais parce que je n'ai rien à dire ni quoi que ce soit de bon. Pourquoi demandes-tu du pain à celui qui mange des gousses ? Mais je te le dis, encore que je ne sois rien, je me réjouis avec toi de ce que t'a écrit notre Père béni. Voici donc qu'il te nourrit de la solide nourriture du pain spirituel; qu'as-tu besoin de mon lait aqueux qui provoque le dégoût ? Ni l'Écriture, ni les Pères n'ont interdit la condescendance pour le corps, celle qui n'est pas pour le plaisir mais selon la discrétion. Lors donc que tu manges et bois ni par intempérance ni par plaisir, ainsi qu'il te l'a déjà dit, ce ne sera pas pour ta condamnation ni pour le scandale de certains. Car de ces choses, le Seigneur a dit qu'elles ne souillent pas l'homme. Pour la psalmodie ou la liturgie, ne t'afflige pas, car Dieu ne l'exige pas de toi à cause de la maladie. Qui veille sur soi, s'afflige soi-même dans l'ascèse pour le Seigneur et son propre salut. Tu as donc l'affliction de la maladie au lieu de l'affliction de l'ascèse. Par ailleurs, pour la maladie, ne te décourage pas. Le Seigneur ne t'abandonnera pas, mais il la réglera selon sa science et ton utilité, en sorte que tu ne sois pas éprouvé au dessus de tes forces. Ce n'est pas de la mort que le Vieillard a parlé jusqu'à présent, mais de la miséricorde que Dieu fera à ta charité. Je t'exhorte donc à supporter comme il te l'a dit, et réellement «tu verras la gloire de Dieu.» Enfin pour la plantation, si celui qui plante et arrose n'est rien du tout – et tu m'attribues l'un et l'autre –, tu as, au lieu de moi qui ne suis rien, Dieu qui fait grandir, qui protège et qui agira avec toi selon sa miséricorde. Jouissant donc de sa bonté, sois en lui courageux et fort et prie pour moi afin qu'en moi aussi se réalise sa miséricorde.

80

Le même Vieillard, accablé par la maladie, demanda de nouveau au même Vieillard de prier pour lui.

Réponse de Jean : Ta maladie est pour ton épreuve. Supporte dans l'action de grâces, et promptement Dieu aura pitié de toi. Je vous embrasse dans le Seigneur, vous suppliant de prier pour moi.

81

Le même adressa encore la même demande au Grand Vieillard.

Réponse de Barsanuphe : Voici que le frère Jean a dit : «Promptement Dieu aura pitié de lui.» Moi, le dernier de tous, qu'ai-je à dire ? Je me réjouis aujourd'hui encore, et j'ai confiance que Dieu lui enverra aujourd'hui un soulagement, par les prières de ses saints. Priez pour moi, bien-aimés.

82

Après cette réponse, soudain, le jour même, il guérit. Il envoya des remerciements au Vieillard, en lui annonçant les miséricordes de Dieu venues par lui.

Réponse de Barsanuphe : Notre Seigneur Jésus Christ a dit à ses disciples et apôtres, lorsqu'il leur donna de se réjouir : «Ne vous réjouissez pas de ce que les démons vous sont soumis en mon nom, mais de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux.» De même, si nous aussi, pour le secours procuré au corps au nom de Dieu et du directeur de nos âmes Jésus Christ, nous crions en bondissant de joie, qu'en sera-t-il lorsque notre âme obtiendra la totale purification de toutes les passions en son nom glorieux et redoutable ? Combien de voix, de langues, de bouches, de coeurs, de pensées pourront lui rendre en retour la gloire convenable ? Et je pense que cela ne se trouvera même pas parmi les esprits, car la divinité est incompréhensible. A elle la gloire, le pouvoir et la puissance dans les siècles. Amen.

83

A ce vieillard un frère disait : «Voici que par les prières des saints, tu as été renouvelé, Vieillard !» Et lui de répondre : «Toutes les fois que tu me dis cela, même si c'est la quatrième, j'ai remarqué que les démons me broient le corps.» L'Autre Vieillard fut interrogé à ce sujet.

Réponse de Jean : Il y a là de l'envie et un manque de foi. De l'envie, car les démons ne supportent pas volontiers le bien qui est fait à l'homme. Un manque de foi aussi, en ce que, voyant la maladie, il doute en son coeur.

84

Demande du même au même Grand Vieillard : Comment ? Dis-moi, Père, si c'est nous qui manquons de foi, ou si ce sont les démons qui nous portent au manque de foi.

Réponse de Jean : Les démons par envie sèment le manque de foi. Si donc nous l'acceptons, nous devenons leurs suppôts et leurs consorts.

85

Demande du même au même Grand Vieillard : Père, quand je suis soulagé de la maladie, comment faut-il passer la journée ?

Réponse de Jean : Réjouis-toi dans le Seigneur, je le répète, réjouis-toi. Tu viens de me faire plaisir par ta demande, à moi et plus encore à Dieu et à ses anges. A propos de ce que tu m'écris, le Seigneur dit : «Il fallait faire ceci, sans omettre cela.» Tu dois psalmodier un peu, réciter un peu par coeur, examiner et surveiller un peu les pensées. En effet, celui qui a de nombreux mets à son déjeuner, prend beaucoup de plaisir à manger. Mais celui qui mange d'un seul mets chaque jour, non seulement n'a pas de plaisir, mais même probablement s'en dégoûtera vite. Ainsi en est-il ici. C'est aux parfaits qu'il appartient de s'accoutumer à prendre chaque jour du même mets sans en avoir de dégoût. Donc pour la psalmodie et la récitation par coeur, ne t'y astreins pas, mais fais selon la force que le Seigneur te donnera. Quant à la lecture et à la prière, ne t'en prive pas, un peu de l'une, un peu de l'autre, et ainsi tu passes la journée en faisant plaisir à Dieu. En effet, nos Pères, qui étaient parfaits, n'avaient pas de règle précise; car, toute la journée, leur règle était de psalmodier un peu, de réciter un peu par coeur, d'examiner un peu leurs pensées, de s'occuper un peu de leur nourriture, et cela selon la crainte de Dieu, car il est dit : «Tout ce que vous faites, faites-le pour la gloire de Dieu.» Que le Seigneur Jésus nous garde de tout mal. Amen.

86

Demande du même au même Vieillard : Comment faut-il examiner les pensées, et comment éviter la captivité (des passions) ?

Réponse de Jean : Examiner les pensées, c'est, quand vient la pensée, observer ce qu'elle engendre. Je te donne un exemple : Suppose que quelqu'un t'a outragé, et que tu es harcelé par la pensée de lui faire des remontrances. Dis donc à la pensée : «Si je lui parle, je le troublerai, et il sera fâché contre moi. Mieux vaut donc supporter un peu, et cela passera.» S'il s'agit non d'une pensée que l'on a contre un homme, mais d'une pensée mauvaise que l'on a en soi-même, alors il faut examiner la pensée et dire : «Où aboutira cette pensée mauvaise ?» Et la pensée de Dieu te dira : «C'est dans la géhenne qu'aboutit la pensée mauvaise», et celle-ci te laissera tranquille. Et pour toutes les pensées, fais la même chose : aussitôt que la pensée survient, examine-la et retranche-la.

Quant à la captivité, il faut beaucoup de vigilance, afin que, comme le disent les Pères, si elle entraîne ton esprit à la fornication, tu le diriges vers la pureté; si c'est à la gourmandise, tu le portes vers la tempérance; si c'est à la haine, tu le diriges vers la charité. Et de même pour les autres passions. Ne t'attriste pas, car tu vas trouver miséricorde, selon les promesses que tu as reçues. En effet, «si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur, et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur.»

87

Demande du même au même Grand Vieillard : Dis-moi, Père, à quel degré de perfection appartient la prière incessante, et si je dois avoir une règle.

Réponse de Barsanuphe : Réjouis-toi dans le Seigneur, frère; réjouis-toi dans le Seigneur, bien-aimé; réjouis-toi dans le Seigneur, cohéritier. Prier sans cesse appartient au degré de l'impassibilité. On expérimente alors la venue de l'Esprit, qui enseigne toutes choses; toutes choses, donc aussi ce qui concerne la prière. L'Apôtre dit en effet : «Nous ne savons que demander pour prier comme il faut, mais l'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements ineffables.» Pourquoi t'aurais-je parlé précédemment des édifices de Rome, alors que tu n'y étais pas encore arrivé ? L'homme qui vit en solitaire, surtout s'il est alité, n'a pas de règle. Sois comme un homme qui mange et boit selon qu'il en a envie. Ainsi quand il t'arrive de

lire et que tu vois de la componction dans ton coeur, lis tant que tu le peux. De même pour la psalmodie. Garde bien de toutes tes forces l'action de grâces et le «Seigneur, aie pitié», et n'aie pas de crainte. «Car les dons de Dieu sont sans repentance.»

88

Le même, ayant été, après son retour à la santé, pris de douleurs d'estomac, envoya demander au même Grand Vieillard de prier pour lui, disant : A partir de minuit, ma bouche se dessèche, ainsi que mes paupières, mes mains et mes pieds; et, lorsque je m'éveille, au moins pendant une heure, tout mon corps tremble en commençant par l'estomac; et ensuite je me désagrège et je deviens comme du torchis. Je voudrais dire un psaume, et de bouche je ne le puis pas, si j'essaie de le dire de coeur, le sommeil me prend. Finalement je ne sais plus que faire, me voyant empêché dans l'oeuvre du salut. Je t'en supplie donc, Père, par le Seigneur, prie pour moi et dis-moi ce qu'il en est.

Réponse de Barsanuphe : Il y a là en cause, d'une part, une petite maladie d'estomac, mais aussi, d'autre part, le poids qui vient de l'action des démons. Méprise donc les deux. Il est dit en effet que «ceux qui sont au Christ, ont crucifié la chair avec les passions et les convoitises.» Voici donc que les Vieillards prient pour ta charité; toi aussi, pleure un peu dans ta prière en rendant grâces à Dieu et en demandant miséricorde, et il te fera miséricorde. Car nous avons un Maître très miséricordieux et un Père compatissant. Et personne n'est capable, ni parmi les puissances d'en haut, ni parmi ses vrais serviteurs d'ici-bas, de dire convenablement sa bonté, comment il a soif de faire miséricorde au genre humain. Mais c'est pour cela qu'il est longanime à notre égard, afin de faire croître notre endurance en vue de notre salut, comme il nous l'a appris en disant : «Par votre endurance vous sauverez vos âmes.» Ne te décourage donc pas, frère, car Jésus a commencé à réaliser avec toi sa grande miséricorde. A lui la gloire. Amen. Prie pour moi.

89

Demande du même à l'Autre Vieillard : Pour quelle raison notre Père a-t-il dit : «Jésus a commencé à réaliser avec toi sa grande miséricorde» ?

Réponse de Jean : Il a voulu parler du progrès et du profit considérable qu'il y a pour ton âme à te trouver en cette société avec laquelle tu dois ressusciter en ce jour-là, dans une grande joie, si tu gardes jusqu'au bout l'endurance et l'action de grâces.

90

Demande du même au Grand Vieillard : Je le crois, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans les deux, et tout ce que vous délierez sera délié. Je t'en prie, Père, par la miséricorde de Dieu, viens en aide à ma faiblesse, car je suis gâteux de corps et d'âme et je fais souffrir les frères avec lesquels j'habite. Et demande à Dieu qu'il m'accorde de faire par moi-même ce qui m'est nécessaire, afin que mes frères ne portent pas mes fardeaux. Je crois en effet que tout ce que tu demandes à Dieu, il te l'accordera. Compatis à ma faiblesse, Père, et pardonne-moi.

Réponse de Barsanuphe : Frère, «ta petite clef ouvre ma porte», car je suis insensé et je ne supporte pas de cacher les merveilles de Dieu. Et alors, si quelqu'un entend mes paroles, stupéfait, il ne dit rien d'autre que ceci : «Il radote.» Il ne sait pas reconnaître que «tout est possible à Dieu et rien ne lui est impossible.» De même donc qu'il a exercé sa puissance par les premiers de ses disciples pour mettre debout le paralytique et pour ressusciter Tabitha qui était morte, de même il le peut aussi par ceux de notre temps. Je parle en sa présence et je ne mens pas, je connais un certain serviteur de Dieu, en notre génération, dans le temps présent et en ce lieu béni, qui peut aussi ressusciter les morts au nom de notre Maître Jésus, et chasser les démons, guérir des incurables et faire d'autres prodiges non moins que les apôtres, comme l'atteste celui qui lui a donné le don ou plutôt les dons. Et en effet que sont ces choses à faire au nom de Jésus ? Mais il n'use pas de sa propre puissance, puisqu'il peut aussi arrêter les guerres, fermer et ouvrir le ciel à l'exemple d'Elie; car le Seigneur a partout de vrais serviteurs qu'il n'appelle plus esclaves mais fils, et si l'Ennemi porte envie, par la grâce du Christ il ne peut nuire en rien. En effet le navire traverse les troisièmes vagues, le soldat les combats, le pilote la tempête, le cultivateur le mauvais temps, le voyageur les brigands, et le moine atteint la perfection dans la solitude. Qui me dira, en entendant ces propos démesurés, que je déraisonne ? Et vraiment je déraisonne. Mais je ne porte pas témoignage sur moi-même, mais sur autrui. Et si quelqu'un veut dire que je radote, comme je l'ai dit, qu'il le dise. Et si quelqu'un veut s'efforcer d'arriver à ce degré, qu'il n'hésite pas. Je dis cela à ta charité pour la convaincre qu'elle peut réaliser ce que tu veux; si en effet nous avons demandé pour toi et si Dieu t'a octroyé les biens

célestes, ineffables, éternels, ce que l'oeil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, ni le coeur de l'homme soupçonné, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment, – et ces biens seront à toi si tu gardes ce qui t'a été transmis –, combien plus, pour les souffrances corporelles, est-il aisé de prier Dieu et d'obtenir la grâce que tu ne sois plus malade ni tourmenté un seul jour ? Mais Jésus sait mieux que nous ce qui est convenable et utile à l'homme : pour l'un, recevoir le salaire de la constance à l'exemple de Job; pour d'autres, recevoir le salaire du service à l'exemple d'Euloge, l'ex-avocat. Ne demande donc rien à Dieu, même par ses serviteurs, hormis secours et constance, «car celui qui tiendra bon jusqu'au bout sera sauvé» dans le Christ Jésus notre Seigneur. Il prend soin en effet de nous dans les siècles. Amen.

Ignores-tu ce qu'a dit le Seigneur à saint Paul qui lui demandait que lui soit ôtée son affliction : «Ma grâce te suffit.» Est-ce parce qu'il ne l'aimait pas qu'il a dit cela, ou parce qu'il savait ce qui lui était utile ? Souviens-toi que «les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit se révéler en nous.» Pardonnez-moi et priez pour le serviteur inutile que je suis, afin que je tienne moi aussi ces hauteurs jusqu'au bout, car celui qui les tient est déjà devenu frère de Jésus. A lui la gloire dans les siècles. Amen.

91

Demande du même au même Grand Vieillard sur la miséricorde à obtenir en ce Jour-là.

Réponse de Barsanuphe : Frère André et bien-aimé dans le Christ, j'admire ta charité ou plutôt ta naïveté à douter des promesses. Le Seigneur a dit à Philippe : «Depuis si longtemps que je suis avec vous, tu ne me connais pas, Philippe ?» Crois, frère, qu'il en sera pour vous selon les promesses, et même davantage, si vous le voulez. Car il est possible d'obtenir petite miséricorde, et il est possible d'obtenir grande miséricorde. Et David a choisi la grande¹. Qui veut ainsi la grande, l'obtient par l'humilité, la douceur, la patience et les vertus semblables. Donc pour ce qui est d'obtenir miséricorde, tu l'obtiendras par les prières des saints. Mais quant à l'obtenir petite ou grande, cela dépend de toi; choisis donc ce que tu veux. Demeure dans la paix, dans la sainteté et dans l'humilité, supportant le prochain comme un moine et comme un ancien devenu un modèle. Considère donc le frère qui est auprès de toi comme ton enfant et assistant; s'il faute ou s'il perd quelque chose, reprends-le et montre-lui la faute afin qu'il se corrige. Et prie pour moi.

92

Du même au même Grand Vieillard : Père, donne-moi une règle comme à un novice qui n'a pas encore reçu l'habit, et prie pour moi, car le frère qui me sert me fait souffrir, et il en soulage un autre.

Réponse de Barsanuphe : Frère très cher, tu m'écris une chose qui est au-dessus de tes forces, et tu me demandes de t'imposer une chose que tu ne peux porter. Tu me dis, en effet, de te donner une règle comme à un novice qui n'a pas encore reçu l'habit. Or le programme d'un novice, le voici : Vivre dans une grande humilité, sans s'estimer soi-même en quoi que ce soit, sans dire : «Qu'est-ce que ceci ?» ou «Pourquoi cela ?» mais, dans une grande obéissance et soumission, ne s'égaliser à personne, ne pas dire : «Un tel est honoré, pourquoi ne le suis-je pas ? Il reçoit tous les soulagements, pourquoi pas moi ?» et, si l'on est méprisé en tout, ne pas s'indigner : telles sont les oeuvres du vrai novice, de celui qui veut vraiment être sauvé. Et cela est maintenant pour toi dur à porter, à cause de l'infirmité du corps et de la vieillesse. Tu as donc demandé à porter le fardeau lourd, mais moi, je vais t'imposer le plus léger, non par contrainte mais par conseil. Considère le frère comme ton enfant, ainsi que je te l'ai dit, et comme tu le fais aussi, même si, pour ton épreuve, il en soulage un autre plus que toi. Peut-être Dieu, voulant que cet autre soit soulagé et que toi tu sois dans la peine, a-t-il persuadé le frère d'agir ainsi ? Toi, supporte et ne t'afflige pas. En effet, c'est en endurant les tribulations que nous sauvons nos âmes. Et nous ne communions aux souffrances du Christ qu'en endurant les tribulations. Garde l'action de grâces en tout, car elle «plaide en faveur de l'impuissance devant Dieu.» Ta règle, c'est de te tenir attentif aux pensées et d'avoir la crainte de Dieu en te disant : «Comment me présenterai-je à Dieu ? Comment ai-je passé le temps écoulé ? Je vais faire pénitence au moins maintenant que mon départ approche; je supporterai mon prochain, ainsi que les afflictions et les tentations qui me viennent de lui, jusqu'à ce que le Seigneur me fasse miséricorde, qu'il me conduise en cet état où l'on ignore la colère, et qu'il bannisse de moi l'envie, le rejeton du diable.» Passe ce peu de jours à examiner les pensées, à contredire celles qui t'apportent du trouble, à reprendre ton enfant dans la crainte de Dieu et à lui rappeler ses fautes, sachant que lui aussi est un homme sujet aux tentations. Que le Seigneur Jésus, le Fils du Dieu vivant, vous donne un état paisible et une demeure dans sa crainte. Mais je m'étonne de ceci, que vous lisiez la parole de l'Écriture : «Frères, réjouissez-vous quand vous êtes en butte à toutes sortes d'épreuves», et que

les plus insignifiantes vous jettent dans le trouble. Sachez au moins où vous êtes et quelle puissance vous avez, et que soit humiliée la nuque d'airain. La paix de Dieu sera avec vous. Pardonnez-moi et priez pour moi, afin que je ne m'entende pas dire : «Toi qui enseignes un autre, tu ne t'enseignes pas toi-même !» Et que ferai-je pour la charité ? Cependant il y a sa miséricorde à lui, Dieu notre Maître.

93

Demanda du même au même Grand Vieillard : Ma pensée me dit : Tu as parlé au frère dix fois plus une, laisse-le faire maintenant ce qu'il veut et sois sans souci, comme l'ont dit les Pères.

Réponse de Barsanuphe : Frère très cher et ne faisant qu'un avec moi, la paix soit à toi, que le Seigneur a donnée à ses disciples. Car d'abord il leur a donné la paix en expulsant d'eux toutes les pensées charnelles et toute idée diabolique, afin que leurs coeurs se trouvent purs et qu'eux-mêmes reçoivent d'une manière pure les enseignements et les préceptes de leur Maître; de même toi aussi, bien-aimé, après avoir reçu cette paix redoutable, non de moi mais du Sauveur Jésus Christ, avec intelligence et sans trouble prépare-toi à écouter et à faire. Car tu sais bien comment je veux te prendre et t'emmenner au ciel à tire-d'ailes. De toutes parts, le diable t'assiège pour te troubler par l'envie, par la colère, et il ne trouve pas de place; mais il te trouve illusionné par des riens, et il t'attaque par là, et par toi il trouble aussi le frère. Pour ce que je t'ai écrit dans mes précédentes lettres, de dire au frère ses fautes et de le reprendre, ou je ne l'ai pas bien dit et tu l'as méprisé, ou je l'ai bien dit et tu as été vaincu au combat. Dès lors le diable se réjouit à ton sujet et vient te dire avec les amères prétentions de justice : «Tu as parlé dix fois plus une; eh bien, laisse-le faire ce qu'il veut et toi, sois sans souci, comme l'ont dit les Pères.» Et ces prétentions se jouent de toi là encore. Car tu es loin de cette perfection autant que le ciel est distant de la terre. Et veux-tu savoir ce que le Seigneur a dit des arbres qui eux aussi produisent des fruits ? Sache ce que produit en toi le silence qui vient du diable : des troubles, des colères. Chaque fois que de ton propre mouvement tu te lances dans une affaire sans interroger, tu tombes vite dans les filets. C'est en effet ce qui arrive aux simples dans leur ignorance. Et je te montrerai clairement que ta longanimité n'est pas selon Dieu. Car, après avoir thésaurisé durant de longs jours, en un seul tu vides ta bourse et elle se trouve vide. La longanimité selon Dieu ne dit rien du tout jusqu'à la fin. Et tu es semblable, toi avec le frère, au maître vis-à-vis de son esclave : au lieu de lui donner chaque jour un seul soufflet en lui disant ses fautes, ce qui assurerait la paix, tu patientes de longs jours et finalement tu lui donnes un coup dans le dos et tu lui arraches la vie.

94

Le même demanda à l'Autre Vieillard la même chose et s'il ne devait pas quitter sa cellule, car alors peut-être le combat cesserait-il ?

Réponse de Jean : Si tu avais fait attention et suivi la réponse du Vieillard te disant de ne t'estimer toi-même en rien, de ne pas chercher à en égaler un autre, tu serais en repos, tu n'en viendrais pas au trouble et tu n'aurais pas besoin de moi ni d'aucun autre. Vois, frère, que tu es le jouet des démons : tu dis que les fautes de ton frère sont réelles, mais, dis-moi, sais-tu exactement si elles sont réelles ? Il arrive en effet qu'on parle des fautes de quelqu'un par suspicion, et que ces fautes ne soient pas reconnues vraies. De quelles fautes le Seigneur a-t-il donc dit aux hommes : «En vérité je vous le dis, si vous ne remettez pas aux hommes leurs fautes, votre Père céleste ne vous remettra pas non plus vos fautes ?» Desquelles parlait-il ? Des fautes réelles, ou de celles qu'on soupçonne ? Assurément des réelles. Et comment peux-tu juger et condamner ton frère pour les fautes de trois semaines ? Ignore-tu que tu t'exposes toi-même à une grande condamnation ? Car si tu demandes compte de celles-là à ton frère, Dieu pourra te demander compte de toutes celles que tu as commises depuis ta jeunesse jusqu'à maintenant. Où est la parole qui dit : «Que le soleil ne se couche pas sur votre colère !»? Où est le précepte : «Portez les fardeaux les uns les autres ?» Où est la lettre du Vieillard qui pouvait te fournir une règle de conduite ? Au lieu de l'action de grâces, cela ? Ne sais-tu pas ce qui est dit : «Ils m'ont rendu le mal pour le bien» etc.? Et comment le frère vous sert-il ? N'est-ce pas pour Dieu et sa charité ? Et pourquoi blessez-vous son esprit ? Sois vigilant, car ton départ est proche, comme tu l'as entendu et comme tu le reconnais, et les démons ne te laissent pas garder le détachement de toi-même ni demeurer en repos. Lutte contre les pensées qui t'apportent du trouble, ainsi que le bon Vieillard te l'a indiqué, et tu trouveras de l'aide. Désormais, que tu aies recours à mille stratagèmes, que tu fasses n'importe quoi, que tu changes de place toutes les fois qu'il y a lutte et tentation, celles-ci ne te quitteront que si tu luttas contre les pensées, afin d'avoir de tes propres peines un petit quelque chose à joindre à la prière des saints, car celle-ci «peut obtenir

beaucoup de choses, quand elle est soutenue.» Dis à ta pensée : «Tu mourras demain.» Garde le détachement de toi-même et sois en repos. Le Seigneur vous donnera la paix. Amen.

95

Demande du même au même Vieillard : Père, dans la charité de Dieu j'ai repris le frère, et il ne l'a pas accepté, et j'en ai été troublé. Que faire donc ? Et si je m'entretiens avec les frères à qui tu as permis de me voir, dis-moi si cela ne va pas donner à penser à quelqu'un ?

Réponse de Jean : Puisque nous ne réfléchissons pas à ce que nous disons, toute réprimande laissant pénétrer le trouble dans le coeur de l'homme n'est pas une réprimande selon Dieu, mais elle est faite à l'instigation du diable mêlée avec la prétention de se justifier. Si tu avais repris le prochain selon Dieu, comment aurais-tu été troublé ? Car la tristesse selon Dieu ne laisse personne se troubler. Mais si celui qui a été repris s'en va et parle contre lui, il ne se trouble pas mais porte ses charges. Il vous est apparu, à vous aussi, que les charges étaient une tentation, mais Dieu l'a réduite et la réduira à rien. Que le Seigneur vous donne la santé de l'âme et du corps, pour comprendre ce que sont les machinations du Mauvais et y échapper. Priez pour moi.

A propos des entretiens avec des frères dont tu parles, chaque fois que cela arrive selon la charité de Dieu, il ne permet pas qu'il s'y introduise de scandale, mais tout sert à l'édification.

96

Demande du même au même Vieillard : Abbé, le frère m'afflige au plus haut point et si cela est possible, je le congédierai volontiers; d'ailleurs ma pensée me dit que si j'étais seul, je n'aurais pas l'occasion d'être affligé mais plutôt d'être sauvé. Dis-moi donc si cela convient.

Réponse de Jean : Frère, ne te laisse pas opprimer par la prétention de justice qui te fait dire : «Si j'étais seul, je n'aurais pas l'occasion d'être affligé mais plutôt d'être sauvé»; autrement tu fais mentir l'Écriture qui dit : «Nombreuses sont les tribulations des justes», et encore : «Nombreux sont les fléaux des pécheurs»; donc, que tu sois juste ou que tu sois pécheur, tu dois supporter le blâme. Car nous ne pouvons pas être sans affliction, mais celle-ci nous apprend l'endurance. Et nous avons un excellent maître, l'Apôtre qui dit : «Endurants dans la tribulation.» En effet les tribulations attendent ceux qui veulent être sauvés. Car le Seigneur a dit : «Dans le monde vous aurez de l'affliction.» Il est dit encore : «C'est par bien des tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume des cieux.» Vois, mon frère, qu'il veut que tu sois sauvé, celui qui a dit : «Mon âme est triste jusqu'à la mort.» Il permet que tu sois affligé un peu, afin que tu trouves là-bas miséricorde de sa part en retour en ton endurance en cette heure redoutable; car si en tout nous voulons le bien-être, nous nous entendrons dire : «Vous avez reçu vos biens pendant votre vie.» Notre Maître a enduré pour nous toutes les souffrances, et comment nous, nous en souvenant, ne les endurerions-nous pas, afin de devenir ses associés ? Vois, nous avons le commandement de «rendre grâce en tout.» Que l'Ennemi du bien ne nous entraîne pas dans l'ingratitude, et ne nous fasse ainsi perdre tout.

Et pour ce qui est de prendre un autre frère, il n'est pas difficile à l'abbé de t'en donner un autre. Car pour lui c'est la même chose. Si donc tu obtiens d'en prendre un autre et qu'il se trouve t'affliger en quelque chose, que pourras-tu faire encore ? Car si le frère que tu as maintenant est médiocre, il a cependant une certaine ingénuité. Je ne te dis pas cela pour t'empêcher d'en prendre un autre, mais pour t'engager à tout peser et à retenir ce qui est bon. En effet, lorsque quelqu'un te sert à cause de Dieu, tu dois aussi porter son fardeau afin de remplir à ton tour la loi du Christ. Est-ce donc que je ne veux pas ton repos ? Dieu sait que, si je le pouvais, je te servais tous les jours de ma vie. Et que ferai-je, puisque je suis absolument inutile ? Haïssons le contentement de la chair, car il est une abomination pour Dieu, et prenons garde qu'il ne nous détache de Dieu. Cela je te l'écris à toi comme ne faisant qu'un avec moi; oui, c'est de Dieu qu'il nous vient d'être un peu affligé. Car sans affliction il n'y a pas de progrès selon la crainte de Dieu. Pardonne-moi, toi l'endurant, et prie pour moi afin que je commence. Car je suis maintenant dans mes derniers jours.

97

Réponse du Grand Vieillard au même : Réjouis-toi, frère, aie bon courage et que le diable ne te trouble pas pour des inutilités. Que pense ta charité ? Qu'on peut être tenté et affligé sans permission de Dieu ? Non point, mais Dieu permet que cela nous arrive pour le profit de l'âme; ce que voyant, le diable retourne contre nous les choses, comme il le fait depuis le commencement, jusqu'à ce qu'il nous ait expulsés du paradis. En effet, en quoi ne nous a-t-il pas donné le change ? Au lieu de la sainte paix, n'a-t-il pas jeté en nous la terrible colère ? Au lieu de la haine selon Dieu, celle qui hait le mal, n'a-t-il pas jeté en nous la haine perverse qui hait le bien et Dieu

lui-même ? Mais nous ne comprenons pas, et nous ne savons pas que Dieu, afin de retrancher de nous toute idée honteuse, toute pensée perverse et mortelle pour l'âme, nous a dit de prier pour nos ennemis, de bénir ceux qui nous maudissent, et nous a commandé d'aimer nos ennemis. Et si nous avons reçu le commandement d'aimer les ennemis, ceux qui ne sont ni zélés ni négligents pour nous rendre service, serons-nous pardonnables de ne pas aimer ceux qui nous font du bien et qui nous servent, même si les démons nous montrent que leur service est fait avec négligence ? Si tu veux être sauvé, et si tu as confié ton âme à Dieu et à nous, ne te fie pas à ton jugement. Car les démons sèment de mauvaises semences, les mauvaises à la place des bonnes. Cesse donc de les suivre, et tu apprendras la voie de Dieu. Car lui-même dit : «Si vous le voulez et si vous m'écoutez, vous mangerez les biens de la terre» etc. Donc, il dépend de nous de manger ou de ne pas manger. Et pourquoi blâmons-nous le prochain ? Ne fournis de prétexte à personne pour quoi que ce soit, mais en tout sois content. Ne pense de mal de personne, autrement tu deviendras mauvais; en effet le mauvais pense du mal, et le bon, le bien. Penser de certains : «Ils parlent contre moi», c'est le combat des débutants. En conséquence à partir de là, on peut en arriver, si deux sont à prier dans une cellule ou à s'exhorter mutuellement, à dire d'eux les choses les plus opposées, et même si on le pense, on n'est pas pour cela dans la vérité, mais dans sa folie on ne prépare tout bonnement à soi-même sa perte. N'aie pas de pensées de ce genre, car le frère croit que par vous il obtiendra miséricorde, même si vous êtes un peu affligé par lui pour acquérir l'endurance : «Réjouissez-vous et exultez, car grand est le salaire» de l'endurance. Et déjà précédemment, tu as appris du frère Jean que sans Dieu nous ne sommes pas livrés à l'affliction pour notre profit; donc ne te fie pas aux démons en quoi que ce soit contre ton frère, car lui n'y est pour rien, mais ce sont eux qui veulent te troubler. Que le Seigneur les réduisent à l'impuissance. Quant à la pensée que tu as eue : «J'en viens à être l'esclave des hommes», ce n'est pas de l'humilité. L'Apôtre se glorifiait d'être devenu l'esclave de tous, et toi tu dis cela ? Quand arriveras-tu à ce degré d'humilité ? Tu ne sais pas ce que tu dis, frère. Que le Seigneur te pardonne !

98

Réponse du même Grand Vieillard au même : Je m'étonne de ce que certains, après de longues années passées dans les écoles, épellent encore les lettres et les syllabes, alors qu'ils devraient être désormais des maîtres achevés; de même je m'étonne aussi de ce que ceux qui ont longtemps vécu sous cet habit et qui devraient savoir discerner même des pensées qui sont plus mystérieuses pour les autres, en sont encore à mener les combats des novices. Vous, comme parfaits, vous devriez conduire les égarés dans la voie droite, et au contraire, au lieu de porter les fardeaux des incapables, vous êtes accablés par la tristesse jusqu'à en être submergés. Veille sur toi-même, frère. N'est-ce pas justement cela qui nuit à ton âme, d'affliger l'esprit du prochain ? En effet, après qu'il a fait son labeur pour Dieu, tu lui fournis ensuite des pensées en lui disant : «Tu as fait ce que tu voulais !» Un homme parfait dire cela à un novice ! Tu n'avais pas à parler ainsi, mais à l'avertir, à le diriger, craignant celui qui dit de ne donner «à son frère ni occasion de chute ni scandale.» Quel besoin y a-t-il de dire une parole déplaisante au prochain ? Mais pourquoi te dis-je cela, moi tel que je suis. Ma folie ne me permet pas de supporter une parole, que je ne la rejette, troublant ainsi l'âme de mon frère. Lorsque le diable sème en toi de mauvaises pensées – car c'est son oeuvre à lui de semer ceci au lieu de cela, et il ne permet pas qu'on se souvienne de la mort –, pourquoi êtes-vous bouleversés pour des riens, comme des novices et des ignorants. Où est le «Privés de tout, persécutés, maltraités ?» Nos Pères se choisirent pour eux les afflictions, et nous, nous ne rougissons pas de rechercher tout bien-être ? Apprenons, malheureux que nous sommes, que tout cela est inscrit sur les registres d'en haut. Et nous devons en rendre un compte exact. J'écris cela avec le désir d'ôter toute pourriture. Mais si je vous afflige, pardonnez-moi; je n'ajouterai plus rien qui puisse vous affliger. Priez pour moi, afin que je parvienne à la connaissance de la vie. Au sujet de ta mort, je l'ai dit souvent et je le dis encore, tu ne traîneras plus longtemps dans le corps.

99

Demande du même au même Grand Vieillard : Tu sais, Père, que je n'ose absolument pas en quoi que ce soit contredire ton ordre; car tout ce que tu dis est vie pour nous. Cependant prie pour moi, car le frère m'afflige beaucoup.

Réponse de Barsanuphe : Réjouis-toi, mon bien-aimé, réjouis-toi dans le Seigneur. Je sais et j'ai la conviction dans le Seigneur que si je te disais de demeurer une année entière en prison, tu ne me contredirais pas, sachant comment et à qui je parle, à un co-serviteur qui ne fait qu'un avec moi. Ignores-tu ce que dit Job : «N'est-ce pas une tentation que le séjour de l'homme sur

cette terre ?» Sois donc préparé aux tentations et aux afflictions, à tout instant, et oublie tout ce qui est en arrière, comme l'Apôtre, tendu aussi vers ce qui est en avant, de peur que, si tu dis cela contre ton frère, il ne naisse en toi de la rancune. Le Seigneur aura tôt fait d'écraser Satan sous nos pieds. Que la Grâce du Seigneur, sa paix et son amour soient avec nous jusqu'à la fin. Amen. Et qu'il nous donne joie, bonne humeur, pureté, douceur, humilité, charité qui «jamais ne tombe», pour nous supporter les uns les autres dans la crainte de Dieu. Car la mort ne tardera pas.

100

Demande du même au même Grand Vieillard : Dis-moi, Père, ce qu'est l'humilité, et prie pour que l'exode de la mon soit pour moi paisible.

Réponse de Barsanuphe : L'humilité, c'est se tenir pour «terre et cendre» en oeuvres et non pas seulement en paroles; c'est dire : «Moi, qui suis-je ? Qui m'estime ? Je n'ai d'affaire avec personne.» Pour ce qui est de ta mort, attends encore un peu le Seigneur, et il glorifiera ton exode avec beaucoup de joie. Prie pour moi, mon frère. Je t'embrasse dans le Seigneur.

101

Demande du même au même Grand Vieillard : Abbé, voici que le frère s'oppose rudement à moi d'un coup et ne me manifeste aucune sympathie, que veux-tu que je fasse ?

Réponse de Barsanuphe : Frère André, je m'étonne de ta naïveté. Ainsi tu crois ingénument que le diable se repose, sans tenter personne. Pouvons-nous tenir pour responsables les possédés qui tombent et écument du fait d'un démon ? Ainsi nous ne pouvons pas non plus accuser ceux qui sont poussés par le diable à la contradiction et à l'antipathie, mais c'est la passion qui est en cause. Fais attention et réfléchis aux paroles dites. Car toi aussi tu es poussé par le diable; et tu ne considères pas tes propres actions, mais tu regardes avec acuité celles du prochain. Voici que tu dis les affaires de ton frère, et tu ne dis pas les tiennes. Il y a seulement quelques jours que tu as interrogé sur l'humilité et qu'il t'a été dit qu'elle consiste à se tenir pour «terre et cendre» et à n'être pas estimé. Or la terre, la cendre, l'abnégation de soi désirent-elles la sympathie de quelqu'un ? Surtout d'un homme poussé par l'ennemi du bien, d'autant que tu es plus avancé que lui par l'âge, l'ancienneté monastique et la cléricature. Le plus avancé doit porter le plus petit, se disant : «C'est moi qui suis indigne.» Mais si tu le dis et que tu ne supportes pas, tu le dis hors de propos. Car qui es-tu, toi qui a des yeux pour voir les passions d'autrui ? Un homme à qui ont été annoncées des choses incommensurables ! De fait, si tu les ruminais, tu devrais oublier de manger ton pain. Mais tu n'en a pas encore le goût ni la soif, comme il le faudrait. Souviens-toi de Lazare et de ce qu'il endura si longtemps en rendant grâces à Dieu. Et n'oublie pas non plus ce que je t'ai dit souvent, que l'envie est diabolique. Tu sais ce qui t'est réservé, et moi, j'ai confiance en Dieu, rien ne pourra y faire obstacle.

102

Demande du même au même Grand Vieillard : Prie pour moi, Père, car je suis tombé dans des fantasmes.

Réponse de Barsanuphe : Frère André, écrivons-nous avec saint Paul : «Ô abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables et ses voies impénétrables !» Comme il nous arrête, nous aussi, pour nous empêcher de nous glorifier dans notre arc et d'avoir dans l'idée que c'est notre épée qui nous sauve plutôt que la grâce de sa bonté. Car il est dit : «C'est par grâce que vous êtes sauvés.» C'est pour cela qu'il nous laisse tomber dans les fantasmes et les autres passions, afin que nous connaissions notre faiblesse et l'état dans lequel nous sommes encore. Et certes c'est dans sa bonté qu'il permet que nous souffrions cela pour notre bien, afin que la fermeté de notre espérance soit de Dieu et non de nous. Mais attention, ne pense pas que ce soit la volonté de Dieu que nous tombions dans les fantasmes et les autres passions, mais c'est à cause de notre négligence qu'il permet que nous souffrions cela, et dans sa bonté pour l'homme, il se sert de nos vices pour nous procurer l'humilité en vue du salut. Quoi donc ? Est-ce aux passions mauvaises que nous attribuerons notre salut ? A Dieu ne plaise ! mais à sa miséricorde et à toutes les ressources de sa sagesse. Considère donc comment il excite de toutes parts notre esprit pour qu'il n'oublie pas de dire : «Si le Seigneur ne venait à mon secours, mon âme habiterait bientôt l'enfer» etc. Sachant donc que c'est par notre faiblesse et notre négligence que nous souffrions cela, faisons tout ce que nous pouvons pour ne pas y tomber, et c'est à sa miséricorde de nous en retirer. Ainsi a-t-il fait pour Pierre et pour Paul, leur retirant un peu de sa force, afin qu'ils reconnaissent qu'ils sont hommes. L'un est tombé dans le reniement, l'autre a été descendu dans une corbeille, pour apprendre à mettre leur confiance non pas en eux-mêmes mais dans le Maître de l'univers. Donc, toi aussi,

apprends ce que tu es et où tu te trouves. Sois indulgent envers ton co-serviteur et condamne-toi toi-même. Humilie-toi véritablement, non seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes, et «jette tout ton souci sur lui qui peut faire infiniment plus que ce que nous demandons ou concevons.» Et lui-même accomplira tout ce qui t'a été promis. Car il ne repousse pas ceux qui lui demandent sincèrement et qui sont ses propres frères et estimés de lui, qui par lui et en lui se sont affranchis complètement du vieil homme et ont entendu de lui avec une joie indicible : «Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans les cieux», etc. Et il leur a donné «toute puissance au ciel et sur la terre. Sers donc le Seigneur dans la crainte, et tressaille pour lui d'allégresse», et d'une bouche inlassable rends-lui grâce de ce qu'il t'a fait miséricorde, à toi et à beaucoup d'autres, par ses serviteurs. A lui la gloire ! Amen.

103

Réponse du même Grand Vieillard au même qui demandait une prière :

Que le Dieu compatissant, très haut et miséricordieux vous donne la force d'en haut pour méditer sans cesse les paroles qui vous ont été écrites, et pour vous livrer au vrai travail spirituel qui est de combattre les pensées qui vous troublent, afin que vous vous trouviez parmi ceux qui, ayant reçu des talents, les ont doublés et que vous entendiez ce qu'ils ont entendu, et que vous vous efforciez de vous supporter les uns les autres. Et que votre terre produise pour Dieu des fruits beaux et à point, soit cent, soit soixante, soit trente pour un. Telle est ma prière à Dieu, que vous gardiez cela et que je puisse ainsi vous voir dans le royaume de mon Dieu, devenus de vrais amis et tressaillant de joie dans le Seigneur.

104

Demande du même au même Grand Vieillard : Dis-moi, Père, d'où vient que renaît en nous la tentation passée ? Et pourquoi se produit-elle ? Et comment la réduire à néant ? Et prie pour que j'en sois délivré.

Réponse de Barsanuphe : L'ennemi du bien, le diable, sachant ce qui est utile à vos âmes, et qu'il n'est pas d'autre assise de salut que de porter les fardeaux les uns des autres, a été pris d'envie et s'efforce de semer en vous pour vous éprouver. De là vient qu'a reparu en vous la tentation que le Seigneur avait réduite à néant. On fait disparaître une telle tentation en portant les fardeaux les uns des autres et en priant pour celui par qui nous vient la tentation. D'autre part, sans un combat avec le raisonnement il n'y a pas d'issue à la tentation. Quant à l'idée semée en toi de partir d'ici, c'est encore une tentation venant de son envie par le biais de la prétention de justice, pour rompre les liens de la charité avec les saints qui prient pour toi et te priver de leur secours. Voici que je t'ai montré l'origine et l'issue de la tentation. Endure un peu, et tu recevras du soulagement, dans le Christ Jésus notre Seigneur.

105

Réponse du même Grand Vieillard au même qui se décourageait en face des tentations qui l'assaillaient : Mon frère André, qui ne fais qu'un avec moi, ne te décourage pas; car Dieu ne t'a pas abandonné et il ne t'abandonnera pas; mais la promesse faite à notre commun père Adam est absolue et elle ne passera pas : «Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front.» Et comme il a été enjoint à l'homme extérieur, de même aussi à l'homme intérieur, il a été ordonné de collaborer par l'ascèse aux prières des saints, et celles-ci font presque tout pour que l'homme ne soit pas sans fruit. En effet de même que l'or purifié dans fournaise, pris par les pincettes et frappé au marteau, est reconnu précieux et digne d'une couronne royale; de même l'homme soutenu par la prière des saints, qui est très puissante et efficace, est passé au feu des afflictions; il est frappé par le marteau de la tentation et, s'il endure en rendant grâce, il est proclamé fils du royaume. Donc tout arrive pour ton profit, afin que tu aies, toi aussi, de l'assurance avec les saints grâce à tes propres labeurs, dont tu n'auras pas honte de présenter les prémices. Ne t'amasse donc pas de la tristesse au lieu de la joie spirituelle, et tiens pour fidèle celui qui a promis de faire. Sois fort dans le Seigneur, bien-aimé.

106

Réponse du même Grand Vieillard au même tombé dans une profonde désolation : Frère André, que notre Dieu, si bon pour l'homme, ne laisse pas l'ennemi du bien semer en toi sa tristesse et sa désolation, pour t'entraîner à désespérer même de ce qui t'a été promis par l'Esprit saint, à toi le bien-aimé du Dieu béni. Mais qu'il daigne ouvrir ton cœur à l'intelligence des Écritures, comme il a ouvert le cœur de Cléophas et de son compagnon. Pourquoi Dieu, après les promesses faites au saint patriarche Abraham, l'éprouva-t-il encore ? Il est écrit en effet : «Et

après ces paroles, Dieu tenta Abraham.» Quelles paroles ? Celles des promesses précisément. Celui qui était son ami, qui lui avait offert un sacrifice volontaire, qui ne méritait pas de souffrir rien de si terrible, à qui il avait compté sa foi comme justice, Dieu laissa un tel homme tomber dans la tentation pour l'éprouver et confondre les puissances des ténèbres, pour en faire un modèle des croyants, car ceux-ci doivent passer par bien des tribulations pour entrer dans le royaume de Dieu. Ils sauvent leurs âmes en les endurant et en rendant grâces en tout. Avec ceux-là aie aussi dans l'esprit le saint homme Job, sincère ami de Dieu, «vrai, irréprochable, juste, pieux et éloigné de toute oeuvre mauvaise.» Alors qu'il ne méritait pas de souffrir, Dieu a permis qu'il fût soumis à la tentation pour l'épreuve de sa vertu, jusqu'à ce qu'il lui eût montré ses ennemis et accusateurs couverts de honte et confondus dans leurs accusations. Pour l'affermissement de ta foi, considère aussi l'initiateur et le consommateur de notre salut, Jésus, qui nous a rachetés de la malédiction portée contre nous. Vois comment, parvenu à l'heure de la Croix, il a dit pour nous montrer la voie de l'endurance et du salut : «Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi ! Cependant, non comme je veux, mais comme tu veux.» C'est pour nous qu'il a fait cela, lui qui avait repris Pierre, quand celui-ci lui disait : «A Dieu ne plaise, Seigneur ! Non, cela ne t'arrivera pas», car il était prêt et bien résolu à souffrir. Mais c'est à cause de notre faiblesse qu'il demanda l'éloignement du calice, afin que nous, nous ne nous décourageons pas, lorsque nous prions et que, pour notre épreuve, nous ne sommes pas exaucés sur l'heure. Examinons donc de près les souffrances de notre Sauveur fait homme; supporte avec lui les injures, les blessures, l'humiliation, le mépris des crachats, la dérision de la chlamyde, le couronnement d'épines, le vinaigre et son amertume, la douleur de l'enfoncement des clous, le coup de lance, l'eau et le sang; et reçois ainsi un allègement de tes douleurs à toi. Car il ne permettra pas que ton labeur soit vain, mais afin qu'à cette heure où tu verras les saints chargés des fruits des tribulations qu'ils auront endurées et s'en glorifiant, tu ne te trouves pas séparé d'eux, il te laisse un peu de peine à supporter, et ainsi tu auras part avec eux et avec Jésus, ayant pleine assurance devant lui parmi les saints. Ne t'attriste donc pas, car Dieu ne t'oublie nullement; il se soucie au contraire de toi comme d'un fils légitime et non comme d'un bâtard. Tu te tiens bien, si tu veilles fermement sur toi-même pour ne pas t'écarter de la crainte de Dieu et de l'action de grâces. Bienheureux es-tu, si tu deviens vraiment étranger et pauvre, car tels sont les héritiers du royaume de Dieu. «Sois courageux et fort» dans le Seigneur. Je ne crains pas de te redire les mêmes choses; que le Seigneur te les accorde ! Prie pour moi.

107

Du même au même Grand Vieillard, demande pour l'affermissement du coeur et la rémission de ses péchés depuis sa naissance.

Réponse de Barsanuphe : Que le Seigneur Jésus Christ te soit guérison et affermissement éternel pour l'âme et le corps, et qu'il affermisse ton coeur, en sorte que le diable, ennemi du bien et de l'homme, n'ait aucun empire sur toi. Pour la rémission des péchés depuis ta naissance jusqu'à maintenant, Dieu te l'accordera après quarante jours, parce que tu es associé à mes supplications dans ce même charisme, moyennant ton brin de patience. Sois donc «courageux et fort» dans le Seigneur. Le Seigneur soit avec toi, lui qui est le grand médecin des âmes et des corps. Paix à toi dans le Seigneur, frère.

108

Réponse de l'Autre Vieillard au même : Si pour les choses de ce monde les hommes disent bienheureux celui qui est riche, combien plus je dirai bienheureuse ta charité qui s'est enrichie selon Dieu, par les supplications de notre Père béni. Certes si sa prière n'avait pris les devants et s'il ne t'avait dit : «Sois puissant, courageux et fort», tu aurais été dangereusement malade, à cause d'une petite négligence et du peu de courage à garder la longanimité et l'endurance avec tes pensées et avec ceux qui te servent, au souvenir de la parole de l'Apôtre : «Portez les fardeaux les uns des autres et ainsi vous accomplirez la loi du Christ.» C'est donc parce qu'il t'aime que le Christ te châtie avec miséricorde, par la prière de son serviteur, afin que, par ce petit châtiment, tu coopères à sa supplication et que cela te soit compté comme oeuvre, que soit ainsi réduite au silence la bouche de l'Ennemi et qu'il ne dise jamais : «S'il avait été éprouvé par un châtiment, il aurait déserté.» Alors ne t'attriste pas, car il t'arrive ce qui t'a été dit par le Vieillard. Sois donc, selon sa parole, «courageux et fort».

109

Le même Vieillard délivré des tentations par les prières du saint Vieillard et par sa doctrine spirituelle, lui envoya ses remerciements.

Réponse de Barsanuphe : Au Dieu de gloire renvoyons toute doxologie et glorifions-le par des hymnes dans les siècles. Amen. Car la gloire ne nous convient pas, à nous, mais à lui seul, à son Fils et à son Esprit saint. Dieu a conduit ta charité vers notre faiblesse, afin que nous ayons du secours de Dieu les uns par les autres; car il veut que s'accomplisse pour nous la parole de l'Écriture : «Le frère aidé par son frère est comme une ville forte, entourée de remparts.» Puissions-nous être tous aidés par notre grand Frère, je veux dire Jésus, car il s'est plu à faire de nous ses frères, et nous le sommes, et nous sommes proclamés bien heureux par les anges. Nous avons ce Frère puissant, pour nous rendre puissants; fort, pour nous départir les dépouilles de l'adversaire ; général, pour briser dans le combat les ennemis qui nous combattent; médecin, pour guérir nos passions; prince de la paix, pour pacifier notre homme intérieur avec l'homme extérieur soumis à lui; nourricier, pour nous nourrir de la nourriture spirituelle; vivant, pour nous vivifier; compatissant, pour avoir compassion de nous; miséricordieux, pour nous faire miséricorde; roi, pour nous faire rois; Dieu, pour nous faire dieux. Sachant donc que tout est en lui, implore-le, car il sait ce dont tu as besoin avant que tu le lui demandes, et il t'accordera lui-même les vœux de ton cœur, si tu n'y mets pas obstacle. Vers lui aussi à tout moment fais monter la doxologie, car la gloire lui convient dans les siècles. Amen. Prie pour moi, frère, afin que je connaisse ma faiblesse et que je m'en humilie.

110

Du même au même Grand Vieillard, demande au sujet de la sécheresse et de son silence prolongé.

Réponse de Barsanuphe : Dieu ne fait rien à contretemps, mais il fait tout à l'avantage des hommes. Et s'il a retenu la pluie, c'est pour leur amendement, mais il fera encore miséricorde et l'enverra. Ainsi, bien que la parole ait été retenue pour un temps, afin que certains comprennent, et que cependant ils n'aient pas compris, Dieu commandera de nouveau, et la parole sera dite selon la nécessité pour le profit.

111

Demande du même au même Grand Vieillard : Je te prie, Père saint, d'accomplir pour moi tes saintes promesses au sujet de la rémission des péchés.

Réponse de Barsanuphe : «Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux», de ce que, t'étant préparé à recevoir ce que tu demandes, tu l'obtiendras par ton grand labeur et par ma faiblesse à moi. Je regarde en effet comme miens les gains et le profit de tout homme et de toute âme. Volontiers et plein d'ardeur je m'offre en sacrifice pour vos âmes, Dieu le sait qui seul connaît nos cœurs. Je sais et je suis sûr que nous ne perdons pas notre labeur. Aie donc confiance de recevoir ce que tu demandes, mais en recevant veille à ce que la grâce demeure en toi. Car beaucoup sont parvenus à recevoir, et, après avoir reçu, ils ont déchu pour n'avoir pas gardé avec crainte ce qu'ils avaient reçu. Sois donc avide et conservateur des biens, esclave agréable à son Maître, humble disciple de Celui qui s'est humilié pour toi, disciple obéissant de l'Obéissant, disciple endurent de l'Endurant, disciple patient du Patient, disciple miséricordieux du Miséricordieux, portant les fardeaux du prochain comme lui-même a porté tes fardeaux, aimant sincèrement tous les hommes comme lui-même nous a aimés, le suivant en tout jusqu'à ce qu'il te prenne dans son grand repos, là où est ce que «l'oeil n'a vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur de l'homme soupçonné, ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment.» A lui la gloire dans les siècles. Amen. Prie pour moi, moine.

112

Le même demanda au même Grand Vieillard les mêmes choses.

Réponse : Frère André, que Jésus te donne tout ce que tu demandes, lui qui a dit : «Demandez et vous recevrez.» Seulement dispose ta maison en toute pureté à recevoir ses dons, car c'est dans la maison purifiée qu'ils sont conservés, et c'est là où il n'y a pas de borbier qu'ils donnent leur bonne odeur; et quiconque y a goûté, devient étranger au vieil homme, crucifié au monde et ayant le monde crucifié pour lui, vivant sans cesse dans le Seigneur. Et les flots de l'ennemi ont beau heurter sa barque, ils ne la brisent point; et désormais il est redoutable à ses adversaires par la vue du signe sacré. Et plus il devient leur ennemi, plus il devient un ami sûr et bien-aimé du grand Roi. Dès lors, frère, hais parfaitement pour aimer parfaitement; éloigne-toi parfaitement pour t'approcher parfaitement; aie en abomination une filiation pour recevoir une filiation; cesse de faire une volonté et fais une volonté; retranche-toi et attache-toi; mortifie-toi et vivifie-toi; oublie-toi et connais-toi. Tu auras ainsi les oeuvres d'un moine.

113

Le même demanda au même Grand Vieillard les mêmes choses.

Réponse : Frère et bien-aimé de mon âme, André, si tu connaissais comme il faut le don de Dieu, si tu avais autant de bouches que de cheveux sur la tête, tu ne pourrais lui rendre gloire ou le remercier comme il en est digne, mais je crois que tu apprends. Et Dieu le sait, lui, il n'y a pas un seul coup d'oeil, un seul moment où je ne t'aie dans la pensée et dans la prière. Et si moi je t'aime de la sorte, combien plus Dieu qui t'a façonné ! Je lui demande de te conduire et de te diriger selon sa volonté. Et ainsi il te dirige vers ce qui convient à ton âme. Même s'il patiente avec toi, il n'en procure pas moins surabondamment le profit de ton âme. Demeure donc ainsi, lui rendant grâces en tout, te méprisant toi-même en tout, ayant confiance que toutes les choses qui t'ont été dites se réaliseront, dans le Christ Jésus notre Seigneur. Amen.

114

Réponse du même Grand Vieillard au même qui demandait les mêmes choses et l'intelligence de par Dieu : Frère André, notre Maître le Christ a dit à Marthe : «Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu.» Toi aussi, crois donc, et tu verras Lazare ressuscité des morts et mangeant avec Jésus, et tu verras Marie assise près de ses pieds sacrés, à l'écart de l'agitation de Marthe. Crois aussi qu'il t'arrivera tout ce que moi, l'indigne, j'ai demandé à Dieu d'accorder à ta charité. Dieu n'exige donc rien de toi, si ce n'est endurance et action de grâces, et il t'ouvre les trésors de la sagesse et de l'intelligence qui sont en lui. Je t'embrasse dans le Seigneur. Qu'en lui tu aies la santé de l'âme et du corps, et prie pour moi.

115

Réponse du même Grand Vieillard au même : Frère et bien-aimé André, écoute. Ceux qui reçoivent du roi de belles pièces de monnaie, s'ils les gardent avec zèle et avec mesure, elles demeurent brillantes et intactes; mais s'ils les négligent, non seulement elles rouillent mais elles risquent même d'être perdues. C'est pourquoi un sage disait : «Serre ton or et ton argent.» Mais moi, je te dis non seulement de les serrer dans la foi résolue, mais encore de les sceller par l'humilité et par l'endurance de la patience qui donne le salut au patient. Je vais te dire une chose osée avec la permission de Dieu : Par moi, le moindre de tous, le grand médiateur Jésus, le Fils du Père Béni, le Chorège de l'Esprit saint et vivifiant, te dit : «Tes péchés nombreux te sont remis», tous ceux que tu as commis depuis ta naissance jusqu'à maintenant. Recevant donc cette joie immense et ineffable, aime-le de toutes tes forces. Produis un digne fruit de pénitence, à grands cris proclame avec saint Paul ces paroles mélodieuses : «Qui nous séparera de la charité du Christ ? La tribulation ? la détresse ? la faim ? la persécution ? la nudité ? les périls ? le glaive ?» Dis-lui : «Pour toi nous sommes mis à mort tout le jour, nous sommes regardés comme des brebis à immoler. Mais en tout cela nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car j'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les autorités, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune créature ne pourra nous séparer de la charité de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur.» Exprime cela assidûment non seulement de bouche mais en oeuvres. Car il est dit : «Par votre endurance vous sauverez vos âmes.» Tu as acquis une haute dignité, montre des oeuvres grandes et dignes, d'endurance et d'action de grâces, par lesquelles on attend la perfection dont nous souhaitons devenir dignes au nom du Père et du Fils et du saint Esprit. Amen.

Mâche ces choses continuellement et énergiquement, savoure leur douceur afin qu'elles embaument ton âme et l'âme de ceux qui sont capables de les lire. «Sois courageux et fort» dans le Seigneur, ô très pieux.

116

Réponse du même Grand Vieillard au même : Frère André, le Seigneur a dit : «Élie est déjà venu.» Et moi, je te dis : Ton Lazare spirituel est déjà ressuscité, il a été délivré de ses liens, et pour lui s'est accomplie la parole : «Tu as brisé mes liens.» Dès lors, tu dois offrir, toi, aussi, un sacrifice de louange à ton libérateur, pour ne pas retomber par ta négligence dans les liens anciens, selon cette parole du Sauveur : «Te voilà guéri; ne pêche plus désormais», etc. Rends grâces à Dieu. Car il s'intéresse à toi, s'occupe de toi et te dirige en tout, à condition que, toi aussi, tu continues de le vouloir. Porte-toi bien d'âme et de corps, et prie pour moi.

117

Le même, en possession d'un si grand don, demanda encore pour lui et pour ses compagnons une présentation.

Réponse : Serviteur du Dieu très haut, André, co-serviteur de ma bassesse, paix à toi et à nos autres co-serviteurs de la part de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus Christ. Je vous fais savoir qu'avant même votre demande, je vous ai présentés à la sainte, adorable, consubstantielle et vivifiante Trinité sans principe, en une présentation qui garde de tout mal. Mais je ne veux pas non plus que vous ignoriez ceci : qu'il est une autre présentation plus redoutable, plus inéluctable et terrible, plus désirable et aimable, plus honorable et glorieuse. Quelle est-elle ? Écoutez. Lorsque sera couvert de honte l'ennemi du bien, notre adversaire, en entendant la bienheureuse et vivifiante voix de notre Sauveur nous dire cette parole pleine de joie, d'allégresse et d'exultation, et brillant d'un ineffable éclat : «Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde», alors se fera la grande présentation, «quand le royaume sera remis à Dieu le Père.» C'est celle-là et hors d'elle il n'y en a pas d'autre. Écoutez aussi comment elle s'accomplira : Chacun des saints, amenant à Dieu les fils qu'il aura sauvés, dira d'une voix sonore, en pleine et grande assurance, à la stupéfaction des saints anges et de toutes les puissances célestes : «Me voici, moi et les petits enfants que Dieu m'a donnés.» Et non seulement il les remettra à Dieu, mais aussi lui-même, et alors Dieu sera «tout en tous.» Priez donc pour que nous y arrivions. Bienheureux en effet celui qui attend et qui arrive. Priez pour moi, bien-aimés.

118

Le même, endurant des fantasmes et tentations venant des démons et s'étonnant de ce que cela subsistait avec une telle bonté de Dieu pour lui et avec les promesses des biens à venir, interrogea le même Grand Vieillard à ce sujet et lui demanda si les sceaux des promesses tenaient toujours.

Réponse de Barsanuphe : «Il y a une grande paix pour ceux qui aiment le Seigneur, et pour eux il n'est pas de scandale.» Paix soit à toi en Dieu, frère très cher et uni de coeur avec moi, André. Que la foule des passions et des fantasmes démoniaques ne te démonte pas, mais crois qu'ils ne gagnent rien à nous harceler et à nous éprouver et qu'ils mettent au contraire le comble à la vertu si nous prenons grand soin à garder un peu d'endurance. Il est dit en effet du juste qui se sauve par la foi : «S'il fait défection, mon âme ne se complaît pas en lui.» Aussi ne détendons pas la corde, de peur de perdre les dons qui nous sont venus de Dieu si bon pour l'homme et miséricordieux. Car c'est à lui de donner et à nous de garder. Ne t'étonne donc pas de ce que, après les saintes promesses et les «dons sans repentance», leurs passions honteuses se mettent à nouveau en mouvement contre toi dans l'espoir de dépouiller le riche sans expérience. Mais souviens-toi de leur honte après le témoignage que rendit Dieu notre Maître au saint et glorieux Job, combien de tentations et d'artifices ils ont mis en branle pour renverser la tour, mais ils ne l'ont pas pu, pas plus qu'ils n'ont réussi à lui arracher le trésor de sa foi éclatante et de son action de grâces. En effet, la fréquentation du feu fait apparaître l'or plus éclatant, ainsi en est-il de l'accumulation des tentations pour le juste. Car Dieu a laissé faire et permis qu'après son propre témoignage au sujet du juste, le serviteur fût tenté pour un accroissement de l'honneur et de la gloire du Maître, et pour la confusion des ennemis. Ne te décourage donc pas, car les sceaux des promesses tiennent bon. Mais supporte le Seigneur. Car «celui qui supportera jusqu'au bout, celui-là sera sauvé», dans le Christ Jésus notre Seigneur. Amen.

119

Réponse du même Grand Vieillard au même, en qui avait été semée la pensée que le fait de ne pas se restreindre quant aux aliments l'empêchait d'arriver à ce qui lui avait été promis :

Ce n'est pas par mépris de l'abstinence ni de l'ascèse que je dis toujours à ta charité de subvenir au besoin du corps comme il faut. Dieu m'en garde ! Mais c'est parce que, si l'activité intérieure ne vient en aide, après Dieu, à l'homme, celui-ci se fatigue en vain extérieurement. Pour cette raison, en effet, le Seigneur a dit : «Ce ne sont pas ce qui entrent dans la bouche qui souillent l'homme, mais ce qui sortent de la bouche.» Car l'activité intérieure avec peine de coeur apporte la pureté; la pureté apporte la véritable quiétude du coeur, et cette quiétude apporte l'humilité, et l'humilité fait de l'homme l'habitable de Dieu. De cette habitation sont bannis les démons pervers et leur chef le diable, avec leurs passions honteuses, et l'homme devient alors un temple de Dieu, sanctifié, illuminé, purifié, enrichi de grâce, rempli de toute bonne odeur, de tendresse et d'exultation; l'homme devient théophore et même, bien plus, il devient dieu, à cause

de la parole : «J'ai dit : vous êtes des dieux et tous fils du Très-Haut.» Ne sois donc pas troublé par la pensée, ou plutôt par le Mauvais qui te suggère que les aliments corporels t'empêchent d'arriver aux promesses. Pas du tout ! car ils sont saints, et d'une chose bonne il ne peut sortir du mal. Mais ce qui sort de la bouche, venant du cœur, voilà ce qui entrave l'homme et l'empêche d'arriver rapidement aux promesses qui lui ont été présentées. Subviens donc aux besoins du corps, sans arrière-pensée, mais que toute la force de ton homme intérieur travaille à humilier ces pensées; alors Dieu ouvrira les yeux de ton cœur pour voir «la vraie lumière» et dire sciemment : «C'est par grâce que je suis sauvé e» dans le Christ Jésus notre Seigneur. Amen.

120

Demande du même au même Grand Vieillard : Maître, tu le sais, je suis infirme d'âme et de corps; je t'en prie donc, supplie Dieu de me procurer force et secours en vue de l'endurance, afin que je supporte, dans l'action de grâces, ce qui m'arrive.

Réponse de Barsanuphe : Frère André, je veux que ta charité sache que tous les charismes sont donnés par la venue du saint Esprit, et qu'ils sont donnés «en plusieurs parts et sous diverses formes.» Dieu en effet a donné l'Esprit aux apôtres tantôt pour expulser les démons, tantôt pour opérer des guérisons, tantôt pour prévoir l'avenir, tantôt pour ressusciter des morts, et finalement pour remettre les péchés, libérer les âmes des ténèbres et les conduire à la lumière. Je prie donc Dieu qu'après la libération de ton âme, il te donne l'Esprit saint en vue de l'endurance et de l'action de grâces, et afin que «l'Adversaire soit rempli de confusion à n'avoir plus rien à alléguer contre nous.» Coopère, toi aussi, un peu en luttant pour l'obtenir, et «Dieu riche en miséricorde» te le donnera. Prie pour moi, frère.

121

Demande du même au même Grand Vieillard : Je te prie, maître, de te souvenir de moi à tout moment, et indique-moi comment traiter notre frère qui habite dans le voisinage.

Réponse de Barsanuphe : Frère, il est écrit : «Si je t'oublie Jérusalem, que ma droite soit livrée à l'oubli», etc. Ceci pour le souvenir. Pour ce qui est de la manière de traiter le frère, qui veut plaire à Dieu retranche sa volonté pour le prochain en se faisant violence. Car il est écrit : «Le royaume des cieux appartient aux violents, et les violents le reçoivent en héritage.» Vois donc comment contenter ton frère, fais ainsi et tu trouveras toi aussi du contentement de par Dieu, dans le Christ Jésus notre Seigneur. A lui la gloire dans les siècles. Amen.

122

Ce frère qui habitait près du Vieillard malade et compatissait à sa maladie, demanda instamment du Grand Vieillard de prier pour lui.

Réponse de Barsanuphe : Frère harceleur, «si tu savais le don de Dieu», comment d'instant en instant il corrige son serviteur André comme un père miséricordieux, tu glorifierais Dieu de ce qu'il a, pour lui, fermé les lèvres immondes du dragon afin qu'il ne trouve pas de prétexte contre lui au jour du jugement, en vertu des grandes promesses qui lui ont été faites de la part de Dieu par moi, le moindre de ses serviteurs et bon à rien. Eh quoi ! Penses-tu que je ne souffre pas avec lui plus que tout homme ? Oui certes, autrement qu'en serait-il du : «Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ?» S'il savait réellement la splendeur des biens qui lui ont été promis, il chanterait avec Paul, dans l'action de grâces et l'allégresse : «Les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit se révéler en nous.» Que Dieu le fortifie et lui envoie la grande miséricorde. Je vous embrasse dans l'Esprit saint, voyant avec la grâce de Dieu votre progrès dans le Christ Jésus notre Seigneur.

123

Le même frère désirait servir personnellement le Vieillard, autant qu'il le pouvait, avec son serviteur, mais le Vieillard hésitait et ne voulait pas se laisser servir par lui à cause de la parole de l'abbé Théodore de Phermé, qui n'acceptait pas de commander à son propre disciple. Il interrogea donc l'Autre Vieillard à ce sujet.

Réponse de Jean : Que le Dieu du ciel et de la terre ajoute à ta foi, très vénéré et bien-aimé frère, et qu'il fortifie ta charité dans sa crainte, afin que tu remplisses ton bon propos envers le prochain. Ainsi si tu te fatigues un peu selon tes forces, Dieu ne te privera pas du salaire de ce labeur. Autant que tu le peux, soulage le Vieillard, cela plaît à Dieu plus qu'un acte de culte. Ce que tu ne peux faire, que le frère le fasse. Et le Vieillard ne doit pas hésiter à se laisser servir par vous, car il est malade, mais il doit rendre grâces à Dieu et prier pour vous. En effet, étant malade,

il ne doit pas faire sien le mot de l'abbé Théodore qui disait du frère vivant avec lui : «Je ne suis pas supérieur de cénobites pour lui commander; s'il veut faire ce qu'il me voit faire, il le fera.» L'abbé Théodore disait cela, en effet, parce qu'il pouvait subvenir à ses besoins et en servir d'autres. Mais ici il s'agit d'un malade. Or chacun doit, selon sa mesure et son état, vivre dans la crainte de Dieu lui rendant grâces toujours. Par lui, d'autres gagnent leur salaire. Qu'il n'envie donc pas celui qui veut s'entendre dire : «J'ai été malade et vous m'avez servi.» Dieu n'exige du malade, comme on le lui a dit souvent, que l'action de grâces et l'endurance. Celles-ci, en effet, plaident en faveur de l'impuissance devant Dieu. Qu'il n'hésite donc pas à se laisser servir par n'importe quel frère qui veut se fatiguer pour le Seigneur, et qu'il ne dise pas : «Je lui suis à charge», ou bien : «Je l'afflige», mais qu'il dise : «Puisque Dieu lui a inspiré de gagner son salaire par moi, que le Seigneur le fortifie et qu'il ne me condamne pas !» Qu'il garde cela et vivez en paix par la grâce du Christ notre Dieu. Avant tout «portez les fardeaux les uns des autres, et ainsi vous accomplirez la loi du Christ.» Et, en outre, rappelons-nous que la mort ne tardera pas à arriver. «Servez le Seigneur dans la crainte», et aussi le prochain, afin que, par lui, vous héritiez de la vie immortelle, dans le Christ Jésus notre Seigneur. Mettant votre espoir en lui, «ne vous inquiétez pas du lendemain.» Car c'est à lui de prendre soin de nous. Et si nous avons jeté sur lui nos soucis, lui-même se souciera de nous, comme il le veut. A lui la gloire. Amen. Je vous embrasse dans le Seigneur, vous suppliant de prier pour moi, par charité.

124

AU MOINE THÉODORE

Demande du moine Théodore au Grand Vieillard : Comment puis-je connaître la pensée qui vient de Dieu, celle qui est naturelle et celle qui vient des démons ?

Réponse de Barsanuphe : Mon enfant, Théodore, lorsque tu poses une question, réfléchis à ce que tu demandes et prépare-toi à la mise en oeuvre. Car il est écrit : «N'aspirez pas aux choses élevées, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble.» Ta demande, frère, est de la grande mesure. Si donc l'oeil intérieur n'a pas été purifié par beaucoup de sueurs, il est impossible de se dégager des épines et des chardons et de saisir le raisin qui fortifie le coeur et le met en joie. Tant que l'homme n'a pas atteint cette mesure, il est incapable de discerner s'il n'est pas le jouet des démons et s'il ne s'est pas égaré en leur accordant créance. En effet, ils métamorphosent les choses comme ils veulent, surtout pour ceux qui ne connaissent pas leurs artifices. Très cher, compte donc sur le Seigneur, «et il t'accordera les vœux de ton coeur.» Retranche-lui ta volonté, et dis-lui en tout : «Non comme je veux, mais comme tu veux», et il agira avec toi selon sa miséricorde.

Écoute, enfant, le discernement des trois pensées dont tu m'as parlé. Lorsque la pensée te vient de faire quelque chose selon la volonté de Dieu, et que tu trouves de la joie dans cette action et de l'affliction qui s'y oppose, sache que cette pensée est de Dieu, lutte pour tenir bon selon la parole de Paul : «Je réduis mon corps en esclavage et je le mate, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même réprouvé», et accomplis la volonté de Dieu.

Mais s'il te vient une pensée naturelle, examine-la avec soin et tu trouveras comment la discerner. Car il est dit : «A cause de cela l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils seront deux en une seule chair.» Sachant donc que la volonté de Dieu est que nous quittions pour la vie éternelle non seulement ce qui vient des démons, mais aussi les choses naturelles, l'Apôtre disait : «La chair ne sert à rien.» – «Celui qui s'unit à la femme est chair, mais celui qui s'unit au Seigneur est esprit.» Pour ceux qui veulent être spirituels, il a donc rejeté la chair. Car ce qui n'est pas utile est nuisible, et ce qui nuit est à rejeter. Mais pour ceux qui veulent vivre pieusement dans le monde, l'Apôtre a proclamé : «Que le mariage soit en honneur», etc. Quant aux pensées qui viennent des démons, elles sont d'abord troubles et mêlées de tristesse; subrepticement et secrètement elles vous tirent en arrière. Les démons sont revêtus de peaux de brebis, c'est-à-dire qu'ils suggèrent des pensées de justice, «mais au dedans ce sont des loups rapaces», en ce que, par leurs propos apparemment bons, ils ravissent et «séduisent les coeurs des simples.» Puisqu'il est écrit au sujet du serpent qu'il est «le plus rusé», surveille toujours sa tête, de peur que, par elle, il ne trouve chez toi un trou et par là même un gîte, et qu'il ne réalise dès lors en toi la dévastation. Si donc tu aspiras, toi aussi, à devenir spirituel, laisse tomber les choses de la chair. En effet ce qu'on renie, on le rejette. Écoute le Seigneur lui-même : «Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, prenne sa croix et me suive.» Comment l'homme se renie-t-il lui-même, sinon en renonçant à ses désirs naturels et en suivant le Seigneur ? Et voilà pourquoi sachant qu'il parle des choses naturelles et non des choses contre nature, il dit qu'il se renie lui-même. De fait quiconque a renoncé aux choses contre nature, n'a

renoncé à rien pour Dieu, puisque ces choses ne sont même pas à lui. Mais celui qui a abandonné ses biens naturels pour Dieu, celui-là crie toujours avec le saint apôtre : «Voici que nous avons tout quitté et que nous t'avons suivi; qu'y aura-t-il donc pour nous ?», et tu entends cette parole bienheureuse, comme pour une promesse de la vie future. A quoi donc Pierre pouvait-il se vanter d'avoir renoncé, lui qui n'était pas riche, sinon à ses désirs naturels ? Car si l'homme ne meurt à la chair, il ne peut ressusciter vivant à l'Esprit. De même que les désirs naturels ne subsistent absolument pas dans un cadavre, ainsi ils ne restent pas non plus chez celui qui est mort spirituellement à la chair. Si donc tu es mort à la chair, comment les désirs naturels vivent-ils en toi ? Mais si tu n'as pas atteint la perfection spirituelle mais celle de la chair et si, d'esprit, tu es encore un petit enfant, humilie-toi par l'esprit et soumets-toi au maître, afin qu'il t'éduque avec miséricorde. «Ne fais rien sans demander conseil», même si les apparences te semblent bonnes, car la lumière des démons devient finalement ténèbres. Si donc tu entends, penses ou vois quelque chose sans laisser un brin de trouble dans ton cœur, sache que cela vient des démons. Reçois donc ces choses qui te sont écrites en abrégé, avec la confiance que par tes sueurs tu progresseras en elles, car le Dieu qui donne à tous t'accordera d'être pour toujours avec ses saints, associé à leur liturgie et à leur félicité, cohéritier avec eux de ses biens, dans le Christ Jésus notre Seigneur, à qui soient, ainsi qu'au Père, gloire, honneur et souveraineté avec le très saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

125

Comme le Vieillard ne s'entretenait avec personne, sauf avec son propre serviteur, l'abbé (Séridos), le même frère demanda par écrit d'obtenir une entrevue avec lui, disant que l'abbé Moïse et les autres Pères s'entretenaient avec ceux qui le demandaient. Le Vieillard lui répondit donc par lettre et en lui prédisant des choses dont nous, nous avons connu par expérience la réalisation. Il lui disait, en effet, qu'il serait vu de lui de telle manière et pour qui : pour «ceux qui sont incrédules en Judée». De fait, quelque temps après, comme le même frère était tombé dans une tentation d'incrédulité et disait que le Vieillard n'existait aucunement dans la cellule, mais que l'abbé simulait sa présence, le Vieillard, ayant convoqué le frère et ceux qui se trouvaient là, lava les pieds de tous. Et moi-même, pécheur, je fus jugé digne de l'ablution. Le frère étant ainsi revenu à lui-même, et s'étant ressouvenu de la réponse du Vieillard, nous confessa sa propre incrédulité et la prophétie du Vieillard. Et tous nous glorifiâmes Dieu.

Voici quelle était cette réponse de Barsanuphe : Frère, personne «ne connaît les secrets de l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui.» Chacun sait ce qu'il a dans sa propre maison et ce qu'il possède dans sa bourse. Et c'est d'après cela qu'il dépense aussi pour en nourrir d'autres. Et nous avons la prescription du Maître de ne pas construire une tour avant d'avoir évalué les dépenses. Tu m'énumères les saints qui étaient riches spirituellement, et tu me réjouis par ta science, quoique tu me réjouisses davantage par tes oeuvres. Mais j'étudie les saints et je trouve qu'autant ils excellent par leurs belles actions, autant moi j'excelle par mes mauvaises actions. Eux agissaient résolument, mais moi, même sans agir, je tremble en voyant mes actes passés et je redoute la parole : «Toi qui enseignes un autre, tu ne t'enseignes pas toi-même !» Je lutte cependant pour obéir à celui qui me fait des reproches et me dit : «Hypocrite, enlève d'abord la poutre de ton oeil», etc. Je peine pour l'enlever et je n'en ai pas la force. Mais je ne me décourage pas et j'espère y parvenir. Dis-moi, frère, vraiment, si quelqu'un dit à un pauvre : «Certains ont fait des largesses, donne, toi aussi», peut-il le faire ? N'en est-il pas empêché par son indigence ? Et que dire après cela ? Beaucoup de gens assoiffés qui trouvent la jouissance de l'eau ne se préoccupent pas au sujet du puits, de la pluie ou du fleuve, d'où ils viennent. Beaucoup aussi jouissent de l'éclat radieux du soleil et ne recherchent pas s'il est grand ou petit, s'il est immatériel ou matériel. Et de même au sujet des autres éléments. Et que dirais-je au sujet de Dieu aussi, les Pères interrogés n'ont-ils pas répondu : «Cherche le Seigneur, mais ne cherche pas où il habite »? Que te dirai-je, à toi qui délaisses la recherche attentive des péchés et qui aspiras à me voir, moi, ver puant, «terre et cendre»? Et cependant moi aussi, insensé que je suis, je me réjouis de t'adresser cette lettre, m'abusant en croyant être moi-même quelque chose; j'ai jeté dans l'oubli ce qui est écrit : «Celui qui croit être quelque chose alors qu'il n'est rien, s'abuse lui-même.» Oui, je me suis fourvoyé en cela et j'ai parlé, alors que je n'en étais pas digne. Travaille donc, toi, comme un ouvrier bon et obéissant, et ne sollicite plus cela de moi qui désire si vivement te voir et t'embrasser toi et tous, sous la pression de la charité divine. Mais au moment opportun, quand Dieu me l'inspirera, de moi-même, je me précipiterai à vos pieds et les baisera

affectueusement, à vous tous, pour supplier et prier d'être délivré de «ceux qui sont incrédules en Judée».

Ne perdons pas, frère, dans la distraction ce peu de jours que nous avons, mais prenons le deuil débordant de larmes afin d'être béatifiés avec les endeuillés. Fréquentons les pauvres et les doux, afin de devenir leurs cohéritiers. Recherchons la paix avec tous, afin de nous trouver parmi les fils de Dieu. Supportons l'injure et l'outrage, afin que soit plus grande notre récompense dans les cieus. Empressons-nous par les bonnes oeuvres d'attirer son regard, «afin que les hommes voient nos bonnes oeuvres et glorifient notre Père qui est dans les deux. » A lui la gloire. Amen.

Frère, ce n'est pas comme quelqu'un qui se tient bien droit que je t'écris ces choses, car je me vois moi-même surchargé de dettes. Mais je ne cesse de me jeter aux pieds de Dieu, si bon pour l'homme, lui demandant de nous accorder, à moi et à toi, la rémission des péchés, par les prières des saints. Amen.

126

Réponse du même Grand Vieillard au même qui l'avait félicité d'une telle vertu, lui avait cité des sentences des Écritures et lui avait demandé s'il devait refuser les fruits et se conduire fidèlement et déceimment comme les Pères, l'interrogeant aussi sur la prière et sur la guérison de ses yeux malades :

Frère, pour moi aussi s'accomplit par toi la parole de l'Écriture : «Mon peuple, ceux qui vous félicitent vous égarent.» De tels compliments nous empêchent de voir la honte de notre visage. En effet, à mon sens, cela nuit même à ceux qui sont de taille, et les écarte de la foi en Dieu. Car il est dit : «Comment pouvez-vous croire en moi, vous qui tirez gloire les uns des autres ?» Que celui qui comprend l'humilité de l'Apôtre se choisisse donc plutôt la folie, afin d'être finalement sage. Car celui qui se montre savant sans se montrer davantage encore adonné à la pratique, je serais étonné qu'il échappât à la sentence réservée à l'enflure. Des humbles, au contraire, il est écrit qu'ils reçoivent la grâce. Quiconque vante la douceur des paroles divines et ne s'en nourrit pas, celui-là la fait apparaître comme de l'amertume. Est-elle donc amère la parole : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, prenne sa croix et me suive ? » Si elle est douce, pourquoi la rejetons-nous, voulant accomplir la volonté propre ? Celui qui montre qu'il connaît la route conduisant à la ville et demande où elle est, le fait ou par mépris ou pour mettre quelqu'un à l'épreuve et par dérision. Et s'il connaît la route sans vouloir y marcher, il sera condamné comme plus négligent. L'abbé Arsène aussi avait de la science, mais il ne le montrait pas, disant humblement : «Je veux être sauvé, et je ne sais comment.» Si quelqu'un montre la route à son frère et néglige d'y marcher, qui est coupable, à ton avis, celui qui enseigne ou celui qui est enseigné ? Connaître la route, c'est ne pas se laisser ramener en arrière par les choses que nous avons dépassées et rejetées derrière nous. Sinon nous nous retrouvons à l'endroit d'où nous sommes partis, condamnés et dignes de réprobation après avoir peiné en vain. Apprends aussi ce que doit savoir celui qui veut connaître une route parfaite : s'il ne marche pas avec son guide du point de départ jusqu'au terme, jamais il n'atteint la ville. Jette derrière toi ta volonté, humilie-toi en tout et sois sauvé.

Au sujet des fruits, examine-toi comme je te le dis et tu découvriras la moquerie des démons. N'en demande pas de toi-même, mais si on t'en donne, prends et mange-les. S'il y en a peu, ne dis rien; et s'il y en a beaucoup, mange ce qui te plaît, en gémissant pour la condamnation du plaisir. Si on te parle des saints, imite l'exode de leur renoncement et la foi accompagnée des oeuvres. Car sans oeuvres, c'est manifestement une foi morte. Et puisque tu parles de décence, tu n'en trouveras pas de plus décent que celui qui est dans la soumission. Car c'est de l'obéissance, et il est dit : «Un fils obéissant aura la vie».

Quant à prier autant qu'on le peut, c'est un précepte commun et imposé par le Maître. Pour ce qui est des yeux, celui qui les a faits est capable de les illuminer en même temps que les yeux intérieurs. Et si avec ceux-ci nous avons l'intelligence selon la parole du Sauveur, nous n'avons pas besoin des autres qui voient la vanité du monde. Dieu peut donc faire que nous nous trouvions parmi les sauvés, pour la gloire de son nom. A lui la gloire dans les siècles! Amen.

127

Réponse du même Grand Vieillard au même et à d'autres qui lui avaient posé la question : Qui a donné au diable le pouvoir et l'autorité ? :

Si vous voulez savoir ce qui ne vous est pas nécessaire, qui a donné au diable l'autorité et le pouvoir, voici de quoi l'apprendre sans que, dans votre ignorance, vous rendiez Dieu responsable des maux. De vous-mêmes tirez l'exemple. Si l'un de vous de son propre

mouvement se tourne vers le mal, il fait le mal de son chef et sera jugé par Dieu comme ayant fait le mal de sa propre autorité. Qui donc lui a donné l'autorité ? Si c'est Dieu, pourquoi le juge-t-il ? Que la perversité du diable ne vous fasse pas présenter Dieu comme voulant les maux. Cela n'est pas, Dieu merci ! Même si quelques-uns des saints l'ont dit, vous, ne cherchez absolument pas à comprendre pourquoi ils l'ont dit. A ce sujet il a été dit en effet que Dieu lui a donné le pouvoir et l'autorité, sans aller jusqu'à lui interdire ou l'empêcher d'accomplir le mal. Entendez cela d'après la parole : «C'est moi qui ai endurci le coeur de Pharaon.» Si donc il en est ainsi, pourquoi le condamne-t-il ? Mais il affirme cela comme s'il disait : «Je ne l'ai pas instruit d'avance.» Et il est possible aussi de l'apprendre du livre de Job. Il y est rapporté, en effet, que le diable lui fit perdre tous ses biens et ses enfants. Et entends-le dire : «Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris; comme il a plu au Seigneur, ainsi est-il arrivé; que le nom du Seigneur soit béni !» Pourquoi donc ne nomme-t-il pas celui qui a causé la perte mais celui qui l'a supportée et qui n'a pas interdit et empêché le mal, alors qu'il le pouvait ? Et remarque-le aussi, s'il lui dit : «Voici que je le livre entre tes mains», ce n'est que pour proclamer que Dieu est l'auteur de l'action de grâces du juste pour les bienfaits reçus. Petits enfants, c'est pour ne s'y être pas opposé que Dieu est désigné comme lui ayant donné le pouvoir. Car Dieu dès l'origine lui a confié un beau pouvoir, et celui qui l'a donné ne l'a pas repris, mais celui qui l'a reçu l'a laissé perdre pour prendre à la place la puissance mauvaise. C'est donc pour ne s'y être pas opposé que Dieu est désigné comme ayant donné le pouvoir. Qu'est-il écrit ? Non pas : «Il a refusé la bénédiction et Dieu l'a éloignée de lui», mais «et elle s'est éloignée de lui.» Vous, donc, ne tenez pas Dieu pour l'auteur des maux, car ce serait votre condamnation. Mais le diable s'est choisi lui-même la puissance mauvaise et Dieu ne l'a pas entravé. C'est aussi pourquoi il est dit : «Et il a aimé la malédiction, et elle lui est venue » et non pas : «Dieu la lui a donnée.» Vous, tenez-vous donc inébranlables dans le Seigneur, convaincus qu'il est l'auteur de notre vie et de tous les biens. Et pardonnez-moi de m'être laissé entraîner à des recherches puériles et d'avoir délaissé la perfection proposée. Petits enfants, que le Seigneur Jésus Christ bénisse et augmente vos fruits dans les siècles des siècles. Amen.

128

Demande du même à l'Autre Vieillard : Que dois-je faire, Père, car je suis affligé d'avoir laissé enfants et femme, du fait qu'ils sont imprévoyants ?

Réponse de Jean : Il est écrit dans les Paroles des Vieillards que quelqu'un ayant subi une injustice de la part d'un autre s'en alla trouver un Vieillard et lui dit : «J'ai subi une injustice de la part d'un tel et je veux me venger.» Il lui répondit : «Non, mon enfant, laisse plutôt à Dieu ce qui concerne la vengeance.» Ne parvenant pas à le persuader, il lui dit : «Faisons une prière» Se mettant en prière, le Vieillard commença à dire devant le frère qui écoutait : «Ô Dieu, nous n'avons plus besoin que tu te soucies de nous, car nous nous vengeons nous-mêmes.» L'autre, touché de componction à cette parole, dit : «Pardonne-moi, Seigneur, je ne me vengerai plus moi-même.» Voici donc ce que je te dis : Si nous nous soucions de notre femme et de nos enfants, Dieu ne s'en souciera plus. Si au contraire nous cessons de nous en occuper, Dieu aura soin et de nous et d'eux. Ne juge donc pas bon de te soucier d'eux ni de prier pour eux, afin de ne pas garder leur souvenir qui susciterait de la passion dans ton âme.

129

Demande du même au même Vieillard : Que dois-je donc faire car persiste violemment en moi le chagrin d'être séparé de ma femme ?

Réponse de Jean : Il est écrit au sujet de l'homme et de la femme : «Ils seront deux en une seule chair.» Par conséquent de même que, si l'on retranche une portion de chair, le reste du corps souffre durant un certain temps, jusqu'à ce que la blessure soit guérie et que la douleur cesse; ainsi est-ce une nécessité pour toi, dans le cas présent, de souffrir quelque temps, ta chair ayant été comme mutilée.

130

Réponse du Grand Vieillard au même sur la même question :

Si «tout est possible à celui qui croit», où est notre foi ? Si tu as choisi d'être comme un mort, demande au mort s'il désire voir sa femme, s'il porte un jugement sur elle au cas où elle irait se livrer à la débauche. Si tu as laissé les morts enterrer leurs morts, pourquoi n'annonces-tu pas le royaume de Dieu ? Jusques à quand dormiras-tu ? Réveille-toi et crie avec David : «N'incline pas mon coeur vers des paroles de malice pour chercher des excuses aux péchés.» Si tu comprends «mieux que tous ceux qui t'instruisent», les démons pervers qui assaillent ton coeur, projettent de te faire la guerre avec plus de violence au sujet de ta femme. Où s'est-elle dérobée à

tes yeux, la parole de l'Écriture : «Dieu est fidèle, il ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces», etc. Et il y a encore la parole du Sauveur : «Ne vous inquiétez pas du lendemain.» Si c'est à cause de notre faiblesse que nous souffrons cela, aucun aveugle ne reproche au soleil de ne pas lui fournir lumière et secours. Si tu crois que, selon ce qui est écrit, elle se consumera comme une araignée, l'âme de l'homme corrigé pour son iniquité, pourquoi tes mains tremblent-elles dès le début des combats ? Si celui qui est avec nous est plus puissant que nous pour anéantir tous les ennemis, pourquoi montrons-nous qu'il est loin de nous par notre incrédulité et notre paresse ? Si personne n'est plus puissant que lui et si tu te glorifies de lui dire «Tu es avec moi», ayant avec toi le Puissant, dis-moi, qui crains-tu et qui te fait trembler ? Fais-moi donc le plaisir de prendre un peu de ce feu céleste que le Maître de toutes choses est venu apporter sur la terre, afin que chaque fois que l'Ennemi sèmera de l'ivraie, le feu la consume et la dévore. Prends et offre à Dieu de ce feu, afin que le Maître sente la bonne odeur de ton sacrifice et qu'il l'achemine jusqu'à son Père avec l'Esprit vivifiant, et afin qu'il fasse sa demeure chez toi, dans ton temple où tu te présentes à lui comme une victime vivante, sainte et qui lui plaît; et alors, enflammé par ce feu, tu aspireras toujours à devenir compagnon de route, concitoyen et cohéritier des saints qui ont si bien réussi cela, là où «l'oeil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, ni le coeur de l'homme soupçonné, ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment», dans le Christ Jésus notre Seigneur. A lui la gloire dans les siècles. Amen.

131

Demande du même à l'Autre Vieillard : Que dois-je faire, Père, car j'ai des frayeurs la nuit ?

Réponse de Jean : Les habitants de la ville craignent seulement les barbares tant qu'ils n'ont pas le secours du roi. Mais lors qu'ils sont assurés de l'arrivée dans la ville d'un gouverneur ou d'un général, ils n'ont plus de souci et sont sans inquiétude, sachant que ceux-ci combattent pour eux. Même s'ils apprennent que les barbares surviennent, ils ne s'en soucient pas, ayant quelqu'un qui lutte pour eux. C'est pourquoi nous aussi, si nous avons foi en Dieu, nous ne craignons pas les démons. Car il nous envoie son secours.

132

AU FRÈRE AUX TROIS PENSÉES

Un frère ayant trois pensées et voulant interroger à leur sujet le Grand Vieillard, fit sa demande non pas en clair mais par énigmes, voulant les cacher à l'abbé. Il écrivit en effet quelques lettres de l'alphabet, et en pensant à ce qu'il voulait demander, pour chaque point il se grava dans l'esprit les lettres qui lui semblaient convenables. Les lettres étaient celles-ci : d'abord le iota, lettre pour laquelle il formulait en esprit une demande au sujet d'une retraite rigoureuse et d'un silence complet sans aucun entretien avec quiconque. Deuxièmement le kappa, sur le régime alimentaire, pour demander par ce signe s'il fallait manger des aliments secs et s'abstenir de vin, et s'il devait s'entretenir seulement avec son serviteur. Troisièmement, le lambda par lequel il demandait s'il fallait se procurer des relations et condescendre au corps dans la nourriture.

A cela le Vieillard répondit de la façon suivante : «Ne t'écarte ni à droite, ni à gauche», jusqu'à ce que les deux soient en accord.

133

Le même frère fit au même Grand Vieillard une autre demande; il ne la posa pas clairement, ni avec des lettres par énigmes, comme il l'avait formulée la première fois, mais seulement en y pensant dans son esprit. C'était au sujet du sommeil lourd et de la faiblesse de l'âme; ainsi qu'une demande de secours et de prière pour son salut. Il demandait aussi ce que signifiait dans la réponse «jusqu'à ce que les deux soient en accord».

A cela le Vieillard répondit : Le premier est funeste, le second profitable; et autant le premier est funeste, autant le second est profitable.

134

A la suite de cela, le frère, de nouveau perplexe, pria le Vieillard de lui apprendre ce qui est funeste, ce qu'il faut faire pour y remédier, et ce qui était dit dans la réponse au sujet des deux. Et il lui fut répondu :

Tout est droit pour les intelligents; la nature elle-même nous enseigne. D'abord, ce que sont les deux ? Je l'ai dit pour vous, à propos de celui qui interroge et de celui qui prête son ministère pour la réponse. Quant au sommeil, il concerne l'âme et le corps. Car si le corporel n'est

pas assujetti au spirituel, ses passions ne peuvent être privées de leur vigueur; c'est bien pour cela que j'ai assimilé les pensées les unes aux autres.

135

Le frère fut de nouveau dans l'embarras : «Assimiler les pensées les unes aux autres», qu'est-ce que cela veut dire ? Il demanda des explications et le Vieillard lui répondit :

Pardonnez-moi par le Seigneur; je parle en insensé. Le Seigneur a dit à ses disciples : «Etes-vous encore, vous aussi, sans intelligence ?» Le premier point et le deuxième n'en font qu'un.

136

Ayant reçu cette réponse, le frère manda au Vieillard : «Père, je remets mon âme à la miséricorde de Dieu et entre tes mains. Prie pour le salut de ma pauvre âme.» A la suite de cela, le Vieillard lui envoya la réponse suivante par écrit :

Frère, veillons sur nous-mêmes avec grande vigilance; car il n'est pas possible de se rendre compte immédiatement des choses. Si en effet l'Apôtre, qui avait atteint la perfection, prétendait ne pas l'avoir atteinte, combien plus devons-nous, nous, les rien-du-tout, avoir d'humbles sentiments. De fait il nous a paru bon de par Dieu de recevoir de toi les pensées en énigmes et d'y répondre pareillement en énigmes, ce qui produit dans l'esprit raisonnant une rumination spirituelle, surtout chez les intelligents, et en scrutant les énigmes, nous leur trouvons une utilité débordante. Là-dessus l'Apôtre nous rappelle à l'ordre en disant : «N'aspirez pas aux choses élevées, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble.» N'exprime plus jamais tes pensées en énigmes, car ma réponse inintelligible te rend incapable de comprendre et nous achemine tous les deux dans un embarras plus inextricable. De fait, vraiment, même si nous voyons que nous en avons reçu le charisme de Dieu, il ne nous est pas profitable de nous parler ou de nous écrire toujours en énigmes, mais seulement en cas de nécessité. Nous sommes, en effet, en Dieu «membres les uns des autres», et nous savons aussi que «le frère aidé par son frère est comme une ville forte.» Exprime clairement tes pensées par l'intermédiaire du frère, ou bien écris-les et ainsi tu entendras réponse. Car telle est l'humilité pour nous deux. Quel besoin, dis-moi, de parler en utilisant des moyens extraordinaires qui peuvent nous faire sortir de l'humilité ? Fais cela rarement. Car ce qui est utile au cœur, c'est la contrition qui accompagne les pensées, ce qui t'a fait dire : «Je remets l'âme et le corps...». Si on décide de se soumettre à son propre frère à cause de Dieu, on doit comprendre que c'est à Dieu qu'on se soumet. Lui donc peut nous éveiller du sommeil de l'ivresse spirituelle. De même que tu m'a demandé de prier, moi aussi je te le demande pareillement. Car le précepte est scripturaire et il est dit aussi salutaire. Puisque les deux points vous ont paru difficiles à trouver, je vais donc m'exprimer clairement : Pour la première lettre, il s'agissait spécialement de toi et de mon fils et serviteur Séridos; et pour le second point de l'âme et du corps, cela aussi s'entend du corporel et du spirituel. Il est dit en effet : «Si deux d'entre vous sont en accord, tout ce qu'ils demanderont dans la prière, ils l'obtiendront.» Or cela nous concerne tous, car si nous ne sommes pas en accord, jamais n'apparaîtra chez nous une conduite pure. Prie donc, frère, afin que nous passions paisiblement ces quelques jours que nous avons, car rien n'arrive au hasard. «Quiconque en effet adhère au Seigneur est un seul esprit.» Qu'il nous donne à tous d'achever sains et saufs la traversée de la mer, par son nom. A Lui la gloire dans les siècles. Amen.

Acquiers humilité, patience, espérance, et, ce qui est plus grand que tout, charité envers Dieu.

137

Demande du même au même Grand Vieillard envoyée par écrit : Pardonne-moi, Père. «Le juste me corrigera avec miséricorde et me châtiara», dit l'Écriture. De même que le médecin, lorsqu'il brûle ou coupe, sait que le malade en recueillera la guérison, ainsi le malade sait que les incisions le font souffrir, mais il attend patiemment la guérison. Puisque l'Écriture dit : «C'est au dire de deux ou trois témoins que toute parole sera assurée», ce que j'ai déjà dit, je le répète maintenant : Je me livre à Dieu et à Votre Sainteté. En effet, si je comprends bien, ce n'est pas seulement de moi-même que je suis venu ici. Toi donc, Père saint, qui sais tout ce qui est en moi, montre-le moi, car en proie à une foule de passions et de pensées, le cœur me manque. Tout ce qui viendra de toi, je suis prêt, selon le vouloir de Dieu, à l'accueillir volontiers et avec joie, grâce à ta prière pour moi. Et moi j'écrirai ou parlerai comme tu le veux par l'intermédiaire du seigneur abbé.

Réponse du même au même par lettre : Frère, voici que, selon l'ordre de Dieu, je t'envoie cette seconde missive pour exhorter ta charité en Dieu à réveiller ton oeil spirituel du sommeil de l'acédie, de peur qu'il ne s'endorme dans la mort. Et toi, sois donc vigilant pour que ton esprit soit en mesure de «parcourir ta terre» spirituelle, de telle sorte que jamais les épines n'y poussent ni n'étouffent la semence selon la parole : «Les impies en effet rôdent tout autour.» Mais il est fort celui qui peut briser en un instant leur joug et leur corne. Amen.

137 b

MÉDITATION SUR LA LETTRE HTA

L'un des Pères, qui avait trois pensées, interrogea le Grand Vieillard à leur sujet, non pas clairement mais par énigmes, voulant les cacher à l'abbé Séridos qui servait de secrétaire pour la réponse. Ayant en effet écrit trois lettres de l'alphabet, il les envoya au Vieillard, se représentant en lui-même la question correspondant à chaque lettre. Et le Vieillard lui répondit de même par énigmes, en résolvant de façon pertinente chacune de ses questions. Mais il lui interdit d'interroger désormais de cette façon énigmatique, disant que ce n'était pas de l'humilité et que cela apportait du trouble à l'un et à l'autre, c'est-à-dire à celui qui interroge et à celui qui est interrogé, demandes et réponses se présentant également de façon inintelligible et obscure, et mettant tout le monde dans l'embarras. Le même Grand Vieillard écrivit au même et à quelques autres Vieillards qui l'avaient interrogé, certains avis et enseignements théologiques par ordre alphabétique, appliquant et référant à Dieu chacune des lettres, en groupant ensemble les uns avec les autres sous la lettre expliquée, des mots commençant par cette lettre, puis développant abondamment en spéculations variées une interprétation détaillée de chaque mot. Ayant donc choisi dans cette dissertation une partie des considérations sur la lettre éta, nous la transcrivons ici comme exemple de l'interprétation admirable que le Vieillard interrogé avait donné de tout l'alphabet :

Eta signifie guide. Le guide est celui qui conduit. Il te conduit à la lumière, ne recherche pas les ténèbres. Il te conduit à la droiture, ne recherche pas le mensonge. Il te conduit à la vérité, ne tombe pas dans l'illusion. Il te conduit à la paix, ne recherche pas le combat. Il te conduit à la joie, ne cours pas à la tristesse. Il te conduit à l'humilité, ne va pas à l'orgueil. Il te conduit à la justice, ne recherche pas l'injustice. Il te conduit au support des injures et des affronts qui te sont faits, ne recherche pas louange et vaine gloire. Il te conduit à la mortification, ne recherche pas le bien-être. Il te conduit à droite, ne te place pas parmi ceux de gauche. Il te conduit à la vie éternelle, ne recherche pas le châtement éternel dans la géhenne du feu inextinguible. Le signe qu'on rejette ce qui doit être rejeté, c'est donc le choix des biens, et le fait de ne refuser aucune des prières du jour et de la nuit. Qu'il se réjouisse dans le Seigneur celui qui est parvenu à cela, celui qui va y arriver et celui qui en a l'espoir !

Eta signifie la droite du Père. Si donc tu es à la droite du Père, ne t'enfuis pas à gauche, sans quoi tu perdras la force qui est autour de toi. Car «la droite du Seigneur m'a élevé; la droite du Seigneur a déployé sa force.» Dieu fait la force de ceux qui combattent, et surtout de ceux qui demeurent sous la protection de sa droite. Et il en est qui sont vigilants et qui veillent toujours sur eux-mêmes avec grand soin, pour ne pas perdre une telle protection par la gourmandise, la luxure, l'avarice, la tristesse, l'ennui, la colère, l'emportement, la médisance, la haine, la vaine gloire, l'orgueil, ou simplement en jetant quoi que ce soit de la semence d'Amalech dans la terre spirituelle des promesses. Le signe que l'homme est sauvé, c'est donc le fait d'être purifié de tout cela et de chanter avec les anges de Dieu. Qu'il se réjouisse dans le Seigneur celui qui est parvenu là, celui qui va y arriver et celui qui en a l'espoir ! *Eta* signifie le sacrifice incorruptible qui a été offert pour la vie du monde, et quiconque en mange est offert lui aussi vraiment et il n'est plus sujet à la corruption spirituelle. Car en lui sont détruites toutes les oeuvres du diable, ses passions et ses pensées, qui se cachent dans l'homme comme des vers. Le Seigneur dit en effet de celui-ci : «En lui les renards ont des tanières», c'est-à-dire les démons : «et les oiseaux du ciel ont des nids», c'est-à-dire les puissances de l'air, «et le Fils de l'homme n'a pas où reposer la tête.» Que celui qui pense avoir déjà été offert, s'examine donc pour voir si cette vermine est encore cachée en lui, et s'il n'en trouve rien, il est évident qu'avec Jésus il est mort, vivant et siégeant dans la gloire. Et le signe qu'on siège avec lui, est dans cette parole du Sauveur demandant que ceux qui croient en lui soient un comme lui-même est dans le Père. Les croyants qui sont purifiés des passions, se trouvent donc dans le Fils et en son Père dans l'unité. Qu'il se réjouisse dans le Seigneur celui qui est parvenu là, celui qui va y arriver et celui qui en a l'espoir !

Eta signifie la joie du Père. Et la joie du Père, c'est le Fils, en lui se réjouissent les choeurs des anges. En son nom les martyrs ont combattu. C'est en se confiant en lui que les saints

luttent. Par lui la malédiction a été enlevée de la terre. Par lui a été effacé sur sa croix l'acte rédigé contre nous, et nous ne sommes plus asservis à l'ennemi. Étant donc affranchis de celui-ci, nous sommes au service de «celui qui nous a appelés d'un saint appel», «dans la nouveauté de l'Esprit et non sous la vétusté de la lettre», et nous sommes saints, car il dit : «Soyez saints comme je suis saint.» Délivrés de la malédiction, ne redevenons pas ses esclaves, mais restons dans la liberté. On vous dit : «Vous voilà guéris; ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire.» Et le signe qu'on est parvenu à ce degré de perfection, c'est de garder jusqu'au dernier souffle la liberté reçue. Qu'il se réjouisse dans le Seigneur celui qui est parvenu là, celui qui va y arriver et celui qui en a l'espoir !

Eta signifie El, et El c'est Dieu, car le prophète Isaïe a dit : «Emmanuel», et le divin Matthieu, le saint évangéliste de la joie ineffable, l'a interprété : «Emman, avec nous; El, Dieu.» Examinons-nous donc pour voir si vraiment Dieu est avec nous. Si nous sommes loin des vices et étrangers à leur auteur le diable, vraiment Dieu est avec nous. Si règne en nous et nous réjouit le désir des bonnes actions avec l'habitude de se considérer chez soi dans les cieus, vraiment Dieu est avec nous. Si nous regardons tous les hommes comme un seul et tous les jours comme semblables, vraiment Dieu est avec nous. Si nous aimons ceux qui nous haïssent, ceux qui nous insultent, ceux qui nous font violence, qui nous méprisent, qui nous maltraitent et qui nous affligent, comme ceux qui nous aiment, qui nous louent, qui nous font du bien et qui nous procurent du repos, vraiment Dieu est avec nous. Et le signe que quelqu'un est parvenu à ce degré de perfection, c'est d'avoir toujours Dieu avec lui – de fait Dieu est toujours avec lui – et de voir qu'il a tout cela. Qu'il se réjouisse dans le Seigneur celui qui est parvenu là, celui qui va y arriver et celui qui en a l'espoir !

138

A DIVERS HÉSYCHASTES

Réponse du même Grand Vieillard à un solitaire qui l'avait interrogé au sujet de son serviteur, de l'accueil des pensées et de ses proches selon la chair.

Frère, je te parle comme à mon âme. Il est écrit : «Prenez garde que votre science ne soit jamais une pierre d'achoppement pour les frères faibles.» Le frère qui te sert est simple; ne cherche pas à lui enseigner la sagesse, car tu excites ainsi sa colère. Mais sois satisfait qu'il subvienne à tes besoins. Si tu ne lui fournis pas matière à se tracasser, surtout au sujet de la manifestation des pensées, c'est parfait. Ne trouble pas son cœur.

Pour ce qui est d'accueillir la pensée qui se présente, il appartient seulement aux parfaits de la laisser entrer et de la chasser ensuite. Donc toi, n'introduis pas le feu dans ta forêt de peur qu'elle ne soit entièrement consumée; ne te laisse pas enlever tes vêtements, afin de ne pas avoir à combattre pour les reprendre. Ne t'exerce pas toi-même au trouble, car tu ne résisterais pas à une telle tentation. Veille donc sur toi désormais et prie pour moi.

Au sujet de tes frères, je ne me connais pas, moi, d'autre frère que Jésus. Tu as des frères ? Traite-les comme tu veux, cela ne me regarde pas. Si lui-même a dit : «Qui est ma mère et qui sont mes frères ?», puis-je te dire, moi, d'invoquer le précepte de Dieu et d'avoir des relations d'amitié avec des frères selon la chair ? S'ils manquent de vêtements, pourquoi ne te souviens-tu pas des pauvres ? «J'étais nu et vous m'avez vêtu.» Mais joué par les démons, tu te remets en mémoire ceux que tu as abandonnés pour Dieu, au point de devenir transgresseur. Malheur à nous, frère, vois comme ils travaillent contre nous ! Désires-tu leur charité, dont tu es redevable aussi envers tout homme ? Prie pour eux, afin qu'eux aussi soient sauvés par la grâce du Christ. Amen. Veille donc sur toi-même afin de n'être pas joué. Car ayant laissé les syllabes, nous en sommes revenus à l'alphabet. Lutte donc pour mourir. Que veux-tu ? Veux-tu être sauvé ? Attache-toi à n'être compté pour rien, et cours vers ce qui t'est proposé. Que, sous prétexte de justice, le diable ne te cause pas de préoccupation inutile. Dégage-toi de tout souci. Soit qu'ils vivent, soit qu'ils meurent, n'envoie rien là-bas. Souviens-toi du Seigneur qui dit : «Laisse les morts enterrer leurs morts.» Veille sur toi-même. Car ce ne sont pas ceux-là qui te sauveront à l'heure redoutable. Je te le dis souvent, réveille-toi de ce sommeil de plomb, – car tu ne sais pas à quelle heure le Seigneur viendra –, pour qu'en arrivant il te trouve prêt. Quant aux souillures, c'est une défaillance de l'âme. Aime Jésus de tout ton cœur, et tu ne tomberas pas pour toujours. Paix à toi dans le Seigneur. Paix à toi dans la charité de Dieu. Paix à toi dans un saint baiser.

139

L'un des Pères qui vivait dans la solitude demanda au même Grand Vieillard de prier pour lui.

Réponse de Barsanuphe : Lorsqu'un homme envoie un avocat plaider sa cause devant le roi, il ne cesse de prier pour lui afin qu'il soit écouté. Et s'il est écouté, ce n'est plus le fait de l'avocat, mais de sa prière à lui. Faites donc de même, vous aussi, et priez afin que je sois exaucé. Je fais preuve d'obéissance et je prie en bloc pour la santé et le salut de vos âmes et de vos corps. Si donc je suis exaucé – car Dieu exauce de toute façon –, je l'attribuerai à vos prières à vous. Car je ne suis même pas un avocat capable de plaider, c'est-à-dire un homme juste, et je n'ai aucune assurance; je me considère seulement comme un esclave chargé d'une commission. Que le Seigneur daigne donc écouter vos prières, et vous accorde vos demandes. Priez aussi pour ma misère.

140

Demande du même au même Grand Vieillard : Père, comment faut-il prier ? Faut-il dire le «Notre Père», comme l'a dit le Seigneur ? Ou, comme disait l'abbé Macaire de Scété : «Seigneur, comme tu veux, aie pitié», et quand se présente un combat : «Seigneur, s'il te plaît, viens à mon aide.» Ne serait-ce pas aux seuls parfaits qu'il est recommandé de dire le «Notre Père ?»

Réponse de Barsanuphe : Le «Notre Père» a été prescrit et aux parfaits et aux pécheurs, afin que les uns, les parfaits, sachant de qui ils sont les fils, s'appliquent à ne pas déchoir, et que les autres, les pécheurs, confus d'appeler Père celui qui a été si souvent outragé par eux, se convertissent et fassent pénitence. Et même à mon sens, il convient mieux au pécheurs. En effet dire : «Remets-nous nos dettes», convient à des pécheurs. Car quelles dettes ont les parfaits, devenus fils du Père céleste ? Quant à dire : « Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du Mauvais», cela équivaut aux paroles de l'abbé Macaire : «Aie pitié», et «Viens à mon aide».

141

Réponse du même Grand Vieillard au même qui lui demandait un petit cadeau et l'interrogeait sur l'impassibilité.

Frère, Dieu sait ce qui est utile. Tu m'as demandé à recevoir un pain de ma faiblesse, et à part les trois pains fixés pour la semaine, rien de plus n'entre dans mon cimetière. Mais voilà qu'aussitôt, par une disposition de Dieu – car il ne fait jamais rien de lui-même –, et avant d'avoir reçu un ordre de moi, le fils de mes douleurs, plus doux que le miel, lui qui regarde tous les autres comme ne faisant qu'un avec lui et qui compte pour sien l'intérêt de tous, il est monté avec un pain, et je ne pouvais le renvoyer, me disant : «Il est utile même en cela de retrancher la volonté propre.» J'ai rompu ce pain et je l'adresse à ta charité, me jugeant indigne de ce que je fais. Mais le Seigneur en fera pour toi selon ta foi. Quant à moi, qu'il daigne ne pas me condamner ! S'il est question de cela avec les deux frères qui viennent chez toi, tu peux le leur dire.

Quant à l'impassibilité, c'est un charisme de Dieu, et il l'accorde à qui il veut. Que Dieu te donne la main pour atteindre ce à quoi tu tends avec crainte et selon sa volonté. Amen. Prie pour moi, frère.

142

Demande du même à l'Autre Vieillard : Pourquoi, Père, le bon Vieillard a-t-il appelé sa cellule un cimetière ?

Réponse de Jean : Parce qu'il jouit du repos de toutes les passions. Il est en effet complètement mort au péché. Et sa cellule dans laquelle il s'est enfermé vivant comme dans un tombeau pour le nom de Jésus, est un lieu de repos, aucun démon n'y pénètre, pas même leur prince le diable. Car elle est devenue un sanctuaire puisqu'elle contient la demeure de Dieu. Donc en tout glorifions tous Dieu d'un même cœur.

143

Demande du même au même Grand Vieillard : Puisqu'il est écrit dans les Vies des Vieillards que l'un faisait cent prières, un autre tant, devons-nous, nous aussi, avoir une mesure ou bien n'en avoir pas ? Et comment faut-il faire les prières : prolongées ? ou bien dire le «Notre Père qui es dans les deux», et s'asseoir pour le travail manuel ? D'autre part, en travaillant, que faut-il faire ? De même au sujet des vêpres et des vigiles nocturnes, comment doit-il s'y prendre, celui qui est seul ? Faut-il observer les heures et chanter les odes ou des hymnes ?

Réponse de Jean : Les heures et les odes sont des traditions ecclésiastiques, et elles sont excellentes pour l'accord de tout le peuple; de même, dans les communautés, pour la cohésion de l'ensemble. Mais les Scétiotes n'ont pas d'heures et ne chantent pas d'odes; ils ont chacun à part travail manuel, méditation et prière de temps en temps. Quand tu te tiens debout pour la

prière, tu dois demander d'être racheté et libéré du vieil homme, ou dire le «Notre Père qui est dans les cieux», ou encore faire l'un et l'autre, et t'asseoir pour le travail manuel. Au sujet de la longueur de la prière à faire debout, celui qui prie sans cesse, selon l'Apôtre, n'a pas à la prolonger chaque fois qu'il se lève. Car tout le jour son esprit est à la prière. Mais lorsqu'on est assis pour le travail manuel, il faut répéter ou réciter des psaumes, et dire à la fin de chaque psaume, en restant assis, la prière : «Ô Dieu, aie pitié de moi, misérable ?» Si l'on est harcelé par des pensées, que l'on ajoute : «Ô Dieu, tu vois mon affliction, viens à mon aide !» Lors donc que tu as fait trois rangées de mailles à ton filet, lève-toi pour la prière. Puis t'étant mis à genoux et de même t'étant relevé, fais la prière susdite.

Pour ce qui est des vêpres, les Scétiotes récitent douze psaumes; à la fin de chacun, ils disent l'alléluia comme doxologie, et font une prière. De même la nuit : douze psaumes, et après les psaumes ils s'assoient pour le travail manuel. Si quelqu'un le désire, il apprend par coeur, ou bien il examine ses pensées et étudie les Vies des Pères. Celui qui s'adonne à la lecture, lit cinq ou huit feuillets et fait le travail manuel. Celui qui psalmodie ou apprend par coeur, doit psalmodier des lèvres, s'il n'y a personne près de lui, et il veillera à ce que personne ne sache ce qu'il fait.

144

Le même, tourmenté par l'acédie, supplia le Grand Vieillard avec force instances de prier pour lui.

Réponse de Barsanuphe : Je ne suis rien, je le sais; et si je me désintéresse de moi-même, je me désintéresse aussi de toi. Mais je tiens d'après l'Écriture que «nous sommes membres les uns des autres», et si je prends soin de moi-même par crainte de Dieu, alors je prends soin aussi de toi. Et si la parole est vraie qui dit : «Choie ton prochain comme toi-même», toi aussi, fais de même. Car il est dit aussi : «Un frère aidé par son frère est comme une ville forte, entourée de remparts.» Avant même que ta charité ne me dise : «Prie pour moi», j'ai le commandement de celui qui dit : «Priez les uns pour les autres afin d'être guéris», et toi, tu l'as aussi. Si tu souffres de l'acédie, souviens-toi de l'oppression qu'a endurée l'abbé Euthyme, et il s'en est allé glorieusement vers le Seigneur. Sois dans l'attente de ce jour de l'exode, et tu seras soulagé de l'acédie. C'était notre compagnon de route, et il a pris les devants. Quelle joie l'a reçu ! Envions-le. Courons de manière à remporter le prix. Puisqu'il est écrit : «C'est de la mesure dont tu mesures qu'il te sera mesuré en retour», et que les Pères disent : «Obéissance pour obéissance», moi, je te dis : Donne la main au frère éprouvé qui est près de toi, et tu trouveras, toi aussi, quelqu'un qui te tendra la main au moment de l'épreuve. Et «reprends, menace, exhorte.» Car ces fruits-là aussi sont spirituels.

145

Demande du même à l'Autre Vieillard : *Je t'en supplie, mon abbé, prie pour moi, qui suis faible d'âme et de corps, afin que Dieu m'accorde une endurance parfaite en ce saint lieu. L'Ennemi et les passions, tour à tour, troublent mon coeur pour me tirer en arrière. Ce n'est pas que j'aie fait quoi que ce soit de bien ici, mais l'Ennemi me voit protégé par les prières des Vieillards. Par Jésus, fais-moi miséricorde, et prie sans cesse pour le pécheur que je suis.*

Réponse de Jean : Que Dieu reçoive ta demande comme un parfum d'agréable odeur, car tu as réjoui mon âme par l'humilité selon Dieu, cette humilité qui ne pèse ni à ma bassesse ni à ta charité. Car c'est là la voie de Dieu, et si nous la gardons, nous sommes sauvés au nom de notre Dieu. Au sujet de ce que tu m'écris, très cher, en voyant le zèle des démons et comment ils ne négligent pas de faire leurs affaires, nous devons, nous aussi, nous appliquer à faire les nôtres, alors surtout que nous savons la supériorité de la force qui vient se joindre à nous, celle de notre Maître Jésus Christ, qui nous a donné «le pouvoir de fouler aux pieds serpents, scorpions et toute la puissance de l'Ennemi.» Quand un adversaire suscite à quelqu'un des querelles, il le pousse à recourir au magistrat afin d'obtenir justice contre lui, ainsi fait pour nous celui qui hait les hommes depuis l'origine, il nous porte à recourir à notre Chef et Roi, le Christ. Si bien que le combat nous profite au lieu de nous nuire. Là où le Christ est présent, la lutte de l'Adversaire ne compte donc pour rien.

146

Le même interrogea le même Vieillard au sujet du sommeil : *Combien de temps faut-il rester couché, combien de temps faut-il veiller, et de combien de vêtements faut-il se contenter ?*

Réponse de Jean : Pour le sommeil nocturne, après avoir pris deux heures, comptées à partir du coucher du soleil, pour glorifier Dieu, dors six autres heures. Éveille-toi pour la vigile, et

passé ainsi les quatre heures qui restent. L'été, fais de même, mais en abrégant le temps et en disant moins de psaumes à cause de la brièveté des nuits.

Quant aux vêtements, celui qui est faible doit avoir des vêtements d'hiver et des vêtements d'été à cause de la fragilité de son corps. Mais celui qui est parvenu à souffrir ce que dit l'Apôtre, la faim, la soif et la nudité, passe sa vie avec une seule tunique. N'aspirez donc point, frère, aux choses élevées, mais laissons-nous porter à ce qui est humble, et ne murmurons pas, si nous avons chacun deux ou trois vêtements.

147

Demande du même au même Vieillard : Tu me dis, Père, de veiller six heures. Mais comment puis-je savoir que j'ai veillé six heures ?

Réponse de Jean : Si tu veux savoir avec exactitude les heures, reste couché la journée, afin que le corps ne soit pas privé de sommeil un seul jour, puis, restant éveillé une nuit du soir au matin, rends-toi compte du nombre de versets que tu récites. Et ayant divisé ce nombre par le nombre d'heures, tu sauras exactement les heures. Fais de même pour l'été. Et ainsi les heures te seront connues.

148

Demande du même au Grand Vieillard : Père, prie pour moi, pécheur, car je suis malade, afin que je puisse supporter avec joie la maladie. Et dis-moi comment laver les souillures.

Réponse de Barsanuphe : Mon frère très cher, tu me réjouis par tes paroles, car c'est plutôt, selon moi, sans comprendre ce que tu dis, que tu te prétends toi-même pécheur dans tes lettres. En effet le pécheur est un mauvais esclave. Et tu viens de me dire que tu es malade. Or la maladie étant manifestement une correction, c'est la correction qui a été infligée au mauvais esclave. Si donc tu es ennuyé de recevoir la correction, cesse d'être mauvais. Et si tu es mauvais, reçois la correction; mais si tu te réjouis d'être corrigé, tu n'es pas mauvais, et celui qui n'est pas mauvais est aimé, «car le Seigneur corrige celui qu'il aime.» Vois donc en vérité ce que tu es, et choisis pour toi dans ce qui t'est dit. Dieu le sait, si je méprise mon propre salut, comment exercerai-je ma puissance pour vous, craignant d'enfreindre le précepte ?

Pour les souillures, si tu veux les laver, lave avec les larmes, car elles lavent proprement toute tache. Pourquoi dormir ? Crie à Jésus au point d'en avoir la gorge rauque : «Maître, sauve-nous, nous périssons !» Excite la cendre de ton cœur et allumes-y le feu que le Seigneur est venu apporter sur la terre, et il consumera tout cela, et il fera sortir l'or bien enfoui en toi et éprouvé dans la fournaise. Il faut beaucoup de vigilance. Voilà, je me tais. Pardonnez-moi.

149

Demande du même au même Grand Vieillard : Je te prie de m'apprendre d'où me vient l'amollissement du corps et la liquéfaction du cœur. Et pourquoi ne puis-je me tenir toujours au même régime ?

Réponse de Barsanuphe : Frère, je suis étonné et stupéfait de voir comment les gens du monde qui ont la passion du gain ou de la guerre méprisent les bêtes sauvages, le piège des brigands, les dangers de la mer et la mort même. Ils ne sont pas pusillanimes à cause de la richesse ardemment désirée, alors même qu'ils ne sont pas assurés de l'obtenir. Et nous, misérables et lâches, qui avons reçu le pouvoir «de fouler aux pieds serpents, scorpions et toute la puissance de l'Ennemi», nous qui avons entendu la parole : «C'est moi, ne craignez point», nous qui savons clairement que ce n'est pas par notre propre force que nous luttons, mais par la force de Dieu qui nous arme et nous fortifie, eh bien, nous, nous nous laissons aller à la pusillanimité et à l'acédie ! Et d'où vient cela ? C'est parce que nos chairs ne sont pas transpercées par la crainte de Dieu, et que jamais le cri de notre plainte ne nous a fait oublier de manger notre pain. Voilà pourquoi nous nous tournons deçà delà, d'un régime à un autre, parce que nous ne saisissons pas parfaitement le feu que le Seigneur est venu apporter sur la terre et qui pourrait consumer et dévorer les épines de notre champ spirituel. Notre lâcheté, notre négligence et l'amour de notre corps ne nous permettent pas d'en sortir. «Le Fils du Dieu vivant» m'en est témoin, je suis un homme, et c'est ici dans ce monastère béni – qu'on ne dise pas que je parle de moi et qu'on ne me considère pas pour quelque chose alors que je ne suis rien ! –, eh bien, cet homme peut rester comme il est, sans aucune nourriture ni boisson ni vêtement jusqu'à la visite du Seigneur, il ne lui manquera jamais rien de tout cela, car sa nourriture, sa boisson, son vêtement, c'est l'Esprit saint. Donc si tu le veux, rivalise avec lui, désire, empresse-toi, sois plein d'ardeur, crains Dieu et il fera tes volontés. Car il est écrit : «Il fera la volonté de ceux qui le

craignent.» Et en effet, même moi qui ne suis rien, à cause du précepte je fais mon possible. Mais c'est à Dieu d'affermir, de fortifier, de libérer, de porter à toute oeuvre bonne, de garder de tout mal et de procurer le salut dans son royaume. A lui la gloire. Amen.

Prie pour moi et demande au Vieillard qui est avec toi de s'associer à toi dans la même prière.

150

Demande du même au même Grand Vieillard : Je t'en prie, Père, dis-moi comment on acquiert l'humilité et la prière parfaite. Que faire pour ne pas avoir l'impression de s'agiter et que convient-il de lire ?

Réponse de Barsanuphe : Comment acquérir l'humilité parfaite, frère, le Seigneur nous l'a enseigné en disant : «Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur, et vous trouverez le repos pour vos âmes.» Si donc tu veux acquérir l'humilité parfaite, apprends ce qu'il a enduré et endure-le aussi; retranche en toutes choses ta volonté, car il a dit lui-même : «Je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de mon Père qui est dans les cieux.» Voilà l'humilité parfaite : supporter les outrages et les injures et tout ce qu'a souffert notre Maître Jésus. Quant à la prière parfaite, c'est parler à Dieu sans distraction, en recueillant toutes ses pensées ainsi que ses sens. Et ce qui y mène l'homme, c'est de mourir à tout homme, de mourir au monde et à toutes les choses du monde. Et il n'y a rien de plus à dire à Dieu dans la prière que ceci : «Délivre-moi du Malin», et : «Que ta volonté soit faite» en moi. Il faut faire en sorte que l'esprit soit présent à Dieu et lui parle. On reconnaît qu'on prie, quand on est délivré de l'agitation et qu'on voit que l'esprit se réjouit d'être illuminé dans le Seigneur. Et le signe qu'on a touché à la prière parfaite, c'est de n'être plus troublé, même si le monde entier s'attaquait à nous. Celui-là prie parfaitement qui est mort au monde et à son bien-être. Faire pour Dieu avec soin son travail, cela n'est pas de l'agitation, mais du zèle selon Dieu. Et il est profitable de lire les Vies des Pères, car ainsi l'esprit est illuminé dans le Seigneur.

151

Demande du même à l'Autre Vieillard : Le Grand Vieillard a dit : «Mourir aux hommes, au monde et au bien-être corporel mène à la prière parfaite.» Que ferai-je, étant parmi les hommes ? Car il est nécessaire que je donne des ordres au frère qui me sert. D'autre part, en raison de la maladie, je ne puis prendre que du légume vert, et dès lors que je ne prends que cela, mon esprit désire d'autres choses. De plus si le légume n'est pas bien apprêté, avec le prétexte de la maladie, mon esprit se trouble contre le frère; car souvent je passe, de ce fait, une mauvaise nuit. Me trouvant donc dans ces conditions, comment puis-je mourir aux hommes ? D'un autre côté, si la nourriture est bonne et adaptée à la maladie, le plaisir m'envahit. Comment mourir aussi au bien-être de la chair et au monde ? Et comment dois-je passer la semaine sainte ? Je te prie de m'apprendre cela, et par donne-moi.

Réponse de Jean : Ô toi qui es parmi les hommes et veux mourir à eux, ne pas juger ni mépriser personne, et ne pas être attaché à sa volonté propre : c'est cela mourir aux hommes en étant parmi eux. S'il arrive que, dans les rapports nécessaires, quelque chose vienne à t'émouvoir, réagis avec douceur vis-à-vis du prochain responsable en te disant : «Dieu sait ce qui est utile. Peut-être l'a-t-il voulu ainsi afin que je ne trouve pas de bien-être pour la chair, mais plutôt de la souffrance.» Ne te trouble plus pour la perte d'un mets, car il arrive que cela se produise par l'action des démons en vue de troubler l'homme. Et si tu prends un autre aliment à cause de la maladie, rends grâce à Dieu, t'en jugeant indigne, et cela te sera profitable. Souviens-toi toujours du précepte : «En tout rendez grâce», et tu seras en repos. Car alors on n'est plus l'esclave ni de la perte des mets ni de leur saveur agréable, on est protégé par Dieu moyennant l'action de grâce. Pour ce qui est de la semaine sainte, à cause de tes infirmités mange toujours à la onzième heure un petit légume, et si tu ne peux rester sans vin, prends ce qui te semble nécessaire, par exemple deux coupes. Et n'aie pas de scrupule, mais fais tout pour la gloire de Dieu, comme le dit l'Apôtre. Prie pour moi et pardonne-moi par charité.

152

Demande du même au même Vieillard : Comment se fait-il que, voulant maîtriser mon ventre et parvenir à une mesure de nourriture réduite, je ne le puisse ? Si un jour je prends un peu moins de nourriture, peu à peu je reviens ensuite à ma première mesure, et de même pour la boisson.

Réponse de Jean : Que ta charité se souvienne, mon frère, que tout ce que tu me dis, je l'éprouve moi-même et je le souffre, moi aussi. Et personne n'en est exempt, sauf celui qui est parvenu à la mesure du psalmiste qui disait : «J'ai oublié de manger mon pain; à force de crier ma plainte, mes os se sont attachés à ma chair.» Celui-là arrivera rapidement à un régime réduit de nourriture et de boisson, car les larmes deviennent son pain, et dès lors il commence à être nourri par l'Esprit. Crois-moi, frère, je sais un homme que le Seigneur connaît et qui a la mesure suivante : une fois ou deux par semaine, et même davantage, il est captivé par la nourriture spirituelle, dont la douceur lui fait oublier la nourriture sensible. Et lors qu'il est pour manger, tel un homme rassasié et dégoûté, il ne veut pas manger; et tandis qu'il mange, il se condamne lui-même en disant : «Pourquoi ne suis-je pas toujours ainsi ?», et il aspire à en prendre encore. Où sommes-nous, frère ? Allons-nous-en, mourons ! Pardonne-moi de ce que, ne trouvant pas à me glorifier de mes oeuvres, je me glorifie des travaux des autres, et cela encore pour ma propre condamnation.

153

Demande du même au même Vieillard : Je t'en prie, Père, fais-moi connaître la possibilité et la manière de parvenir à cet état dont tu parles, car moi je l'ignore. En effet, chaque fois que j'ai essayé de manger peu, la faiblesse et l'acédie ne m'ont pas lâché tant que je ne suis pas revenu à ma première mesure. Et comment peux-tu dire que l'homme parvenu à la mesure de celui qui a dit : «A force de crier ma plainte, mes os se sont attachés à ma chair», que celui-là arrive à se contenter de peu ? Explique-moi, Père, comment, avant de manger peu, il est possible que «mes os s'attachent à ma chair.» Je ne sais pas qui réduit ainsi sa nourriture.

Réponse de Jean : Frère, tu me forces à dire des choses qui me dépassent; et je crains de parler des mérites d'autrui. Il est écrit : «Mes os se sont attachés à ma chair», cela veut dire que tous les os de l'homme se sont unifiés, autrement dit que toutes les pensées de l'homme sont devenues une selon Dieu. Et alors elles s'attachent à la chair, c'est-à-dire que la chair devient spirituelle en suivant la pensée selon Dieu, alors aussi naît dans le coeur la joie de l'Esprit, nourrissant l'âme, engraisant le corps, et fortifiant l'un et l'autre. Il n'y a plus alors ni faiblesse ni acédie. Car Jésus est désormais médiateur, et il établit l'homme près de l'entrée du temple, là où «disparaissent tristesse, douleur, et gémissements», et en cet homme s'accomplit la parole qui est écrite : «Là où est ton trésor, là aussi est ton esprit.» Et c'est l'humilité parfaite qui conduit l'homme à cette mesure, dans le Christ Jésus notre Seigneur. A lui la gloire dans les siècles.

154

Demande du même au Grand Vieillard : Je te prie de m'apprendre comment parvenir à la tempérance, et comment distinguer la maladie naturelle de celle qui vient des démons ? Et quelle quantité faut-il manger ?

Réponse de Barsanuphe : Frère, tu creuses peu à peu pour découvrir les choses cachées, et moi, sot comme je suis, je pense que, ce que tu me demandes, personne ne peut le discerner, sinon celui qui est parvenu à cette mesure. En effet l'homme vivant a la sensation de la chaleur et de la froideur des objets qu'on lui présente, mais celui qui est mort ne les sent pas, car il en a perdu la faculté. Et de même qu'on parvient à une parfaite connaissance des lettres en les apprenant, on sait alors les distinguer, alors que, si on ne les a pas apprises et si on ne s'y est pas mis, on ne peut en savoir déjà la signification, quand bien même on interrogerait et on s'entendrait dire des milliers de fois ce que sont les lettres; de même ici, parle autant que tu voudras à quelqu'un; ce qu'il lui faut plutôt, c'est l'expérience. Au sujet de la maladie, si le corps reçoit chaque jour sa nourriture et qu'il s'amollit, cela vient des démons; sinon c'est une maladie. Garder la tempérance, c'est se lever de table un peu avant d'être rassasié, comme l'ont fixé les Vieillards aux novices. Et lorsque l'homme a atteint la mesure de l'Apôtre disant : «En effet nous n'ignorons pas ses desseins», il ne peut oublier la quantité qu'il doit manger, car il est exercé. Je me force à dire des choses qui me dépassent, et il n'y a pas nécessité. Peut-être aussi n'y a-t-il personne capable de les recueillir et de les comprendre, sinon quelques-uns, peu nombreux. Que le Dieu de nos Pères te conduise à cette joie. Car c'est une lumière ineffable, elle est resplendissante, elle est douce. Elle ne se souvient pas de la nourriture corporelle, car elle oublie «de manger son pain.» Elle a l'esprit ailleurs, elle recherche les choses d'en haut, elle pense aux choses d'en haut, elle médite les choses d'en haut, là où le Christ se tient à la droite du Père. A lui la gloire dans les siècles. Amen.

155

Demande du même à l'Autre Vieillard pour obtenir des indications au sujet de la mesure de la tempérance.

Réponse de Jean : Au sujet de la mesure de la tempérance, les Pères disent que, soit pour le manger, soit pour le boire, il faut rester un peu en deçà, c'est-à-dire ne pas se remplir le ventre ni de nourriture ni de boisson. Et on doit déterminer une mesure pour les aliments cuits et le vin. En hiver, on ne boit pas beaucoup, et même alors il faut rester un peu en deçà. En été, on boit davantage, et il faut aussi rester un peu en deçà. De même pour la nourriture. D'autre part ce n'est pas seulement dans le manger et dans le boire qu'il y a une mesure à garder, mais aussi dans la parole, le sommeil, le vêtement et en l'usage de tous les sens. En tout cela se trouve aussi la mesure de la tempérance.

156

Demande du même au même Vieillard : Dis-moi, Père, quelle est cette mesure un peu en deçà, de nourriture, de boisson, de légumes ou de fruits ?

Réponse de Jean : Du poids total de nourriture, j'entends du pain, des mets, légumes ou fruits, enlève jusqu'à une once environ. Pour le vin et l'eau, de l'un et de l'autre sous traits presque une demi-coupe. Et si tu te tiens ferme avec toi-même sans fatigue, il est bon pour toi de ne boire qu'une fois par jour; mais si cela n'est pas possible, bois deux fois, en restant cependant chaque fois un peu en deçà de la mesure. Quand il y a mouvements et attaques des pensées, il faut retrancher un peu de la mesure habituelle, c'est-à-dire encore une once de la nourriture et encore une demi-coupe de l'ensemble de la boisson, de sorte que la nourriture soit réduite de deux onces et la boisson d'une coupe. Prie pour moi, frère.

157

Demande du même au même Vieillard . Comment sait-on combien on a besoin de manger et de boire ?

Réponse de Jean : L'expérience de tous les jours permet de se rendre compte de ce dont le corps a besoin en fait de nourriture et de boisson. Ainsi par exemple quelqu'un boit trois coupes par jour et mange une livre de pain; s'il voit que le corps réclame plus de trois coupes sans raison ou surcroît de fatigue ou parce qu'il a mangé des aliments salés, cela est une tentation, et alors on doit se restreindre. Mais s'il y a une raison, ce n'est pas une tentation. Donc des trois coupes on doit si possible garder la restriction d'une demi-coupe, s'il n'y a pas de tentation. De même pour la nourriture on retranchera une once de la livre. Mais il faut, comme nous l'avons dit, se rendre compte si on peut prendre sa boisson en une seule fois ou en deux, car les dispositions des hommes ne sont pas les mêmes. Si donc on boit une seconde fois, que ce soit encore en restant un peu en deçà.

158

Demande du même au Grand Vieillard : Nous te prions de nous dire ce que Dieu demande à l'homme selon ses possibilités, afin que jamais celui-ci n'y mêle de sa propre mollesse et qu'il pense toujours ne pouvoir vraiment faire que cela. Comment donc se rendre compte de ce qui est vraiment selon nos possibilités ?

Réponse de Barsanuphe : Dieu a donné à l'homme une conscience pour discerner les choses. Si quelqu'un par suite de la fatigue d'un voyage ou d'autres travaux très durs ne peut garder la même mesure que les autres jours, mais doit user d'un peu de condescendance pour son corps, par exemple si, mangeant chaque jour raisonnablement une demi-livre de nourriture, il prend une once supplémentaire à cause de la fatigue, il fait son possible en ne mangeant pas davantage. Si, ayant l'habitude de se lever au milieu de la nuit, il se repose une heure de plus à cause de la fatigue, il fait son possible. La fatigue est donc pour lui le signe qu'il doit se reposer un peu comme il a été dit. Ensuite lorsqu'il prend la nourriture habituelle, c'est le signe qu'il doit reprendre aussi la veille ordinaire. Faire son possible, c'est donc rester un peu en deçà de la satiété soit pour la nourriture soit pour le sommeil. Et si tu demandes quelle est la mesure du sommeil, les Pères l'ont fixée à la moitié de la nuit. Quant à la mesure de la nourriture, elle consiste à voir qu'on veut toujours en prendre encore un peu.

159

Demande du même à l'Autre Vieillard : Quelle doit être chaque jour la mesure idéale de vin et de mets cuits pour celui qui vit seul ? Et comment les Pères ont-ils pratiqué un régime très dur ?

Réponse de Jean : Pour ce qui est du vin il suffit à celui qui est en bonne santé et qui veut observer la tempérance, d'en prendre une coupe par jour, et rien de plus. Si on a de fréquentes maladies, qu'on en prenne deux pleines. De même pour les mets, on doit en prendre une assiettée, et être sans souci à ce sujet. Pour ce qui est des Pères, s'ils menaient un régime si dur, c'est qu'ils trouvaient leurs corps dociles. Du reste, ceux qui se conduisent bien et avec discernement, tiennent compte du corps et du tempérament. Prie pour moi.

160

Demande du même au même Vieillard : *La règle de tempérance que vous m'avez donnée, doit-elle être la même pour tous, ou bien les Vieillards répondent-ils selon l'état de celui qui interroge ?*

Réponse de Jean : Frère, ce que j'ai dit à ta charité au sujet de la tempérance, je l'ai dit à ceux qui sont chez nous et selon ma mesure. Si donc nous tenons le juste milieu, nous arriverons peu à peu au mieux. Il ne faut pas, en mettant un pied sur le premier barreau de l'échelle, vouloir aussitôt mettre l'autre sur le dernier barreau. Car ceux qui parviennent à la mesure indiquée par l'Apôtre, peuvent «et être rassasiés et avoir faim», etc., car ils sont «initiés à tout». Quant à toi, frère, tu connais tes mesures. En cas de tentation, retranche une once de nourriture et également un peu de boisson.

161

A UN FRÈRE

Un frère demanda au même Vieillard : *Père, qu'est-ce que prendre de la nourriture par convoitise et en prendre par tempérament ?*

Réponse de Jean : Manger par convoitise, c'est désirer prendre de la nourriture non pour le besoin du corps, mais par glotonnerie. Si l'on voit que le tempérament, pour un juste motif, accepte mieux par exemple un légume vert que les légumes secs non par convoitise, mais pour être plus léger, le cas est différent. Il y a des tempéraments qui préfèrent les aliments doux, d'autres les aliments salés, d'autres encore les aliments acides; et ce n'est ni de la passion ni de la convoitise ni de la glotonnerie. Mais satiété soit pour la nourriture soit pour le sommeil. Et si tu demandes quelle est la mesure du sommeil, les Pères l'ont fixée à la moitié de la nuit. Quant à la mesure de la nourriture, elle consiste à voir qu'on veut toujours en prendre encore un peu.

162

Demande du même au même Vieillard : *Que ferai-je donc, Père, lorsque la passion n'est pas là avant la réfection, mais s'y glisse au moment même. M'abstiendrai-je ou non de nourriture ?*

Réponse de Jean : Ne t'abstiens pas aussitôt, mais agis à l'encontre de la pensée, en te rappelant que la nourriture aura une odeur fétide, qu'elle ne servira à rien et que nous serons jugés pour avoir mangé, alors que d'autres s'abstiennent complètement. Si la pensée s'en va, prends ta nourriture en te condamnant toi-même. Si elle persiste, invoque le nom de Dieu à ton aide et sois en paix. Et si elle en vient à te dominer au point que tu ne puisses manger avec modération, alors abstiens-toi de nourriture. Mais si quelques-uns sont à table avec toi, pour qu'ils ne remarquent rien, mange un peu. Et s'il t'arrive d'avoir faim, fais usage de pain ou d'un autre aliment, pour lequel tu n'as pas à lutter.

163

Demande du même au même Vieillard : *Indique-moi clairement quel est le signe de la glotonnerie ?*

Réponse de Jean : Lorsque tu vois que ta pensée se complaît dans un aliment, que tu cherches à te servir avant tout le monde ou que tu tires devant toi le plat, c'est de la glotonnerie. Veille donc sur toi-même pour ne pas faire ce qu'elle veut et efforce-toi de te retenir afin de ne pas te servir avec empressement, mais à ton rang. Et pousse plutôt le plat devant ceux qui sont à table avec toi. Il ne faut pas cependant, comme je l'ai dit, sous prétexte de glotonnerie, refuser aussitôt de prendre sa part de nourriture. Mais il faut se garder de la prendre de façon désordonnée. Sans parler de glotonnerie, les Pères écrivent qu'il ne faut pas étendre la main dans le plat devant un autre, car cela est contraire à la bienséance et à la discipline commune. Lorsque la nourriture est servie de telle façon qu'on ne distingue pas la part de chacun, mais que tous la mangent en commun, alors il n'est pas déplacé de se servir avec tout le monde, dans le bon ordre cependant pour ne pas tomber dans la glotonnerie et la condamnation. Un autre signe de glotonnerie, c'est de vouloir manger avant l'heure, ce qu'il ne faut pas faire à moins d'un

motif raisonnable. En toutes choses il faut invoquer le secours de Dieu, et lui-même s'occupera de nous.

164

Demande du même au même Vieillard : D'où vient le mouvement charnel ?

Réponse de Jean : Le mouvement charnel vient de la négligence. Car la négligence t'enlève, à ton insu, la faculté de juger et de condamner, et c'est pourquoi elle te trahit. Quand, en effet, Israël servait vraiment Dieu, le Seigneur le gardait de ses ennemis; mais quand il négligeait le vrai service, Dieu le laissait battre par ses ennemis.

165

Demande du même au même Vieillard : Faut-il interroger les Vieillards au sujet de toutes les pensées qui naissent dans le coeur ? Lorsqu'on prie ou qu'on psalmodie, faut-il le faire vocalement ? Doit-on se rappeler tout ce qu'on a fait, entendu ou dit ? Et faut-il rivaliser avec les Pères ?

Réponse de Jean : Frère, il ne faut pas interroger pour toutes les pensées qui germent dans le coeur, car il en est de passagères. Mais il faut interroger au sujet des pensées qui demeurent et qui font la guerre à l'homme. Comme un homme qui, injurié par un grand nombre, méprise les injures et n'en a nul souci, mais si quelqu'un l'attaque et lui fait la guerre, alors il porte plainte contre lui au magistrat, ainsi en est-il de cette question des pensées.

Au sujet de la prière et de la psalmodie, il faut s'y adonner non seulement d'esprit mais aussi des lèvres. Le prophète dit en effet : «Seigneur ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange.» Et l'Apôtre, montrant aussi que les lèvres sont requises, dit : «Le fruit des lèvres», etc. Quant aux choses que tu as vues, entendues ou faites et dont tu rends compte, n'en retranche rien, sinon la prière faite avec humilité, affranchie de toute volonté propre ou accompagnée de larmes. Les Pères qui ont réussi, n'ont pas réussi sans peine, sans larmes ni sans retranchement de la volonté. Rivaliser c'est s'estimer soi-même et s'égaliser à eux. Mais interroger et se fier aux réponses, c'est humilité et progrès dans le Seigneur. Prie pour moi, frère.

166

A UN AUTRE FRÈRE

Un autre des Pères interrogea le même Vieillard : Comment garde-t-on son coeur ? Et de quelle manière se présente l'attaque de l'ennemi ? Doit-on contredire l'assaillant ? S'il s'agit d'une pensée de luxure, faut-il lui interdire l'entrée ? Et si elle entre, que faut-il faire ? Pour évaluer la quantité de nourriture, doit-on faire usage d'une balance ou se servir par approximation et avec précaution ?

Réponse de Jean : Garder son coeur, c'est avoir l'esprit vigilant et lucide de celui qui est en guerre. Mais d'abord sa pensée est dans l'insouciance, et quand l'ennemi voit cette insouciance, il s'efforce d'engager le combat. Et si tu veux savoir à qui tu as affaire, à un ennemi ou un ami, lance une prière et interroge-le : «Es-tu nôtre ou des ennemis?», et il te dira la vérité¹. La trahison vient donc de la négligence. Ne contredis pas, car c'est ce qu'ils désirent et ils ne cesseront pas; mais recours à Dieu contre eux, jetant ton impuissance en sa présence, et lui peut non seulement leur fermer la bouche, mais aussi les réduire à l'impuissance.

Mais s'il s'agit du démon de la luxure, il est bon et très bon de lui interdire l'entrée. S'il se précipite et entre, lutte avec lui, jetant ton impuissance en présence de Dieu avec supplication, et il le chassera dehors. Quant à ta question au sujet de la nourriture, règle ta subsistance approximativement et avec précaution. Et prie pour moi par charité.

167

Demande du même au même Vieillard : Père, d'où vient que mon coeur est alourdi, qu'il y a en moi un sommeil sans bornes et que je n'ai aucune componction ?

Réponse de Jean : Ces choses arrivent toujours au solitaire, afin que, de dégoût, il fuit le stade et désespère de lui-même; mais nous, jetons notre impuissance en présence de celui qui «peut faire bien plus que ce que nous demandons ou concevons», jusqu'à ce qu'il détruise devant nous les camps des Amorrhéens et qu'il empêche Madian, Amalec ! et les fils de l'Orient d'anéantir nos moissons. Tenons bon ainsi avec l'aide de notre Seigneur Dieu, car il est plus puissant qu'eux, et nous serons sauvés.

168

Demande du même au même Vieillard : Comment se fait-il que, la nuit, mon imagination se représente certaines personnes, et que le jour j'en ai d'autres à combattre ? Il arrive aussi que ce soit sans représentation de personnes; d'autre part ces fantasmes se produisent soit avec délectation soit sans délectation.

Réponse de Jean : Ceux qui t'assiègent le jour sont aussi ceux qui t'assiègent la nuit, te montrant qu'ils te tiennent encore dans leurs mains, et ils se métamorphosent eux-mêmes en telles ou telles formes. Quant au fait que cela se produise tantôt avec délectation tantôt sans délectation, cela vient de la métamorphose dont je parle, afin que l'homme tombe dans le doute et le trouble. Le combat nocturne est double : il vient des plaisirs ou bien c'est une tentation du diable pour porter quelqu'un au désespoir en lui faisant croire qu'il n'y a plus de salut. Lors donc qu'une tentation de ce genre te survient, fais sept fois sept genuflexions, c'est-à-dire quarante-neuf genuflexions, disant chaque fois : «J'ai péché, Seigneur, pardonne-moi à cause de ton saint nom.» Mais si tu es malade ou que cela arrive le dimanche où il n'est pas permis de se mettre à genoux, dis cette parole soixante-dix fois à la place des quarante-neuf genuflexions. Quant à la différence des tentations, la voici : la tentation du diable vient de relèvement; celle des plaisirs, de la glotonnerie.

169

Demande du même au même Vieillard : Tu m'as dit, Père dans ta réponse, que, parmi les accidents nocturnes qui arrivent à l'homme, les uns viennent de relèvement par tentation du diable, les autres des plaisirs par suite de glotonnerie. Mais le diable peut-il exciter ces mouvements dans l'homme par la seule envie, sans qu'il y ait chez celui-ci élèvement ou délectation ? Et comment reconnaître si ces mouvements nocturnes sont naturels ? Je te prie de me l'apprendre. D'autre part les parfaits éprouvent-ils ces mouvements naturels ? Enfin faut-il ou non fléchir les genoux durant le temps pascal ?

Réponse de Jean : Le diable peut bien exciter ces mouvements par envie, mais s'il n'y a pas élèvement ou plaisir, il ne peut rien de plus. De même que celui qui veut bâtir une maison, s'il ne trouve pas les matériaux convenables, se fatigue en vain, ainsi le diable. Le signe des mouvements naturels est lorsqu'on voit qu'ils nous arrivent ni de relèvement, ni du plaisir, ni de l'envie du diable. Et on saura que cela provient non de l'envie du diable, mais de la nature, si cela arrive lorsqu'on s'est couché l'âme en paix et après de nombreuses prières, en invoquant la sainte et consubstantielle Trinité et en se signant.

Quant aux parfaits, ils n'éprouvent même pas cela, car ils ont éteint en eux les mouvements naturels, s'étant faits spirituellement eunuques pour le royaume des cieux, c'est-à-dire ayant rendu comme morts leurs membres. Pour ce qui est de fléchir les genoux durant le temps pascal, je t'ai déjà dit une autre fois de les fléchir dans ta cellule. Prie pour moi, frère.

170

Demande du même au même Vieillard : S'il m'arrive des fantasmes durant la nuit et qu'il y ait la sainte communion le lendemain, que dois-je faire ?

Réponse de Jean : Avançons comme des gens blessés, non comme des dédaigneux, mais plutôt comme des gens qui ont besoin du médecin, et celui qui a guéri l'hémorroïsse a nous guérira aussi. Aimons beaucoup afin qu'il nous soit dit, à nous aussi : «Beaucoup de péchés vous seront remis parce que vous aimez beaucoup.» Chaque fois que tu vas communier, dis : «Seigneur, que vos saints mystères ne soient pas pour mon jugement ni pour ma condamnation, mais pour la purification de l'âme, du corps et de l'esprit.» Et alors, avance avec crainte, et, dans sa bonté pour l'homme, notre Maître nous fera miséricorde. Amen.

171

Demande du même au même Vieillard : Est-il bon, abbé, de faire l'aveu des fantasmes à quelqu'un des frères et de se prosterner en lui demandant de prier pour nous ?

Réponse de Jean : Des fantasmes nocturnes il est bon de parler à celui qui peut les entendre, mais pas à de plus jeunes. Et en se prosternant, il faut demander de prier pour nous. Il y a en effet la parole de l'Écriture : «Confessez vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres afin d'être guéris.»

172

A UN PÈRE

Un autre des Pères qui menait la vie solitaire interrogea le même Vieillard, disant : Abbé, dis-moi comment se tenir dans la cellule ?

Réponse de Jean : Se tenir dans la cellule, c'est se souvenir de ses propres péchés, les pleurer, en porter le deuil, c'est veiller à ce que l'esprit ne soit pas captivé, et lutter, s'il est captivé, pour le ramener à son lieu.

173

Demande du même au même Vieillard : Comment, Père, reconnaître, lorsque je suis dans la cellule, si je retranche ma volonté, et de même lorsque je suis avec les frères ?

Qu'est-ce que la volonté charnelle ? Et la volonté qui vient des démons sous l'apparence du bien ? Et la volonté de Dieu ?

Réponse de Jean : Retrancher la volonté pour celui qui se tient dans la cellule, c'est mépriser en tout le bien-être charnel. Car la volonté de la chair, c'est de se procurer le bien-être en toute chose. Si donc tu ne lui procures pas le bien-être, sache que tu retranches ainsi ta volonté, étant dans la cellule. Retrancher la volonté en étant parmi les frères, c'est mourir à leur égard et être avec eux comme si on n'y était pas. La volonté selon Dieu, c'est de retrancher la volonté de la chair dont parle l'Apôtre. Quant à la volonté qui vient des démons, c'est la manie de se justifier et la confiance en soi-même, et alors on est pris au piège. Prie pour moi, frère, et pardonne-moi.

174

Demande du même au même Vieillard : Quelle quantité de nourriture dois-je me fixer pour chaque jour ?

Réponse de Jean : Fixer la ration quotidienne de nourriture pour la vie en cellule, comme tu le demandes, cela te jettera dans le souci et la lutte; mais conduis-toi selon les directives de Dieu : «Car celui qui marche simplement, marche avec assurance.»

175

Demande du même au même Vieillard : Est-il bon de s'adonner au «Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi», ou bien vaut-il mieux dire par coeur des passages de la sainte Écriture et réciter des psaumes ?

Réponse de Jean : Il faut faire les deux, un peu de l'un et un peu de l'autre. Car il est écrit : «Il fallait faire ceci, sans omettre cela.»

176

Demande du même au même Vieillard : Quand je psalmodie, dois-je dire le «Notre Père» après chaque psaume, ou bien dire une fois le «Notre Père» et passer les autres moments en demandes ?

Réponse de Jean : Dire une fois le «Notre Père» et dire une fois des demandes, c'est une seule et même chose.

177

Demande du même au même Vieillard : La pensée me vient que la méditation rend une prière pure. En est-il vraiment ainsi ?

Réponse de Jean : Frère, ne sois pas le jouet des démons et ne dis pas que la méditation est le prélude d'une prière pure. Car comment les passions demeurent-elles dans l'homme qui a une prière pure ?

178

Demande du même au même Vieillard : Faut-il, à la fin de la célébration des vêpres ou des nocturnes, faire mémoire de la paix des saintes Églises, de l'empereur, des princes, des peuples, des pauvres, des veuves et de toutes les intentions semblables ? Et lorsqu'on est sollicité par quelqu'un de prier pour lui, doit-on le faire même si on se sait soi-même assujetti aux passions ?

Réponse de Jean : Il est bon de faire mémoire, dans la prière, de la paix des saintes Églises et des autres intentions énumérées, mais comme quelqu'un qui est indigne et n'en a pas le pouvoir. C'est en effet un précepte apostolique. Il est bon aussi de prier pour celui qui le

demande, car il y a ces paroles de l'Évangile et de l'Apôtre : «A quiconque te demande, donne.» Et : «Priez les uns pour les autres, afin d'être guéris.» Et encore : «Comme vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites, vous aussi, pour eux pareillement.» Certains priaient même pour les apôtres. Celui donc qui néglige la prière, se condamne lui-même. C'est pourquoi, que j'en aie ou non le pouvoir, je me force moi-même à cause du précepte.

179

Demande du même au même Vieillard : Comment l'esprit devient-il la proie des bêtes sauvages ?

Réponse de Jean : L'esprit devient la proie des bêtes sauvages, si l'homme ne prend les devants et ne se blâme lui-même. S'il tarde à se blâmer lui-même, il subit la morsure des dents et la déchirure des griffes. Il a alors besoin d'un emplâtre, c'est-à-dire d'une prosternation.

180

Demande du même au même Vieillard : Faut-il fermer les yeux aux fantasmes de l'Ennemi ? Et lorsque mon corps se révolte, que faut-il faire ?

Réponse de Jean : Le diable montre à l'homme des objets sensiblement et insensiblement. Celui qui est faible, ferme les yeux pour ne pas les voir. Mais celui qui est fort les voit et les méprise. Car «le juste est plein d'assurance comme un lion.» Pour ce qui est de la révolte du corps, fuis vivement près de Jésus par la prière et sois en paix.

181

Demande du même au même Vieillard : D'où vient qu'il m'arrive de condamner les autres même après vous avoir interrogé ?

Réponse de Jean : Tu endures de condamner les autres même après l'interrogation, parce que la manie de la justification n'est pas morte en toi. Et tu ne prends pas la peine de chercher comment te soustraire à la passion. Condamne-toi toi-même et la condamnation des autres s'en ira loin de toi.

182

Le même avait été molesté par des brigands et avait eu grand peur, mais grâce à Dieu il n'en avait subi aucun dommage. Il fit part au même Vieillard de sa frayeur, demandant en même temps sa prière pour qu'il soit protégé à l'avenir.

Réponse de Jean : Dieu ne livre personne, lui qui dit : «Je ne te délais serai ni ne t'abandonnerai.» Mais c'est notre infidélité qui nous livre. Et cependant c'est par une permission de Dieu qu'arrivent les tentations pour éprouver la foi de ceux qui ont pleine confiance en Dieu. Les brigands qui surviennent sont-ils plus nombreux que les chars et les armées de Pharaon ? Or on sait bien que par une seule parole et un seul signe du Seigneur ils ont été submergés en un clin d'oeil. Ne te souviens-tu pas comment il a aveuglé ceux qui sortaient contre Elisée ? Qui les a aveuglés et en faveur de qui ? Nous savons que celui qui sait délivrer de l'épreuve ses pieux serviteurs a fait et fait tout cela. Où jetons-nous et dans quel coin reléguons-nous ce mot de l'Écriture : «Le Seigneur te gardera de tout mal; le Seigneur gardera ton âme ?» Comment oublions-nous aussi la parole : «Quant à vous, les cheveux mêmes de votre tête sont comptés. Et un passereau ne tombe pas dans le filet sans la volonté de votre Père ! L'homme ne diffère-t-il pas du passereau ?» Ô pusillanimité, fille du manque de foi, jusqu'où nous emportes-tu ? C'est de beaucoup la chose la plus terrible. Elle aveugle l'esprit, amollit le coeur, éloigne de Dieu les hommes. Elle est soeur du désespoir, elle bannit les hommes loin de la crainte de Dieu, dans la région de la perdition. Frère, fuyons-la et réveillons en nous Jésus qui dort, en lui disant : «Maître, sauve-nous, nous périssons !» Et il se lèvera, réprimera l'assaut des vents et les apaisera. Et à nous il dira : «C'est moi, ne craignez pas.» Laissons donc le bâton de roseau et prenons le bâton de la croix par lequel la mer a été divisée, le Pharaon spirituel englouti, les boiteux guéris et les morts ressuscités; la croix en laquelle se glorifiait l'Apôtre et par laquelle nous avons été rachetés de la trahison, en nous tenant tout près de celui qui a été crucifié pour nous. C'est par elle, en effet, que lui-même sait comment il nous fait paître, nous, ses brebis, et c'est par elle qu'il éloignera de nous les loups sanguinaires. A lui la gloire dans les siècles. Amen.

183

Interrogé également sur le même sujet, le Grand Vieillard répondit : Frère endormi, scrute ton coeur mou, qui, je m'en étonne, redoute les esclaves qui se tiennent à l'extérieur et ne voit pas les despotes qui demeurent au dedans. Les brigands visibles sont les esclaves des brigands spirituels, je veux dire des démons qui agissent en eux. Tu dois être reconnaissant aux brigands qui t'ont assailli, car leur venue a réveillé leurs maîtres, les brigands qui dormaient en toi. Où donc Jésus s'était-il éloigné, pour que tu t'en ailles courir vers lui et le prier de venir à ton secours ? Ton oreille n'entend-elle pas ce que psalmodie ta bouche : «Le Seigneur est proche de ceux qui l'invoquent en vérité ? Il fera la volonté de ceux qui le craignent, il exaucera leur prière et les sauvera.» Reste uni étroitement à lui et il rendra inoffensifs pour toi les despotes du dedans comme leurs esclaves du dehors. A lui la gloire.

184

Le même interrogea l'Autre Vieillard disant : Deux pensées m'ont tourmenté au sujet des brigands. L'une me condamne en disant : Ce que tu as appartient au monastère, et c'est un péché de le leur laisser emporter; tu dois plutôt frapper et crier. L'autre pensée me condamne aussi en disant : Le Seigneur a dit : «A qui veut te prendre ta tunique, laisse-lui aussi ton manteau.» A ton avis, maître, que dois-je donc faire, car je suis perplexe ? Et pardonne-moi de t'interroger aussi au sujet des brigands visibles, alors que je laisse les brigands spirituels entrer et sortir et piller mon coeur. Prie donc afin que Dieu rende d'abord ceux-ci inoffensifs.

Réponse de Jean : Si tu n'as rien en ta possession, ne méprise pas ce que tu as reçu du monastère par charité, car tu aurais à en répondre. En effet un homme qui est en servitude, n'est pas sous le précepte. Donc sans trouble frappe ou crie en disant : «Bénis ce qu'il demande !», et Dieu te vient en aide et te protège. Brigands spirituels et brigands visibles, le Seigneur les rendra tous inoffensifs les uns et les autres. «Sois courageux et fort», et prie pour moi.

185

Le même avait lu dans les Paroles des Vieillards que «celui qui veut vraiment être sauvé doit d'abord, parmi les hommes, supporter injures, mépris, outrages, dommages pour avoir ses sens affranchis et arriver ensuite à la quiétude parfaite, comme a fait notre Seigneur Jésus Christ. C'est en effet, après avoir supporté tout cela qu'il est monté sur la sainte croix qui est la mortification de la chair et des passions, et le repos parfait et saint.» Il se disait donc : Misérable que je suis, je n'ai rien vu ni rien fait de tel, mais étant pour tous un sujet de scandale à cause de la maladie de mes passions, je me suis séparé des hommes. Peut-être dois-je donc retourner au milieu des hommes et, avec le secours de Dieu, faire comme l'ont dit les Vieillards, et en venir ensuite à la vie solitaire, de crainte que mon labeur ne soit vain. Et il en référa au même Vieillard.

Réponse de Jean : Les Pères ont bien parlé, et il ne saurait en être autrement. Mais comme il y a beaucoup de motifs pour porter l'homme à croire qu'il fait bien, alors qu'en réalité il se fait du tort pour une autre raison, il faut prendre ses précautions. En effet tu es arrivé à la vie solitaire, et, si tu reviens au milieu des hommes, cela engendrera en toi de la vaine gloire. Peut-être aussi ce dessein de vivre parmi les hommes ne tiendra-t-il pas en toi, et ainsi le mal sera double. Mais si tu te blâmes toi-même comme n'ayant pas fait ce que tu devais pour monter sur la croix, en disant : «Je me suis établi dans la solitude comme un ignorant», le blâme de soi sait s'infliger outrages et injures et ainsi conduire celui qui le possède vraiment à la perfection de la croix dans le Christ Jésus notre Seigneur.

186

Demande du même au Grand Vieillard : Prie pour moi, Père, car je suis extrêmement affligé.

Réponse de Barsanuphe : Que le Dieu du ciel et de la terre vous accorde, par les prières de ses saints, les demandes que je le prie de vous octroyer. Puisque vous voulez donc entendre mes paroles et vous en réjouir, c'est vous qui me forcez à parler, afin que soit accompli en moi ce qui est écrit : «Je suis devenu insensé, c'est vous qui m'y avez contraint.» Et moi, avant même d'en être prié, à cause de la charité, brûlante comme la flamme d'un feu ardent, du Christ en moi, qui dit : «Choie ton prochain comme toi-même», dans la ferveur et le bouillonnement de l'esprit, je ne cesse de prier Dieu nuit et jour de vous remplir de lui, d'habiter en vous et de s'y promener, de vous envoyer l'Esprit saint, «Esprit de vérité» afin qu'il viennent vous enseigner tout, vous rappeler toute, et vous conduire à la vérité entière, pour vous faire cohéritiers des grands saints, là où se

trouve «ce que l'oeil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, ni le coeur de l'homme soupçonné.» Et je suis devenu pour vous comme un père qui s'applique à ce que ses enfants accomplissent pour le roi de glorieuses milices, dégagés de tout souci comme de petits enfants. Que Dieu vous accorde la ferveur brûlante de cette charité. Le Seigneur vous donnera, en effet, pleine assurance qu'il porte jusqu'au septième ciel les hommes qui la possèdent, comme quelques-uns y sont déjà montés avec assurance et l'ont chanté «dans leur corps ou en dehors de leur corps, je ne sais, c'est Dieu qui le sait.» Et afin que vous connaissiez le début du chemin qui mène à cette joie, écoutez : D'abord vient à l'homme l'Esprit saint, alors il lui enseigne tout, comment il faut penser aux choses d'en haut, ce que vous ne pouvez pas faire maintenant. Ensuite, guidé par cette première brûlure, il monte jusqu'au premier ciel, puis au second et progressivement jusqu'au septième, et là il peut contempler des choses ineffables et terribles, dont personne ne peut entendre parler, sinon ceux qui sont parvenus à cette perfection, dont le Seigneur vous jugera dignes. Ceux qui sont morts parfaitement au monde par le support de nombreuses tribulations, peuvent y parvenir. Ô frère bien-aimé, le Seigneur a enduré la croix, et toi, tu ne te réjouis pas dans les tribulations dont l'acceptation patiente conduit au royaume des cieux ? C'est à bon droit que tu te dis affligé. Mais ne sais-tu pas que, quand quelqu'un demande aux Pères de prier pour lui, ou à Dieu de lui porter secours, c'est alors que les afflictions et les tentations se multiplient pour lui afin qu'il soit éprouvé ? Ne recherche donc pas le bien-être corporel, si le Seigneur ne te le donne, comme tu l'as déjà entendu dire par mon compagnon. Car «tout contentement de la chair est une abomination aux yeux du Seigneur.» Et le Seigneur a dit : «Dans le monde vous aurez de l'affliction.» Que le Seigneur t'aide en tout. Pardonnez-moi pour ce que j'ai dit, car j'ai parlé comme un prétentieux, et priez pour moi. J'ai dit, en effet, ce que je sais au sujet d'autres, des saints.

187

Le même avait conjecturé que la mort du même Grand Vieillard était proche et s'en affligeait pour son propre salut et celui de tout le monastère; il s'en ouvrit au même Vieillard :

Frère très cher, poussé par la divine charité, tu as dit de ces paroles humbles qui entraînent les gens les plus impitoyables à éprouver de la compassion pour un pécheur, le dernier des hommes. Que te dirai-je, moi qui suis un homme sans compassion et sans coeur ? Je suis pressé par tes paroles, et je n'ai rien à te donner. Si j'avais quoi que ce soit, je te dirais : «Je ne vous abandonnerai absolument pas durant ces années de ma vie, et au dernier jour je ne vous laisserai pas orphelins. Voici que je reste, au contraire, avec vous sur l'ordre de Dieu, lui qui fait tout pour le mieux en vue du salut de nos âmes, à nous, ses serviteurs.» Mais même si cela était, ce ne serait pas à cause de moi, mais à cause de vous qui demandez cela. Et cela me serait agréable, même si je ne suis rien, afin que vous portiez du fruit pour Dieu pendant ce temps que nous passons ensemble, que je sois jugé digne de vous conduire à mon Dieu, à lui qui aime toujours le salut de nous tous, et de lui dire : «Me voici, moi et les petits enfants que tu m'as donnés a; garde-les en ton nom; que ta droite les protège. Conduis-les jusqu'au port de ta volonté, et écris leurs noms sur ton livre», donne-leur les arrhes de la vie. Je dis pour les réjouir : «Ne crains pas, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le royaume.» Prie aussi afin qu'il me soit donné de dire : «Père, accorde-moi que, là où je suis, mes enfants soient aussi, dans la vie ineffable. » Crois-moi, frère, mon esprit dirait volontiers à mon Maître qui se complaît dans la prière de ses serviteurs : «Maître, ou bien introduis avec moi mes enfants dans ton royaume, ou bien efface-moi de ton livre.» Mais ma faiblesse et ma négligence m'interdisent une telle liberté de parole. Cependant sa miséricorde à lui est grande. Et puisque nous avons un tel Maître, invoquons-le avec la ferme confiance que de toutes manières il nous fera miséricorde. Dieu ne peut ignorer le labeur, l'ascèse, la componction et l'austérité de nos Pères, de ceux qui sont morts et de ceux qui vivent maintenant, mais il doit dire : «J'épargnerai ce lieu à cause de moi et de ceux qui m'y ont servi et qui m'y servent vraiment.» Moi, je crois du moins, sans aucun doute, qu'il y en a quelques-uns ici, dans ce lieu, qui sont capables d'émouvoir Dieu en faveur de myriades d'hommes, et ils ne seront pas rejetés. Car il fait leur volonté, et ils peuvent demander que les yeux du Seigneur soient sur ce lieu nuit et jour. Et en effet des prières s'élèvent vers lui pour eux, jaillissant comme des éclairs et comme des rayons du soleil, elles montent et le Père s'y complaît, le Fils s'en réjouit et le saint Esprit s'en glorifie. Veillons donc seulement sur nous-mêmes, frère, puisque Dieu a soin de ce lieu devenu lieu de repos pour ses serviteurs; en eux se réalise la parole : «Des cris d'allégresse et de salut retentissent dans les tentes des justes.» Il appartient donc à la droite du Seigneur d'exercer sa puissance, de nous donner la force et de nous accorder la grâce de marcher sur les traces de nos Pères «dans l'enseignement, la conduite, la patience, la charité, l'endurance, les persécutions et les souffrances», en tout ce qui leur est

venu de l'Ennemi de façon sensible ou spirituelle. Car si nous n'avons pas quelque chose de leur vie, comment serons-nous leurs enfants ? Comme le dit le Seigneur : «Si vous êtes enfants d'Abraham, faites les oeuvres d'Abraham.» Si nous ne partageons pas leurs souffrances selon la capacité de notre faiblesse, comment serons-nous glorifiés avec eux au dernier jour ? Si nous ne mourons pas avec eux en retranchant tant soit peu la volonté propre, comment ressusciterons-nous avec eux dans le groupe de droite, pour entendre avec grande joie et allégresse cette parole de bénédiction : «Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde» etc. Frère, si Dieu nous accorde selon nos prières d'avoir nos Pères comme guides et d'être avec eux ici-bas et là-haut inséparables, prenons garde que notre paresse, notre mollesse, notre nonchalance et notre manque de foi nous écartent d'eux. Car il est dit : «Si l'infidèle veut se séparer, qu'il se sépare !» Souvenons-nous de la parole : «Celui qui tiendra bon jusqu'au bout sera sauvé.» Prions le Seigneur nuit et jour de ne pas être séparés de nos saints Pères ni en ce monde ni dans l'autre. Où nous en irions-nous ? Que trouverions-nous de mieux ? Où serions-nous reçus ? Ne laissons pas la lumière pour rechercher les ténèbres, ne laissons pas la douceur du miel pour l'amertume du serpent. Gardons-nous d'être jaloux de nous-mêmes, d'aimer la mort et de haïr la vie, de recevoir des malédictions au lieu de bénédictions, d'irriter le Christ en servant l'Ennemi. Soyons éveillés, vigilants, alertes, prêts. Sortons de notre profond sommeil, pensons à la grâce que Dieu nous a faite d'être aux pieds de ses saints serviteurs. Et que dis-je «à leurs pieds ?» Bien plutôt d'être leurs enfants et leurs cohéritiers. Bienheureuse l'âme qui goûte cela ! bienheureuse l'âme qui a été illuminée pour comprendre cela ! Bienheureuse l'âme blessée d'une telle charité ! Bienheureuse l'âme captivée par ces choses ! bienheureuse l'âme qui les médite ! Bienheureuse l'âme qui s'y attache ! Bienheureuse l'âme qui en est digne ! bienheureuse l'âme qui y met sa foi ! Bienheureuse l'âme qui y trouve sa perfection. Car la joie l'attend avec l'allégresse et la juste rétribution dans le royaume des cieux, dans la lumière éternelle, en présence des anges, des archanges et de toutes les puissances célestes, pour la gloire du Fils béni, pour la gloire de l'Esprit béni et saint. Amen. Porte-toi bien, frère.

188

Réponse du même Grand Vieillard au même et aux frères vivant avec lui, qui avaient sollicité le secours de la prière contre les ennemis, et demandé qu'on leur parlât de la vie de l'Autre Vieillard, l'abbé Jean.

Joie à vous dans le Seigneur, enfants très chers et très aimés. Que le Seigneur accomplisse vos demandes en vous comblant de biens, qu'il affaiblisse en vous l'arc des puissants et que vous soyez ceinturés de force. Je serais étonné si vous vouliez le profit de votre âme comme moi-même je le désire, et je prie Dieu nuit et jour pour votre salut. Je ne dis pas si vous le voulez, mais que vous l'ignorez. C'est de là en effet que se manifestent les rangs, les degrés, les mesures, et où sera l'héritage. Et comme un homme illustre selon le monde et expérimenté dans les affaires de cette vie, connaissant la grandeur, la supériorité et les honneurs des soldats, s'efforce de faire combattre ses fils glorieusement, alors qu'eux-mêmes comme des ignorants ne s'en soucient pas, et ne connaissant peut-être même pas la gloire des grands soldats, désirent être des ouvriers manuels, ainsi suis-je par rapport à vous. Mais pardonnez-moi, car j'ai parlé comme un homme prétentieux. Revenu à moi-même, je me rappelle que je suis «terre et cendre», un sac rempli de tous les vices. Plein de remords d'avoir ainsi parlé, j'ai dit : «Pourquoi la terre et la cendre se sont-elles glorifiées ?» Mais cependant puisque j'en suis venu à dire que je désire votre salut et que je veux être pour vous procureur de tout bien, je fais ce que je peux, si du moins j'en suis capable. Au sujet de la vie de mon enfant béni, humble et obéissant, qui ne fait qu'un avec moi et qui a renoncé complètement jusqu'à la mort à toutes ses volontés, que dire ? Le Seigneur a dit : «Qui m'a vu, à vu le Père», et il a dit du disciple qu'il peut «comme son maître d». Que celui qui a des oreilles entende !

189

Demande du même au même Vieillard au sujet de la santé de l'abbé qui était malade depuis longtemps, et au sujet des passions de l'âme. Doit-il aller voir le Vieillard qui habite à proximité ? Et d'où vient que le corps se porte mal ?

Réponse de Barsanuphe : Joie à toi dans le Seigneur, frère. Au sujet de la santé de mon fils, quelques-uns des saints d'ici auraient pu, comme je le lui ai certifié, prier Dieu de faire qu'il ne soit pas malade un seul jour, et il en aurait été ainsi. Mais ne devait-il pas avoir des fruits de patience ? Ne sait-il pas que j'ai moi-même enduré maladies, fièvres, afflictions, jusqu'à ce que je

sois entré dans ce port de la sérénité. La maladie lui profite beaucoup pour la patience et l'action de grâces.

Au sujet des passions, on doit réduire son corps en servitude et l'affliger selon ses forces. Aller voir le frère est une bonne chose, mais bavarder est détestable. Cela t'induirait donc en tentation. Visite le voisin et prends garde de discourir inutilement, mais comme les saints Pères lorsqu'ils se rencontraient, dis par exemple : «Comment vas-tu, abbé ?» Et ensuite : «Dis-nous une parole de vie, comment trouver la voie de Dieu ? Prie pour moi, car j'ai beaucoup de péchés», et autres paroles semblables, avec la prière, et sépare-toi de lui dans la paix.

L'accablement de ton corps vient à la fois de la mollesse et de l'oppression des démons. Que Dieu te fortifie contre eux, afin que tu combattes selon les règles et que tu obtiennes la victoire et la couronne dans le Christ Jésus notre Seigneur. A lui la gloire et la souveraineté dans les siècles. Amen. Prie pour moi, frère.

190

Réponse du même Grand Vieillard au même : Frère, tu dis que tu es malade d'âme et de corps. Et pourquoi ne confesses-tu pas que ta volonté, elle, se porte très bien ? Au sujet de l'âme et du corps tu ignores ce qui t'est utile. Mais pour la volonté, des milliers de spécialistes ne le savent pas comme toi. Ne sais-tu pas que je te mords toujours coup sur coup ? Si tu peux le supporter, supporte-le. Car moi je parle comme un insensé, puisqu'en vérité je suis insensé, et toi-même tu dis la même chose. Dire en effet : «Je ne sais pas ce qui m'est utile», c'est cela. Que le Seigneur vous donne de l'intelligence en tout. Pardonne-moi et prie pour moi.

191

Question du même au même Grand Vieillard et demande de prière. Je t'en prie, vénérable Père, fais-moi voir clairement ce qu'il en est de la bonne volonté et de la mauvaise, afin que je ne transgresse plus tes saintes paroles. Pardonne-moi et prie pour moi, afin que j'échappe au diable et à son trouble.

Réponse de Barsanuphe : Frère, «tout contentement de la chair est une abomination pour notre Dieu.» Car lui-même a dit : «Étroite et resserrée est la voie qui conduit à la vie.» Donc choisis cette voie, c'est une volonté bonne. Et celui qui la prend, se choisit pour lui-même en toute chose de l'affliction volontairement selon sa force. Ne sais-tu pas ce que dit l'Apôtre : «Je mate mon corps et je le réduis en servitude ?» Tu vois que cet homme divin réduisait volontairement son corps en servitude contre le désir même du corps. Celui qui a cette bonne volonté de salut, en chacun de ses besoins, mêle toujours un peu d'affliction. Ainsi, par exemple, j'ai l'occasion de dormir sur un duvet; je m'afflige moi-même un peu – du moins si cela est une affliction ! – et je dors sur un matelas de laine à cause de la faiblesse du corps, plein de confusion à la pensée que d'autres couchent sur la terre nue, d'autres sur des oreillers de paille comme saint Arsène et bien d'autres. D'autres encore choisissaient l'affliction en se mettant des épines sur la tête. Si j'ai de l'eau à proximité, ce qui est de tout repos pour la cuisine, comme un travailleur, je dois préférer l'eau qui est plus éloignée, afin de pousser mon corps dans une petite affliction. Ai-je l'occasion de bien manger et d'avoir du pain blanc ? Je dois choisir le moins bon pour souffrir un peu, me souvenant de ceux qui ne mangeaient absolument rien de cuit, surtout de notre Maître Jésus qui a goûté de l'amertume et du vinaigre à cause de moi. Voilà la volonté selon Dieu. Quant à la volonté selon la chair, elle cherche un peu de bien-être en toutes ces choses que j'ai dites. Ne sais-tu pas ce que nous disons : «Ferme vite la porte, afin que je ne sois pas en courant d'air ou mouillé»; «Vois, frère, tu as enfumé ce plat, et je ne peux le manger ?» Et le reste... Voilà la volonté mauvaise. Retranche-la et tu seras sauvé. Mais si tu es vaincu, accuse-toi toi-même et innocente le prochain. Frère nonchalant, sois persuadé dans le Seigneur que «mon âme se consume comme une araignée.» C'est un labeur de faire son salut, et comme on se trompe si on s'imagine être sauvé en ayant du bien être en tout ! Si tu peines avec moi un peu, je prie Dieu de t'accorder ce que tu demandes, et chaque fois que tu te souviendras de lui et de ses saints, le diable avec son trouble s'en ira loin de toi. Si je disais que je ne prie pas le Seigneur de vous donner force et vigueur pour toute bonne oeuvre, je mentirais. Mais c'est aux violents qu'appartient le royaume des deux. Si nous ne nous faisons pas un peu violence à nous-mêmes, comment pourrions-nous être sauvés ? Et comment la prière des saints peut-elle obtenir beaucoup de choses, si elle n'est pas soutenue ? Prie pour moi, frère.

192

Réponse de l'Autre Vieillard au même et à ceux qui demeureraient avec lui :

Que le Seigneur Jésus Christ, notre Dieu, vous bénisse «de toute bénédiction spirituelle» et de toute grâce de justice. Lui-même en est témoin, combien je désire le repos de tout homme, surtout de vous ! Et c'est comme à d'autres moi-même que je parle, à vous qui voulez suivre volontairement à cause de son nom la route sur laquelle nous avons marché dans les restrictions et les afflictions. Frères, je n'ai pas souvenance qu'en trouvant le repos parfait nous l'ayons saisi, mais dans tous les cas et de toutes parts nous avons mêlé un peu de gêne et d'affliction, craignant la parole : «Tu as reçu tes biens pendant ta vie», et : «C'est par bien des tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu.» Et cela, même lorsque beaucoup de richesses nous sont venues dans les mains. Il sait comment nous avons vécu dans la pauvreté pour lui qui s'est fait pauvre pour nous. Il n'est pas bon d'avoir son bien-être en tout; quiconque, en effet, veut cela vit pour soi et non pour Dieu. Car un tel homme ne peut retrancher sa volonté. Priez pour moi, frères très chers.

193

Demande du même à l'autre Vieillard, le Grand : Dis-moi, mon abbé, le matin jusqu'à environ la deuxième heure, je perçois des pensées et je ne sais d'où cela vient. Explique-moi encore ceci : Comment un démon peut-il représenter dans mon esprit la figure d'une femme ou de quelqu'un d'autre ? En effet c'est dans la pensée elle-même qu'est aussi la figure, et ce n'est pas séparément que naissent la pensée et la figure mais simultanément. Que ferai-je pour me libérer ? Prie pour moi.

Réponse de Barsanuphe : Frère, quand quelqu'un est oisif, il s'occupe des pensées qui se présentent à lui; mais lorsqu'il travaille, il n'a pas le loisir de les accueillir. Lève-toi donc de bonne heure, prends la meule et mouds le froment pour en faire les pains de ta nourriture. Si l'Adversaire te devance, tu mouds de l'ivraie à la place du froment. Quant à la seconde question, frère, chez les peintres les figures peintes apparaissent avec les couleurs. Et si la tablette a été déjà peinte, elle ne reçoit plus ni couleurs ni figures, les unes et les autres étant accomplies en une seule opération. Se libérer, c'est peindre d'avance la tablette. Luttons pour faire ce que nous pouvons, et Dieu nous aidera. A lui la gloire. Amen. Prie pour moi, frère, et pardonne-moi par le Seigneur.

194

Du même au même Grand Vieillard, demande de prière pour lui-même et pour ses compagnons.

Réponse de Barsanuphe : Petits enfants bien-aimés, je vous embrasse dans le Seigneur, en le priant de vous garder de tout mal, et de vous donner de l'endurance comme à Job et de la grâce comme à Joseph, de la douceur comme à Moïse et l'engagement dans les combats comme à Josué, fils de Nun, la conduite des affaires comme aux Juges, la soumission des ennemis comme aux rois David et Salomon, et la tranquillité de la terre comme aux Israélites quand il se réconcilia avec eux. Qu'il vous accorde le pardon de vos péchés avec la guérison du corps comme au paralytique, et qu'il vous sauve des flots agités comme Pierre. Qu'il vous délivre de la tribulation comme Paul et les autres apôtres. Qu'il vous protège de tout mal, comme ses enfants chéris et qu'il exauce les demandes de vos coeurs pour le profit de l'âme et du corps en son nom. Amen. Priez pour moi.

195

Pareillement du même au même Grand Vieillard, prière et supplication pour les biens qui conviennent à l'âme.

Réponse de Barsanuphe : Je me réjouis dans le Seigneur, et le Seigneur se réjouit en moi, quand mes enfants m'adressent de bonnes demandes, c'est-à-dire des demandes se rapportant au salut de l'âme et à la vie éternelle. Que ton esprit soit donc aussi dans l'allégresse, frère, car je t'ai fait soldat d'une troupe d'élite, pour que tu sois sans cesse dans la chambre où sont gardés les dons ineffables. Et tu y es. Occupe-toi donc désormais d'acquérir des vêtements splendides selon la dignité de cette milice, afin de ne pas en être chassé, un coeur sage et humble, un visage imperturbable, sans aucun mouvement de colère ou de trouble. C'est en effet de tels serviteurs dont ce lieu a besoin, dégagés des passions et revêtus de l'habit de noce, pour ne pas être jetés dehors avec grande honte. Voici donc que tu es engagé dans la milice, ne la rejette pas. Car c'est de toi que cela dépend. Je t'ai fait entrer, n'en sors pas. Je t'ai séparé des méchants, ne te mêle pas à eux; je t'ai béni, ne cherche pas la malédiction. J'ai demandé aussi que tu serves dans

d'autres demeures ineffables et pures de l'Esprit, et il a dit que ce n'était pas encore le moment. Mais quand quelqu'un s'empresse de faire la gauche comme la droite et de renouveler le vieil homme pour la réception de l'Esprit adorable et saint, alors il reçoit l'Esprit qui lui enseigne tout, le dirige et l'introduit dans ces tabernacles où quelques-uns seulement entrent par leur humilité, leur obéissance, leur douceur et leur endurance. Ne sois donc pas paresseux, mais travaille «pour gagner non la nourriture qui périt, mais celle qui demeure dans la vie éternelle», en Jésus Christ notre Seigneur en qui je te souhaite de te bien porter toujours, (frère) béni.

196

Le même demanda au même Grand Vieillard de prier pour lui et de lui indiquer comment on se rend digne d'une vie pure et spirituelle.

Réponse de Barsanuphe : Frère bien-aimé dans le Seigneur, Dieu nous a donné de marcher aisément dans la voie de ses volontés qui conduit à la vie éternelle. Et je vais dire ce qu'elle est et comment nous pouvons la prendre pour obtenir ainsi tous les biens éternels. Puisque notre Seigneur Jésus a dit : «Demandez et vous recevrez; cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous ouvrira», demande à ce Dieu bon de nous envoyer l'Esprit saint, le Paraclet. Quand il vient, il nous enseigne sur toutes choses et nous révèle tous les mystères. Demande d'être dirigé par lui. Il ne laisse ni erreur ni agitation dans le coeur. Il ne laisse ni acédie ni mélancolie dans l'esprit. Il éclaire les yeux, il fortifie le coeur, il élève l'esprit. Adhère à lui, aie foi en lui, aime-le. Car il rend sages les insensés, il communique sa douceur à l'intelligence, il procure la force, il enseigne et donne gravité, joie et justice, patience et douceur, charité et paix. Tu as donc le roc solide. Ne sois pas craintif, car ni les vents ni les pluies ni les fleuves ne peuvent abattre l'édifice construit sur ce roc. Tu as le grand Pilote, celui qui commande aux vents et à la mer, les apaise et sauve le navire du naufrage. Tu as le bon Maître, qui prescrit d'oublier ce qui est en arrière et de tendre vers ce qui est en avant. Voilà un trésor inviolable. Voilà une tour imprenable. Pourquoi donc m'estimes-tu ? Je ne puis parvenir à cela, si je n'ai vaincu la colère, étouffé la passion et acquis un état de sérénité en lequel repose la divinité. Laissons donc la fourberie, et prenons la simplicité. Creusons profondément et plantons dans notre champ une vigne féconde, afin d'en récolter le fruit et d'en faire un vin d'allégresse qui nous enivrera et nous fera oublier ces tribulations et ces souffrances qui nous retiennent pour la ruine de notre âme. Frère, c'est la volonté de notre Maître que nous soyons sauvés; pourquoi ne le voulons-nous pas ? Prie donc toujours assidûment pour que nous vienne la joie de l'Esprit. Remplis de cette joie, les Pères ont adhéré à Dieu dans la charité parfaite. Ils criaient : «Qui nous séparera de la charité de Dieu ?», et ils répondaient : «Rien.» Aimons donc, afin d'être aimés. Approchons-nous de tout coeur, afin d'être reçus. Humilions-nous profondément, afin qu'il nous exalte. Pleurons afin de rire. Attristons-nous pour être réjouis. Soyons en deuil pour être consolés. Supplions l'Esprit de venir à nous pour nous conduire à la vérité tout entière. Car il ne ment pas, celui qui a dit : «Demandez et vous recevrez.» Que le Seigneur nous accompagne en tout selon sa miséricorde, pour nous apprendre ce que nous sommes, ce qu'il nous faut et ce que nous voulons. A lui la gloire dans les siècles. Amen.

197

Le même supplia le même Grand Vieillard de prier pour lui afin que Dieu lui accordât la grâce de progresser.

Réponse de Barsanuphe : Frère, implore la bonté de celui «qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité» afin qu'il te donne la vigilance spirituelle, qui allume le feu spirituel qu'est venu apporter sur la terre le Maître du ciel et de la terre. Et je prie, moi aussi, avec toi selon mes forces afin que Dieu te l'accorde, lui qui donne avec joie à tous ceux qui l'implorent avec peine et désir. Et quand elle sera venue, elle te conduira à la vérité tout entière. Elle illumine les yeux, redresse l'esprit, chasse le sommeil de la mollesse et de la négligence. Elle rend leur brillant aux armes recouvertes par la rouille de l'indolence, leur splendeur aux vêtements souillés durant la captivité chez les barbares. Elle fait abhorrer leurs abominables charognes et désire d'être rassasié de la victime spirituelle offerte par notre grand prêtre, dont le Prophète avait appris qu'elle purifie les péchés et enlève les iniquités, qu'elle est octroyée à ceux qui ont la componction, donnée aux humbles et réservée à ceux qui en sont dignes. Par elle, ils héritent de la vie éternelle, au nom du Père et du Fils et du saint Esprit. Amen.

198

Le même supplia instamment le même Grand Vieillard de prier pour lui, afin qu'il obtînt la grâce de «la mortification de Jésus».

Réponse de Barsanuphe : Tout ce que vous demandez de bien, je prie Dieu avec joie de vous l'accorder, et j'ai confiance qu'il vous l'accordera, car il ne ment pas, lui qui a dit : «Demandez et il vous sera donné.» Que Dieu vous accorde donc ce que vous demandez. Amen. Cependant ne néglige pas de peiner, toi aussi, un peu. En effet ceux qui veulent obtenir du roi des diplômes, même s'ils ont de nombreux protecteurs, endurent néanmoins, eux aussi, tribulations, périls des mers ou des routes et fatigues, jusqu'à ce qu'ils les obtiennent. De même, apporte donc, toi aussi, ta petite part de labeur, afin d'obtenir la grande miséricorde. Car «elle peut obtenir beaucoup de choses, la prière soutenue du juste.» Dis au frère qui est avec toi, mon bien-aimé dans le Seigneur : «Endure un peu et rends grâces au Seigneur qui corrige toujours celui qu'il aime, et qui te procurera la grande miséricorde là où tu demandes une goutte d'eau.» Mais cependant, ici non plus, ce n'est pas avec colère que Dieu corrige, toi comme nous. Je vous embrasse tous dans le Seigneur et je vous demande de prier pour moi par charité.

199

Du même au même Grand Vieillard, demande de prière pour sortir du vieil homme.

Réponse de Barsanuphe : Écoute, frère bien-aimé, et applique ton cœur à garder les paroles divines qui te sont dites non par un homme mais par l'Esprit saint. Jésus est médecin des âmes et des corps. Si tu as une blessure, je te conduis à lui et le prie de te guérir âme et corps, si tu le veux, toi aussi. Notre Seigneur le Fils de Dieu est donateur de tous les dons excellents, et je le prie de t'accorder non seulement tes requêtes, mais bien plus que tu ne demandes et penses, et il me dit : «Lui aussi désirera, et je lui donnerai.» Jésus est Fils de Dieu, Lumière et Puissance, fait chair de la sainte Vierge Marie; «il est apparu sur terre et a vécu avec les hommes»; et il s'est offert lui-même pour nous «en victime vivante, agréable à Dieu», notre Père, afin de faire de nous «son peuple de prédilection, zélé pour les bonnes oeuvres», «un sacerdoce royal, une nation sainte.» Lui qui a enduré cela pour nous, nous a laissé un exemple de patience et il se réjouit lorsque nous lui demandons. Je lui demande donc d'éclairer ton cœur afin qu'il comprenne comment il veut t'instruire, toi aussi, par ma nullité. Je demande pour toi de la force, toi aussi demande-là. Je demande que tu sois fils de Dieu; peine et sue, toi aussi, avec moi. Le Fils de Dieu dit : «Venez à moi, vous tous qui peinez et êtes accablés, et moi je vous soulagerai.» Je l'aborde donc pour toi avec beaucoup d'audace, mais si tu n'y vas pas, toi aussi, c'est une grande honte. Je porte pour toi son joug et son fardeau. Et comment pourras-tu l'entendre au moment opportun ? Jésus ne rejette personne. En effet, à la onzième heure, il a engagé des ouvriers pour sa vigne. Adhère à lui et peine un peu afin de recevoir le salaire égal pour tous, comme je le demande moi aussi. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour toi; deviens, toi aussi, Dieu par lui. Car il veut, chaque fois que, toi, tu veux. Je prie aussi pour que tu sois délivré du vieil homme. Mais trouve-toi dans ce domaine. Donc quand tu luttas, le Fils de Dieu t'a donné un esprit, donne-le lui au ciel, «cherchant les choses d'en haut, pensant aux choses d'en haut», là où lui-même se trouve, «à la droite de Dieu» là où je te juge digne de parvenir, avec tous «ceux qui aiment son nom.» De la sorte, en effet, on est délivré du vieil homme. Jésus disait aux apôtres : «Vous êtes le sel de la terre.» La terre, c'est ton corps. Car il est dit : «Tu es terre et tu retourneras à la terre.» Sois donc sel pour toi-même, salant et desséchant les pourritures et les vers, c'est-à-dire les mauvaises pensées. Et si tu fais cela, je travaille et je sale avec toi, afin qu'elles ne répandent pas leur odeur désagréable aux autres. Notre Dieu et Sauveur veut que nous soyons sauvés. Mais c'est à nous de crier sans cesse : «Seigneur, sauve-moi, et je serai sauvé.» Et de fait certains ont crié. «Et voilà que je suis entré dans le port de ta volonté», où j'espère que tu entreras, toi aussi, si tu me donnes la main selon tes forces. Pense aux paroles qui te sont adressées, suis-les et tu arriveras au but selon ce qui est dit : «Courez de manière à remporter le prix.» Prie pour moi, frère, de peur que je ne sois condamné pour parler sans faire ce que je dis.

200

Demande du même au même Grand Vieillard au sujet de diverses pensées et de la rigueur de la voie de Dieu.

Réponse de Barsanuphe : Tout ce que tu m'écris en priant Dieu par ma nullité, frère léthargique, tout cela tend à une même chose : la délivrance du vieil homme et le salut dans le royaume de Dieu et dans la joie ineffable des saints. C'est là le domaine dont je t'ai parlé, le sommet où l'on est délivré et purifié du vieil homme et où l'on se trouve dans la sainteté de l'âme et du corps. Et moi, pressé par la charité, je prie Dieu de t'accorder au delà de ce que tu demandes ou conçois. Et si tu n'y mets pas d'obstacle par ta mollesse et ta négligence, tu seras émerveillé et tu glorifieras Dieu de la manière dont il te fera passer du néant à l'être. Réfléchis à ce

que je te dis. Dieu te pardonnera les fautes que tu as commises et il sera disposé à te pardonner celles que tu commettras.

Au sujet des fantasmes nocturnes, c'est le diable qui te tente par envie, parce que tu fais pénitence à Dieu, et il veut te faire croire que la plus grande pénitence ne te sert à rien pour t'y faire renoncer. Mais toi, ne fléchis pas. Car si tu le veux, tu recevras beaucoup de secours par les prières des saints. Quand tu te laisses prendre dans une conversation ou une action et que tu te rends compte que tu as offensé quelqu'un, sois empressé à aller lui demander pardon sur-le-champ et, voyant cela, Dieu te protégera de tes ennemis.

Au sujet des aliments, ne nous soucions pas beaucoup du corps, car il arrive que les démons nous font ainsi la guerre pour nous jeter dans l'inquiétude et pour que, pris par ces soucis, nous délaissions les biens qui nous sont proposés.

Pour ce qui est de la rigueur de la voie de Dieu, il ne faut pas en parler maintenant pour ne pas te porter au découragement. Mais aie confiance que Dieu te sauvera gratuitement par les prières des saints. Car ils peuvent l'en supplier. Prie pour moi, frère.

201

Demande du même au même Grand Vieillard, au sujet de l'acédie et de quelques autres pensées.

Réponse de Barsanuphe : Que Dieu, qui seul est impeccable, «qui sauve ceux qui espèrent en lui», fortifie ta charité «pour que tu le serves dans la sainteté et la justice tous les jours de ta vie» jusqu'à ton dernier souffle, dans le sanctuaire de l'autel de l'homme intérieur, où sont offertes à Dieu des victimes spirituelles, où sont présentés l'or éprouvé, l'encens et la myrrhe, où est immolé le veau gras, et répandu le sang précieux de l'Agneau immaculé, où se font entendre avec harmonie des cris des saints anges. «Alors ils placeront des veaux sur ton autel.» «Alors» : quand donc ? Quand arrivera le grand prêtre, celui qui offre et qui reçoit le sacrifice non sanglant; quand en son nom se fera entendre aux oreilles du paralytique assis à la belle porte du Temple la parole de joie : «Lève-toi et marche.» Lorsqu'il entrera «dans le temple marchant, sautant et louant Dieu», alors cessera le sommeil de l'acédie et de la sottise, alors s'en iront des paupières la somnolence de la nonchalance. Alors les cinq vierges sages allumeront leurs lampes et entreront en chœur avec l'époux dans la sainte chambre nuptiale, se disant les unes aux autres en chantant et sans trouble : «Goûtez et voyez que le Seigneur est doux. Bienheureux l'homme qui espère en lui.» Et alors disparaîtront les guerres, les souillures et les agitations, et régnera la sainte paix de la sainte Trinité. Et le trésor sera scellé et demeurera inviolable. Prie afin de comprendre, de parvenir et de te réjouir, en Jésus Christ notre Seigneur. A lui la gloire.

202

Demande du même au même Grand Vieillard au sujet d'une tentation secrète et au sujet du progrès.

Réponse de Barsanuphe : Je m'étonne, frère, de ce que ta charité ne reconnaît pas les artifices des démons. Car comme Dieu l'a attesté à Job, ils se sont excités contre lui. Et lorsqu'ils surent que l'enfant était près d'être purifié, ils le secouèrent. De même aussi, lorsqu'ils voient quelqu'un se mettre à progresser, ils le tentent par envie. Ils ne tentent pas celui qui fait des progrès par ses propres oeuvres, car celui-là les a vaincus, mais celui qui avance grâce aux prières des saints, par une permission de Dieu, afin qu'il connaisse sa propre faiblesse, qu'il s'humilie et qu'il ne s'élève pas pour la faveur qui lui est faite. De même qu'il y a beaucoup d'armées qui se surpassent les unes les autres, ainsi il y a chez le Père des lumières de nombreuses demeures dont les unes sont supérieures aux autres. Sinon, pourquoi y en aurait-il beaucoup ? Puisque je t'ai assigné un poste, ou plutôt Dieu par moi, son serviteur, quand je l'ai prié, je dis donc que je t'ai enrôlé. Car c'est vraiment la milice spirituelle. Que Dieu te fortifie dans sa crainte. Prie pour moi.

203

Demande du même au même Grand Vieillard au sujet du progrès de l'âme, de la réprimande d'un frère et de la confiance envers lui, leur Père commun.

Réponse de Barsanuphe : Crois-moi, bien-aimé, avec Dieu tu ne te tiens pas hors des portes du royaume des cieux. Mais tiens-toi bien, en veillant sur toi-même avec grand soin pour ne pas en être chassé. Car c'est Dieu qui introduit l'homme par la prière de ses saints, mais y rester ou en être chassé dépend de l'homme. Et progressivement, selon la volonté de Dieu, je te conduis vers les sommets. Donc bon courage dans le Seigneur, marche avec ardeur sur sa route, et tu recevras de lui du secours selon sa volonté. Au sujet du frère, reçois-le d'un coeur humble et

parle-lui, si Dieu inspire à ton cœur quelque chose à lui dire, considérant qu'en un cas de nécessité, il a même ouvert la bouche d'une ânesse. Et si le tout est de lui, attribue-lui le profit de toutes choses et le profit qui sera procuré au frère par toi. Et lorsqu'il verra ton humilité, Dieu t'attribuera le salaire de l'admonition, lui qui a donné à ta bouche la parole, et s'accomplira alors pour vous ce qui est écrit : «Le frère aidé par son frère est comme une ville forte, entourée de remparts.» Le Seigneur Jésus collaborera avec vous et fera tout pour le bien.

Pour ce qui est du moindre des serviteurs, si Dieu t'a donné la confiance, c'est lui-même qui accroît et qui garde. Car il est impossible que de grands mystères soient révélés à de grands hommes par des gens de rien. C'est lui en effet qui est «tout en tous». Pardonne-moi, Père, et prie pour moi.

204

Demande du même à l'Autre Vieillard : Que doit faire celui qui veut vivre en solitaire selon le nom qui lui est donné, de peur qu'il ne soit inférieur à ce nom et que cela ne lui nuise, selon ce que disent les Pères : «Malheur à l'homme dont le nom est au-dessus de l'oeuvre !» Doit-il s'entretenir avec certains ou ne voir absolument personne ?

Réponse de Jean : Avoir un nom ou une réputation supérieure à ce que l'on fait, n'est pas nuisible à celui qui ne prend plaisir ni ne souscrit à ce qui est dit de lui. De même que si l'on était faussement accusé d'un meurtre alors qu'on n'a rien fait, on doit alors se dire : «Quelle idée ont-ils de moi, les hommes ? Ce que je suis, ils ne le savent même pas.»

Pour ce qui est de t'entretenir avec certains et non avec d'autres, le fait de repousser les uns et d'accueillir les autres conduit à opérer une discrimination parmi les hommes. Or dans quelle mesure peut-on dire : «Porte celui-ci et non celui-là ?» Donc celui qui peut être sans souci à l'égard de quiconque – je le dis dans ma folie – fait bien, connaissant sa propre faiblesse.

205

Demande du même au même Vieillard : Je t'en prie, vénérable Père, condescends à ma faiblesse, et si quelqu'un des Pères veut venir dans ma cellule et faire une prière pour moi, permets-moi de le recevoir, – car je vois que je suis alourdi par l'acédie –, jusqu'à ce que Dieu ait fortifié mon âme par vos prières.

Réponse de Jean : Je supplie ta charité, mon frère, de ne pas me porter aux nues, car je suis insensé et je m'élève. Et j'ai besoin d'apprendre que je suis en bas. Dire en effet «condescends», signifie que je me tiens en haut, au sommet. Or ne sais-tu pas que l'on me demande d'être au-dessous de tout homme ? Aussi celui qui est en bas ne doit plus descendre. Tu as l'exhortation du saint Apôtre disant : «Éprouvant tout, retenez ce qui est bien.» Tout ce qu'un homme fait avec crainte de Dieu est profitable à son âme. Si donc l'entrevue t'est utile, ce n'est pas moi qui te l'interdirai, et je ferais mal d'entraver ton profit. Donc non seulement je ne m'y oppose pas, mais je suis moi-même le plus misérable de ceux qui viennent prier pour toi et t'aider. Que tu reçoives ou non des visiteurs, le Seigneur fortifiera ta vraie charité dans le Christ. Pourquoi en effet suis-je compté parmi les hommes, pour que je demande aussi cela pour moi ? Ton gain est ma joie. Ce que je pense, c'est ceci : avoir des entretiens pour Dieu est bon, mais ne pas en avoir pour Dieu est bon aussi. T'entretenant donc avec les saints qui viennent et en retirant du profit, demande-leur de prier pour moi afin que je ne sois pas déshonoré. Fais, toi aussi, la même chose pour moi par charité.

206

Le même, ayant cessé de voir la plupart des frères, désirait s'entretenir avec quelqu'un. Il demanda au même Vieillard : Puisque j'ai une disposition de charité à l'égard d'un frère et qu'il veut s'entretenir avec moi, dois-je le voir ou non ?

Réponse de Jean : Si tu as réellement une disposition de charité à l'égard de l'un, qu'est-ce qui te retient pour les autres ? Est-ce qu'il t'est indifférent de ne pas t'entretenir avec eux ? Ou bien quelle raison y a-t-il ? Sache du moins où tu es, et si tu le veux, entretiens-toi avec ce frère, en t'accusant toi-même. Et prie pour moi.

207

Du même au Grand Vieillard, demande de prière et question sur la solitude totale.

Réponse de Barsanuphe : Que le Seigneur Jésus, le Fils du Dieu béni et très haut, vous fortifie et vous rende capables de recevoir son saint Esprit, afin qu'il vienne et que, par sa bienfaisante présence, il vous enseigne sur toutes choses, illumine vos cœurs et vous conduise à

la vérité tout entière; afin que je vous voie aussi florissants que le palmier dans le paradis de mon Père et Dieu, et que vous vous trouviez «comme un olivier fertile» au milieu des saints et comme «une vigne généreuse et absolument authentique» sur la terre divine. Que le Seigneur vous rende dignes de boire à «la source de la sagesse !» Car tous ceux qui ont déjà bu, se sont oubliés eux-mêmes, sortis qu'ils étaient tout entiers du vieil homme; et de la source de la sagesse, ils ont été conduits à une autre source, celle de la charité qui ne tombe jamais. Et parvenus à ce degré, ils ont atteint la mesure où il n'y a plus ni agitation ni distraction, étant devenus tout entiers esprit, tout entiers oeil, tout entiers vivants, tout entiers lumière, tout entiers parfaits, tout entiers dieux. Ils ont peiné, ils ont été élevés, glorifiés, rendus illustres et parfaits, ils sont vivants, de morts qu'ils étaient d'abord. Ils se réjouissent et réjouissent. Ils se réjouissent dans la Trinité indivise, et ils réjouissent les puissances célestes. Aspirez à leur rang, courez comme eux, enviez leur foi, acquérez leur humilité, leur endurance en tout, afin de recevoir leur héritage. Emparez-vous de leur indéfectible charité, afin de vous trouver avec eux dans les biens ineffables, là où se trouve «ce que l'oeil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, ni le coeur de l'homme soupçonné, ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment.» Quant à la solitude, pour le moment exerce-toi encore un peu, et Dieu réalisera sa miséricorde. Que Dieu illumine vos coeurs pour comprendre tous ces propos, car ils sont difficilement saisissables pour celui qui n'est pas arrivé à leur hauteur. Pardonnez-moi et priez pour moi, afin que je ne reste pas en dessous de cette sainte hauteur, tout indigne que j'en sois.

208

Nouvelle demande du même au même Grand Vieillard pour savoir s'il lui permettait la solitude totale.

Réponse de Barsanuphe : J'ai dit à ta charité, frère bien-aimé, au sujet de la vie solitaire, d'attendre pour l'instant, non que je ne veuille point que tu parviennes à cet état de perfection, à Dieu ne plaise! mais parce que je veux et prie le Seigneur qu'il t'en accorde la grâce avec encore plus d'abondance. Et en effet, c'est ma joie la plus grande que votre progrès à vous tous. Mais ce sont des dons spirituels donnés par Dieu aux moments opportuns, et lui-même appelle, aide et garde. Car il est dit: «Ce n'est pas celui qui se recommande lui-même qui est de valeur éprouvée, mais celui que le Seigneur recommande a.» Si donc tu veux édifier ta maison, prépare d'abord les matériaux et tout ce qui est nécessaire. Et c'est ensuite à l'homme de métier de venir bâtir. Les choses nécessaires à la construction d'un tel édifice sont la foi ferme pour l'édification des murs, des croisées de bois lumineuses, laissant entrer la lumière du soleil pour éclairer la maison, de telle sorte qu'aucune obscurité ne s'y trouve : ces croisées de bois sont les cinq sens affermis par la croix précieuse du Christ, introduisant la lumière du soleil spirituel de justice et ne laissant apparaître absolument aucune obscurité dans la maison, je veux parler des ténèbres de l'Ennemi, qui hait le bien. Ensuite tu dois couvrir la maison d'un toit afin que «le soleil ne te brûle le jour, ni la lune la nuit.» Le toit signifie la charité envers Dieu qui «jamais ne tombe»; elle recouvre la maison et ne laisse pas le soleil se coucher sur notre colère, afin que nous ne le trouvions pas nous accusant au jour du jugement et nous brûlant au feu de la géhenne; elle ne laisse pas non plus la lune témoigner de notre mollesse et de notre indolence de la nuit pour nous brûler dans le châtement éternel. Enfin la maison a besoin d'une porte pour introduire et garder celui qui demeure à l'intérieur. Et lorsque je parle de porte, toi, frère, pense à la porte spirituelle, le Fils de Dieu qui a dit : «Je suis la porte.» Si tu disposes ainsi ta maison de telle sorte qu'il n'y ait rien pour lui déplaire, il viendra avec le Père béni et l'Esprit saint et fera sa demeure chez toi, il t'enseignera ce qu'est la vie solitaire et il illuminera ton coeur dans une joie ineffable.

209

Du même au même Grand Vieillard, demande de prière et d'instruction pour la vie vertueuse.

Réponse de Barsanuphe : Que notre Seigneur Jésus Christ Dieu illumine les yeux de ton coeur, fils très cher et très aimé, afin que resplendisse en eux l'éclat de la sainte, souveraine, éternelle, consubstantielle et vivifiante Trinité, afin que tu sois amené à comprendre ses ineffables mystères et à t'en réjouir éternellement, à sortir de l'Egypte, à diviser d'un bâton la mer, à échapper aux mains du barbare Pharaon, et à célébrer une fête pour Dieu en immolant et en mangeant saintement la Pâque, te rougissant les lèvres de son sang saint et précieux, les reins ceints tenant le bâton dans des mains pures, et ayant les pieds assurés dans des sandales. Puisses-tu aussi être nourri de la manne céleste par le ministère des nuages, ne plus voir ton vêtement s'user ni croître la chevelure de ta tête. Que ton coeur soit purifié pour recevoir la loi du Seigneur, et tu briseras le veau d'or au milieu de ton peuple, et la terre engloutira tes ennemis qui

s'opposent à toi. Et tu triompheras des rois Amorrhéens, et Dieu effacera de ta vue les sept nations, et tu recevras leur terre en héritage pour jamais. Et tu passeras le Jourdain en vertu d'un miracle divin. Tu t'empareras de la cité des palmiers, et tu sauveras Raab la courtisane qui a cru en ton Dieu. Tu sèmeras, tu planteras, tu mangeras et tu seras rassasié et tu glorifieras le Dieu qui t'a donné tout cela. Et qu'aucun autre dieu ne soit trouvé en toi, car désormais tu seras saint pour Dieu, et les étrangers ne dévasteront plus ta terre parce que tu leur deviendras redoutable. Tu tueras Goliath pour régner avec David, et tu sortiras de ta vétusté pour trouver la nouveauté; et tu auras foi au Christ pour être crucifié avec lui, pour mourir, être enseveli et ressusciter glorieusement avec lui, pour avoir l'honneur de t'élever de la terre avec lui et pour vivre éternellement avec lui. Mâche maintenant le rayon de miel et il deviendra plus tendre. Car plus tu le remâcheras, plus tu y trouveras les pensées qu'il renferme pour la vie éternelle, dans le Christ Jésus notre Seigneur. Amen.

Au sujet du frère qui est avec toi, porte-le selon ta force. En effet celui qui est en bonne santé portera celui qui est malade jusqu'à ce que Dieu fasse pour lui ce qui lui convient. «Réjouissez-vous dans le Seigneur.»

210

Demande du même au même Grand Vieillard : Père saint, accorde-moi une bénédiction spirituelle et bénis-moi la cuculle et le scapulaire que je t'envoie, afin qu'ils me soient dans le Christ une protection contre toute tentation.

Réponse de Barsanuphe : Frère bien-aimé, si le Christ, Maître tout-puissant, Seigneur du ciel et de la terre, a dit à celui qui s'approchait de lui : «Qu'il te soit fait selon ta foi», qu'ai-je à te dire, moi pauvre et indigent ? Mais que le Dieu des bénédictions te bénisse en toute bénédiction spirituelle et en toute grâce de justice. Et qu'il te fasse participant de la splendeur des saints, héritier du royaume, libéré des passions honteuses, par les prières et les intercessions de tous les saints. Au sujet de ce que tu as demandé, puisque tu as cette confiance, je vais porter les vêtements trois jours et je te les renverrai, lorsqu'ils auront été sanctifiés par l'entretien avec Dieu, celui qui se fait par les prières des saints. Par cet entretien, prie, toi aussi, pour moi, je te le demande.

211

A UN PÈRE PRÊTRE

Un jour, l'un des Pères, prêtre, qui s'était beaucoup fatigué dans les déserts et qui voulait finalement vivre en solitaire au monastère, demanda à l'Autre Vieillard comment il fallait commencer cette vie solitaire.

Réponse de Jean : Jean-Baptiste a dit à notre Maître, le Christ-Dieu : C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi ?» Cependant ta charité a bien fait de nous donner une leçon d'humilité, pour qu'ainsi nous soyons remplis de confusion et que nous disions nos passions. «Car, sans contredit, c'est l'inférieur qui est béni par le supérieur.» C'est donc toi qui dois me soigner, car toi, tu es prêtre, ministre sacré de Dieu et médecin spirituel, celui qui est appelé à oindre d'huile les malades, qui les guérit de leur maladie corporelle, tout en leur accordant avec l'onction la rémission des péchés. Moi donc, qui n'ai pas été admis dans la cléricature à cause de mon indignité et parce que l'éclat de mes cheveux blancs ne m'empêche pas d'avoir des pensées de jeune homme, comment puis-je conseiller celui qui est plus grand que moi ? Si en effet l'homme qui m'interrogeait était au dessous de moi, ma faconde ne m'aurait pas laissé tranquille sans lui répondre, car j'ai la langue incoercible. Et je lui aurais dit qu'un enfant, à partir des premiers rudiments, progresse vers les connaissances supérieures. N'aurait-il pas dû répondre : «Oui, c'est bien cela ?» Et tout ce que j'aurais pensé avoir à lui dire, je le lui aurais dit. Donc, toi aussi, vis dans la solitude cinq jours par semaine et en relation avec les frères les deux autres jours. Et si ton séjour en cellule est selon Dieu, c'est-à-dire si tu sais ce que tu veux en y restant, tu ne tomberas pas aux mains du démon de la vaine gloire. En effet celui qui sait ce qu'il est venu faire dans la ville, veut cela, et il ne détourne pas son coeur vers autre chose, car il oublierait alors l'affaire en question. Pardonne-moi, abbé, de n'avoir pas autre chose à te dire, mais prie pour moi dans le Seigneur, car je n'ai ni oeuvre ni parole.

212

Demande du même au même Vieillard : Lorsque je donne au corps plus que le nécessaire, il ne se prête pas bien à la liturgie, mais en revanche, si je le restreins, je crains qu'il ne défaille complètement; que dois-je donc faire à ce sujet ? Et pour la sainte communion, comme je veux

communier chaque jour, si je trouve insupportable de me faire monter la sainte communion à moi pécheur, ne dois-je pas descendre pour communier ? Mais comment alors sauvegarder ma vie de solitaire ?

Réponse de Jean : J'ai dit précédemment à ta charité, abbé, les paroles de Jean au Sauveur, et tu m'écris encore un fois, à moi insensé et ignorant ? Mais si Jean finalement n'a pas refusé, que suis-je, moi, pour avoir le dédain de refuser ? Je te dis donc la vérité : Je ne suis rien et je ne sais rien, mais par obéissance, ce que j'ai dans mon coeur, je le dis. Et je ne prétends pas qu'il en soit exactement ainsi, mais ce que j'ai, je le dis : Dieu ne demande pas au malade une liturgie corporelle, mais une liturgie spirituelle, c'est-à-dire la prière. Il est dit en effet : «Priez sans cesse.»

Quant au régime du corps, si, prenant la nourriture voulue, il ne peut accomplir son office, et si, au contraire, quand il ne la prend pas, nous craignons l'affaiblissement, garde le juste milieu, ni tout en haut ni tout en bas, pour accomplir la parole de l'Écriture : «Ne t'écarte ni à droite ni à gauche.» Mais donne au corps un peu moins que le nécessaire. Voilà en effet la voie des Pères : n'être ni délecté ni accablé par le régime. Pour ce qui est de te faire apporter la sainte communion, chaque fois que ce n'est pas par mépris mais en raison de la faiblesse, la chose n'est pas répréhensible. Car le plus grand des médecins se porte lui-même auprès de ceux qui sont épuisés et qui vont mal, comme depuis longtemps déjà est venu de lui-même à nous, pécheurs et malades, notre Seigneur Jésus. Pardon, Père, car c'est par obéissance que j'ai parlé, tout indigne que je suis.

213

Demande du même au même Vieillard : Une veuve ayant subi une injustice m'a fait demander d'écrire au comte, afin qu'il lui vienne en aide, et j'ai deux pensées à ce sujet : L'une dit : c'est pour mourir que je suis venu ici, et si j'écris, je transgresse cette règle de mort. Mais d'autre part si je n'écris pas, je transgresse le précepte qui nous ordonne de secourir ceux qui sont dans le besoin. Fais-moi la charité, Père, de me dire ce que je dois faire.

Réponse de Jean : Si tu étais mort et qu'une veuve victime d'une injustice vienne à toi, pourrais-tu lui venir en aide ? Et si, après avoir secouru celle-là, tu en vois venir une autre pour solliciter la même chose, pourras-tu la dédaigner et transgresser alors le précepte ? Le mort ne se soucie de rien de tel. Et même si l'on murmure contre toi, cela ne te fera aucun tort.

214

A UN FRÈRE MALADE

Un frère qui habitait au monastère et qui était au service d'un Vieillard malade, interrogea le Grand Vieillard sur ses pensées.

Réponse de Barsanuphe : Tu es sot, c'est pourquoi tu es dominé par tes pensées, et surtout par la manie de te justifier. Le Seigneur veut que tu tiennes tout homme pour supérieur à toi, et ta dureté de coeur ne te laisse même pas regarder aujourd'hui comme supérieur à toi ce Vieillard avancé en âge. Montre-lui donc obéissance en tout, et fais ce qu'il te dit, soit pour le manger et le boire, soit pour n'importe quelle chose, et sois-lui soumis. Mais s'il s'agit d'une affaire grave, prends conseil de l'abbé et ce qu'il te dit, fais-le. Pour la psalmodie aussi et pour la veille, fais ce qu'il te dit, et tout sera pour le salut de ton âme. Et s'il te calomnie, réjouis-toi, car cela te profitera beaucoup. Et s'il t'afflige, supporte. Car «celui qui supportera jusqu'au bout sera sauvé.» Pour tout rends grâces à Dieu, car l'action de grâces plaide en faveur de l'impuissance auprès de Dieu. En toutes choses aussi condamne-toi toujours comme pécheur et transgresseur, et Dieu ne te condamnera pas. Humilie-toi en tout, et tu trouveras grâce auprès de Dieu. Si tu sais cela, Dieu t'aidera à trouver de la force. C'est en effet sa volonté que «tout homme soit sauvé et parvienne à la connaissance de la vérité.»

215

Réponse du même au même : Frère, ne te lance pas dans le discernement des pensées qui te surviennent, car ce n'est pas à ta mesure. Et elles te troublent comme elles veulent, parce que tu ne connais pas leur méthode. Mais si elles te troublent, dis-leur : «Moi, je ne sais pas qui vous êtes; Dieu le sait, qu'il ne vous laisse pas m'égarer !» Et jette devant Dieu ton impuissance en disant : «Seigneur, je suis en tes mains; aide-moi et tire-moi de leurs mains.» Si une pensée persiste et te fait la guerre, dis-la à ton abbé, et par Dieu il te guérira. Pour le travail manuel, fais ce qu'on te dit, et sois sauvé au nom de Dieu. Pour les psaumes, ne cesse pas de les étudier, car c'est une force, et efforce-toi de les réciter par coeur, car cela te sera très profitable. Mais ce qui

te dépasse, ne cherche pas à l'en tendre. Tu as en effet pour le moment des enseignements à ta mesure qui te profitent.

216

Réponse du même au même : Ne te laisse pas jouer naïvement, tu ne peux te fier à tes ennemis. En effet, si tu es insouciant et négligent, ils reviendront. Le soldat ne s'exerce-t-il pas aux choses de la guerre en temps de paix ? Considère que le Seigneur a dit au serpent : « Lui-même surveillera ta tête, et toi, tu surveilleras son talon. » Donc jusqu'au dernier soupir, l'homme ne doit pas être insouciant. Aussi veille sur toi-même, frère, et garde-toi de la colère, de la vaine gloire, de la torpeur et des autres passions, sachant que l'Ennemi ne dort pas et n'est pas négligent.

217

Réponse du même au même : Frère, si tu veux être sauvé, acquiers l'humilité, l'obéissance et la soumission volontaire, et lorsque tu auras entendu le Vieillard dire quoi que soit, dis-lui avec humilité : « Prie pour moi, Père, afin que Dieu me donne de l'intelligence et de la vigilance pour ne pas t'affliger. » Garde cela, et sois sauvé.

218

Le même frère, tombé malade et pensant mourir, adressa avec beaucoup d'humilité au même Grand Vieillard une demande de rémission des péchés et d'endurance pour supporter la maladie jusqu'à la fin.

Et le Vieillard lui répondit ceci : Ne t'attriste pas, frère, car la mort sans péchés n'est pas une mort, mais un passage de l'affliction au repos, des ténèbres à la lumière ineffable et à la vie éternelle. Et Dieu, le grand Roi, te dit : « Tous tes péchés te sont remis », principalement par les prières et les supplications des saints et aussi par ta foi en lui. Qu'il te donne l'endurance jusqu'à la fin.

219

De même au même Grand Vieillard : Mon maître et Père, je suis dans tes mains, dans celles de Dieu et dans les tiennes; exerce donc ta miséricorde envers moi jusqu'à la fin et hâte-toi de me laisser partir, en me présentant à ton Maître le Christ, en me guidant par tes saintes prières et en m'accompagnant dans l'air et sur cette voie que je ne connais pas.

Réponse de Barsanuphe : Au Christ qui a daigné mourir pour nous, au Maître du ciel, de la terre et de tout esprit, je te présente, frère, afin qu'il apaise devant toi la crainte de la mort et qu'il fasse monter ton âme sans obstacle pour aller avec assurance adorer la sainte Trinité, c'est-à-dire libéré mais dans la révérence et le tremblement comme les anges, et pour te faire reposer parmi ses saints. Va donc prier pour moi.

220

A UN FRÈRE MOURANT (DOSITHÉE) ET A SON SUJET

Un autre frère, malade, atteint de phtisie et en grand danger, avait supplié le Grand Vieillard de prier pour lui et de lui obtenir le pardon des péchés.

Il reçut la réponse suivante : Ne crains pas, frère, mais plutôt que ton âme se réjouisse et tressaille d'allégresse dans le Seigneur. Crois-moi, en vérité, voici que Dieu, selon ta demande, t'a pardonné tous tes péchés, depuis ton enfance jusqu'à maintenant. Béni soit Dieu qui a voulu te les pardonner tous. Ne t'attriste donc pas, car tu n'as rien de mauvais. C'est une peine, et elle prendra fin.

221

Le malade étant plus accablé, quelques frères prièrent l'Autre Vieillard de leur expliquer le sens de la réponse précédente : Le Vieillard avait-il parlé de la vie ou de la mort ?

Réponse de Jean : Il s'agit de la mort. Mais le Vieillard peut demander pour lui la vie, s'il en reçoit l'inspiration de Dieu.

222

Apprenant cela, ils supplièrent le Grand Vieillard de demander pour lui la vie.

Réponse de Barsanuphe : Que mon Dieu bon et miséricordieux vous remplisse encore et encore de la joie de l'Esprit saint. Amen. Mais pour ce qui est du frère, il lui suffit de recevoir ce

qu'il a mérité, car en un instant il est devenu riche, et d'esclave il est devenu libre. Dieu soit béni qui a approuvé et accueilli la supplique. Ne dites donc rien au frère, pour qu'il n'ait pas de tristesse, mais gardez le secret. En effet ce n'est pas pour lui une mort, mais un passage de la mort à la vie éternelle et de l'affliction au repos. Réjouissez-vous, enfants bien-aimés, dans le Seigneur.

223

Le frère se trouvant encore plus accablé et souffrant beaucoup, ils demandèrent au même Grand Vieillard de prier Dieu de lui faire plus promptement miséricorde.

Réponse de Barsanuphe : Voici pourquoi son labeur s'est prolongé, c'est afin que la prière faite pour lui ne reste pas isolée. Et Dieu a fait et fera ce qui lui est utile, par les prières des saints. Amen.

Et après cette réponse, le frère s'éteignit dans la paix.